



**HAL**  
open science

# Sensibiliser pour mieux prévenir : une approche sensible des risques dans le quartier du Bas de la Rivière, à la Réunion

Charlotte Cravoisier

## ► To cite this version:

Charlotte Cravoisier. Sensibiliser pour mieux prévenir : une approche sensible des risques dans le quartier du Bas de la Rivière, à la Réunion. Architecture, aménagement de l'espace. 2023. dumas-04159668

**HAL Id: dumas-04159668**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04159668v1>**

Submitted on 12 Jul 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# PROJET DE FIN D'ETUDE

SENSIBILISER POUR MIEUX PRÉVENIR : UNE  
APPROCHE SENSIBLE DES RISQUES, AU SEIN  
DU QUARTIER DU BAS DE LA RIVIÈRE, SITUÉ  
SUR L'ÎLE DE LA RÉUNION.



## NOTICE ANALYTIQUE

### PROJET DE FIN D'ÉTUDES

**NOM ET PRENOM DE L'AUTEUR/TRICE:**

*CRAVOISIER Charlotte*

**TITRE DU PROJET DE FIN D'ÉTUDES :** Sensibiliser pour mieux prévenir : une approche sensible des risques dans le quartier du Bas de la Rivière, à la Réunion.

**DATE DE SOUTENANCE :** 03/07/2023

**ORGANISME D’AFFILIATION :** Institut d’Urbanisme et de Géographie Alpine - Université Grenoble Alpes

**ORGANISME DANS LEQUEL LE STAGE A ETE EFFECTUE :** Direction de l’Environnement de l’Aménagement et du Logement (DEAL) Réunion

**DIRECTEUR/TRICE DU PROJET DE FIN D’ETUDES :** Cécilia DI MARCO

**COLLATION :**

- NOMBRE DE PAGES :
- NOMBRE D’ANNEXES : 3
- NOMBRE DE REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES : 33

**MOTS-CLES ANALYTIQUES :** Perception des risques, Paroles habitantes, Sensibilisation, Carte sensible, Inondation, Mouvement de terrain, Ouvrage de protection, Culture du risque

**MOTS-CLES GEOGRAPHIQUES** (*les noms des lieux concernés*) : Ile de la Réunion, Saint-Denis, Bas de la Rivière, Petite-Île, La Colline

**RESUME :**

Le réchauffement climatique intensifie les phénomènes météorologiques extrêmes, menaçant nos territoires de manière imprévisible. L’intensité et la récurrence incertaines de ces aléas, remet en question nos politiques de gestion des risques, initialement fondées sur la maîtrise des éléments naturels grâce aux savoirs des sciences dures. Ces politiques programmatiques, transposables à toutes les échelles et sur tous les territoires, augmentent la vulnérabilité de ces espaces, notamment par le manque de communication et d’accessibilité au grand public de leur contenu. Repenser l’approche et la communication autour des risques semble nécessaire pour créer une politique plus intégrée, en phase avec les enjeux de chaque territoire. Pour ce faire, il convient de concevoir une politique plus proche des populations qui a pour visée de consolider leur culture du risque par l’emprunt de méthode des sciences sociales. L’étude présentée dans ce PFE, questionne la culture du risque des habitants du quartier du Bas de la Rivière à la Réunion. Une fois que les perceptions des risques des habitants sont recueillies, elles servent de

base à la création d'un nouvel outil de communication axé sur les aléas naturels du quartier, prenant la forme d'une carte sensible. L'objectif de cet outil est de sensibiliser davantage les habitants afin de renforcer leur culture du risque.

**ABSTRACT :**

Global warming is causing unprecedented weather phenomenon and threatening our regions in unpredictable ways. The uncertain intensity and constant recurrence of these hazards calls into question our risk management policies, those that were created based on the basis of scientific research. These programmatic policies, which are operating in all regions, increase the vulnerability of these areas, notably due to the lack of communication and accessibility of their content to the general public. We need to rethink our approach and communication with regards to risks in order to create a more integrated policy in line with the issues at stake in each territory. To achieve this we need to design a policy that is closer to the people and aims to consolidate their risk culture by borrowing methods from the social sciences. The study presented in this PFE examines the risk culture of the inhabitants of the Bas de la Rivière district on Reunion Island. Once the residents' perceptions of risk have been collected, they serve as the basis for the creation of a new communication tool focusing on the neighborhood's natural hazards in the form of a detailed map. The aim of this tool is to raise residents' awareness of current issues and strengthen their risk culture awareness.

## Sommaire

<b>PARTIE 1 - L'HYPOTHESE DE LA PERTINENCE D'UN CHANGEMENT D'APPROCHE DE LA GESTION DES RISQUES : VERS UNE APPROCHE SENSIBLE.....</b>	<b>8</b>
CHAPITRE 1 – EVOLUTION DE LA POLITIQUE DE GESTION DES RISQUES .....	9
L'approche traditionnelle.....	9
Exemples à la réunion .....	11
Evolution du concept de risque .....	12
CHAPITRE 2 – L'APPORT DES APPROCHES SENSIBLES DANS L'AMENAGEMENT .....	14
La société du risque .....	14
Nouvelles pratiques de l'urbanisme.....	15
Les leviers de la culture du risque.....	16
La perception du risque des habitants .....	17
CHAPITRE 3 – OUTILS ET PROJETS.....	19
Ateliers participatifs.....	19
Projets artistiques .....	19
Balades.....	20
<b>PARTIE 2 - ENQUETE DE TERRAIN : PERCEPTION HABITANTE DU QUARTIER « BAS DE LA RIVIERE » .</b>	<b>21</b>
CHAPITRE 4 – CONTEXTE .....	23
Un quartier sur une île .....	23
Une île fortement exposée aux risques naturels .....	29
Etat des lieux de la gestion des risques appliquée à ce quartier.....	30
CHAPITRE 5 – METHODOLOGIE D'ENQUETE .....	46
Fondement théorique .....	46
Construction du questionnaire.....	46
CHAPITRE 6 – RESULTATS DE L'ENQUETE .....	50
Une perception sous le prisme de la nostalgie de la « rivière lointan » .....	50
Evolution des pratiques de la Rivière Saint-Denis, de son cadre paysager, naturel et urbain .....	51
Perceptions des risques d'une population habituée.....	52
Une représentation des risques relative à la pratique du territoire.....	55
Une perception des risques influencée par les croyances religieuses et les mythes .....	59
Qu'en est-il des ouvrages de protection ? .....	60
<b>PARTIE 3 - OUTIL DE SENSIBILISATION DES HABITANTS : LA CARTE SENSIBLE .....</b>	<b>63</b>
CHAPITRE 7 – C'EST QUOI ? POURQUOI CET OUTIL ?.....	64
Les objectifs de la carte sensible.....	64
CHAPITRE 8 – PRESENTATION DE LA CARTE SENSIBLE .....	65
Une carte sensible en guise de panneau d'information.....	65
Composition de la carte sensible .....	67

## Introduction

A partir de février 2023, je change d'hémisphère pour une durée de six mois en stage à la Direction de l'Environnement de l'Aménagement et du Logement sur l'île de la Réunion. Peu renseignée sur les détails de la culture réunionnaise, je savais néanmoins que l'île était fréquemment exposée à des risques naturels relatés par les médias jusqu'en métropole. Ainsi, je fais le choix d'orienter ce travail de recherche autour de cette thématique. Je voulais découvrir le territoire non plus par des lectures aléatoires mais par la voie des habitants et par l'analyse de documents réglementaires qui permettent de comprendre la perception du risque par différents acteurs ancrés dans le territoire. Ainsi, mon objectif était de questionner les écarts entre l'acception institutionnelle des risques et celle qui émane des habitants du territoire.

Le risque découle des aléas. Les **aléas** sont définis par la possibilité que se produise un événement impliquant une perturbation de l'équilibre d'un milieu, tels que les inondations, les mouvements de terrain ou encore les cyclones.<sup>1</sup> La présence de ces aléas devient des **risques** lorsqu'ils touchent directement des enjeux humains et leurs activités. L'île de la Réunion, au cœur du trapèze des Mascareignes, est particulièrement exposée aux risques. Nommée "l'île intense", elle constitue l'un des départements français les plus exposés aux risques naturels majeurs dont les cyclones et vents forts, les mouvements de terrain, les inondations, les éruptions volcaniques, les feux de forêts, les houles ainsi que les séismes.<sup>2</sup> Les aléas précités peuvent causer des pertes humaines et matérielles considérables. Face à cette réalité, il devient essentiel de mettre en place une politique de gestion des risques proactive et adaptée pour prévenir les conséquences de ces événements.

La politique actuelle de gestion des risques à La Réunion repose principalement sur une approche "top-down". En d'autres termes, les pouvoirs publics détiennent la responsabilité d'élaborer les directives et les stratégies qui structurent les politiques de gestion des risques. Ces politiques sont souvent rédigées avec un vocabulaire très technique, ce qui rend l'information peu accessible au grand public ; un public qui est pourtant directement concerné par les risques naturels car il habite à proximité. Bien que cette approche technique soit nécessaire, elle semble non suffisante pour mobiliser tous les acteurs concernés par les risques naturels, notamment les résidents de ces zones exposées.

---

<sup>1</sup> *Risque*, <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/risque-s>, février 2023, (consulté le 27 mars 2023).

<sup>2</sup> *DDRM/DICRIM*, <http://www.risquesnaturels.re/ddrm-dicrim/>, (consulté le 10 mai 2023).

Dans ce contexte, nous émettons l'hypothèse suivante : le renforcement de la culture du risque chez les habitants pourrait être une option prometteuse pour établir une politique de gestion des risques ajustée au territoire et plus résiliente. D'après Géorisques, la **culture du risque** se définit par la sensibilisation et la communication sur les risques, permettant à tous les acteurs, élus, techniciens, citoyens, de comprendre les phénomènes naturels et de prendre conscience de la vulnérabilité associée. Il s'agit de diffuser l'information auprès de la population dès le plus jeune âge, favorisant l'acquisition de règles de conduite, de réflexes et favorisant les débats collectifs sur les pratiques, les enjeux et les positionnements liés à la gestion des risques. Dans l'idéal, le développement de la culture du risque permettrait d'améliorer l'efficacité des mesures de prévention et de protection, en encourageant l'utilisation de méthodes de communication visant à sensibiliser un large public.<sup>3</sup>

Pour renforcer la culture du risque, il est essentiel de trouver des moyens efficaces de communiquer et de sensibiliser les acteurs concernés. Les outils de l'urbanisme sensible répondent à ces attentes. Qu'ils prennent la forme d'enquêtes qualitatives sur le terrain, de carte sensible, ces derniers ont la capacité de créer un lien fort entre le public, les aménageurs et le territoire. Ils servent à rendre les documents politiques plus accessibles et permettent aussi de les nourrir de nouvelles réflexions. En ce sens, ils favorisent une approche « bottom up ».

Pour tester la pertinence de ces méthodes, nous avons défini un objet d'étude : le quartier du Bas de la Rivière, situé au Nord-Ouest de la ville de Saint-Denis, à la Réunion. Nous avons choisi ce quartier car il se trouve confronté à des risques naturels, tels que les inondations, les mouvements de terrain ainsi que les risques de submersion marine. Ce terrain d'étude représente donc une opportunité de questionner les rouages de la culture du risque de ses résidents via une enquête qualitative. Une fois les récits recueillis et analysés, ils serviront à construire la carte sensible. Cette dernière a pour vocation de rendre les risques touchant le quartier plus compréhensibles.

La problématique qui guidera notre étude est donc la suivante :

**En quoi la création d'une carte sensible du quartier du Bas de la Rivière constitue-t-elle un nouvel outil affinant la gestion des risques sur ce territoire ?**

---

<sup>3</sup> *Les Essentiels du CEREMA*, <https://publications.cerema.fr/webdcdc/les-essentiels/culture-risques/>, (consulté le 27 mars 2023).

Le manuscrit se découpe en trois parties. La première partie consiste à ancrer notre réflexion dans un paysage conceptuel, en émettant l'hypothèse d'un changement d'approche de la gestion des risques vers une approche sensible. La seconde partie a pour objectif de cerner le territoire et la représentation du risque par les habitants grâce à une enquête de terrain. Enfin, la troisième partie, expose l'outil que nous proposons : la carte sensible.

## **Partie 1**

-

**L'hypothèse de la pertinence d'un changement  
d'approche de la gestion des risques : vers une approche  
sensible**

## Chapitre 1 – Evolution de la politique de gestion des risques

Ce premier chapitre a pour objectif de contextualiser le sujet de cette étude dans le paysage conceptuel qui entoure la notion de risque. Il s'agit de montrer que notre société contemporaine considère le risque comme un élément qui doit être pris en charge par les pouvoirs publics afin de garantir la sécurité des habitants du territoire. Ce premier chapitre montre donc l'évolution de la politique de gestion des risques.

### *L'approche traditionnelle*

Pour comprendre la notion de risque et donc le besoin de développement de politiques visant à le gérer, il est nécessaire d'introduire la notion d'aléa et de vulnérabilité au préalable. L'**aléa** correspond à la possibilité que se produise un événement qui implique une perturbation de l'équilibre du milieu.<sup>4</sup> La **vulnérabilité** est caractérisée par le niveau d'effet prévisible d'un phénomène naturel sur des enjeux qui concernent l'activité humaine.<sup>5</sup> En somme, selon cette définition, il n'est pas possible de parler de risque tant que l'aléa ne concerne pas les sociétés humaines et leurs activités. Ainsi, la notion de risque est celle qui correspond à notre analyse puisqu'elle se concentre sur la manière dont les sociétés ont pris en charge ces événements.

Afin de protéger les sociétés humaines ainsi que leurs activités, les individus ont mis en place une politique de gestion destinée à faire « face aux risques » pour faire « la guerre aux aléas ».<sup>6</sup> Claude Gilbert, chercheur au sein du laboratoire PACTE qui se situe à Grenoble, nous propose une analyse de cette façon de gérer les risques qu'il qualifie de « traditionnelle ».<sup>7</sup> Cette méthode de gestion des risques est établie tel un **plan d'attaque**. Tout d'abord, nous trouvons la phase de « **reconnaissance des ennemis** » dans laquelle nous recensons les différents types d'aléas pouvant endommager les enjeux. On réalise ce diagnostic en calculant les probabilités d'occurrences des aléas sur la zone étudiée grâce à des expertises scientifiques. Une fois le diagnostic établi, on normative et réglemente les zones pouvant être potentiellement impactées par les aléas. Après la phase de diagnostic, vient la phase d'action. Afin de diminuer la vulnérabilité des espaces à enjeux, nous mettons en place des « **systèmes de surveillance et de protection** », dans le but de faire barrage à l'aléa. Ces systèmes sont gérés par des experts techniques et scientifiques. Par exemple, pour faire face aux risques d'inondation, nous passons à l'action en endiguant les rivières sujettes aux crues pour protéger les zones urbaines à proximité.

Magali Reghezza et Nancy Meschinet de Richemond, chercheuses et spécialistes en risques naturels, ont mis en évidence la précarité du système traditionnel de gestion des risques.<sup>8</sup> D'après cette recherche, les risques sont étudiés en fonction de l'aléa qui leur a donné naissance

---

<sup>4</sup> *Risque*, <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/risque-s>, février 2023, art cit.

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> Claude Gilbert, « De l'affrontement des risques à la résilience », *Communication & langages*, 2013, vol. 176, p. 65-77.

<sup>7</sup> *Ibid.*

<sup>8</sup> Nancy Meschinet de Richemond et Magali Reghezza, « La gestion du risque en France : contre ou avec le territoire ? », *Annales de géographie*, 2010, vol. 673, n° 3, p. 248-267.

qu'il soit d'origine naturel, technologique ou social. Par ailleurs, cette approche est critiquée par les deux chercheuses qui déplorent le fait que la vulnérabilité soit appréhendée enjeu par enjeu et non dans une approche globale. Cette politique de gestion ne permet pas de constater les conséquences de l'aléa sur l'ensemble du territoire. Avec la densification des espaces urbains, nous assistons à une concentration d'enjeux ; d'où l'intérêt de traiter les possibilités d'endommagement à plus grandes échelles.

Notre territoire fonctionnant de manière systémique, il convient d'avoir une approche adaptée. En effet, selon Nicolas Buclet et Myriam Donsimoni, chercheurs en développement et écologie territoriale, le territoire serait un système englobant plusieurs sous-systèmes.<sup>9</sup> Les sous-systèmes communiquent grâce à des flux qui entraînent des répercussions positives ou négatives sur les composants du système à différente échelle. Le mécanisme des flux reflète le métabolisme du territoire. L'apport de ce concept, démontre qu'une gestion des risques aléa par aléa ou enjeux par enjeux ne correspond pas à la forme même du territoire où tous les éléments sont interdépendants. La perturbation d'un élément d'un sous-système entraîne éventuellement des répercussions négatives sur un autre sous-système à une autre échelle. Dans certaines situations, cette politique de gestion peut même accentuer la vulnérabilité de ces territoires. En effet, il arrive que la prise en charge d'un risque puisse être le point de départ d'une réaction en chaîne.<sup>10</sup>

La seconde critique adressée à ce modèle de gestion dénonce le fait que cette politique ne s'intéresse qu'aux endommagements matériels causés par l'aléa. Selon les chercheuses Magali Reghezza et Nancy Meschinet de Richemond, l'aléa engendrerait différents types d'endommagement. Premièrement, nous avons **l'endommagement matériel** qui va de la dégradation à la destruction des bâtis, les équipements ou encore les individus. Puis, **l'endommagement fonctionnel** qui « interdit à l'enjeu de remplir ses fonctions ». Par exemple, lorsqu'un éboulement survient sur la route, par conséquent nous ne pouvons plus circuler sur celle-ci ; la voirie ne peut plus accomplir son rôle. Enfin, **l'endommagement structurel** résulte de « l'endommagement matériel de l'infrastructure donnant naissance à une modification de sa trame ». Si nous reprenons le même exemple, dans le cas d'un éboulement, les usagers devront emprunter un nouveau chemin pour aller à leur point d'arrivée. La prise en compte de ces différents types d'endommagement permettrait aux territoires d'enrichir leur possibilité de gestion en temps de crise et ainsi de réduire leur vulnérabilité.

En substance, nous venons de décrire la manière dont les politiques traditionnelles de gestion des risques sont exécutées par l'Etat et ses administrations compétentes. La place des sciences humaines et des citoyens dans ce modèle de gestion est inexistante ; les sciences fondamentales sont les seules à qui l'on fait confiance pour prévenir et gérer les risques. Ce modèle reflète une politique de gestion moderniste ; tout se planifie sur le papier.

---

<sup>9</sup> Nicolas Buclet et Myriam Donsimoni, « Dossier « L'économie circulaire: modes de gouvernance et développement territorial » – Métabolisme territorial et capacités : une articulation entre enjeux économiques et écologiques », *Natures sciences sociétés (Montrouge)*, 2020, vol. 28, n° 2, p. 118-130.

<sup>10</sup> Damienne Provitolo, « Un exemple d'effets de dominos: la panique dans les catastrophes urbaines », *Cybergeog*, 2005.

## ***Exemples à la réunion***

Cette partie permet d'étudier l'application du modèle traditionnel de gestion des risques sur un cas choisi à la Réunion. Le choix de ce cas n'est pas anodin, il s'agit d'une analyse de la gestion du risque d'inondation des ravines qui permettra une comparaison avec le terrain d'étude retenu pour ces analyses. En effet, ce dernier est implanté à Saint-Denis et est exposé à ce même risque.

Tout d'abord, il nous semble important de lister les principaux risques auxquels l'île de la Réunion est soumise. La Réunion est une île volcanique, au sein de l'océan Indien. Cette île abrite deux massifs volcaniques. Le Piton des Neiges, un volcan éteint, situé au Nord et le Piton de la fournaise, l'un des volcans le plus actif de la planète, localisé au Sud. L'île s'est donc créée par la succession de coulées de lave qui ont pris du terrain sur la mer. Elle est principalement composée de roche basaltique.

La commune de Saint-Denis a été sous l'influence du Piton des Neiges. Un volcan avec des périodes éruptives conséquentes ainsi que des périodes de grand calme, aux cours desquelles les roches sont soumises à l'érosion et au dépôt d'alluvion. Ceci est déterminant pour le contexte géologique de l'île car la composition de ses roches se fait par étagement. Cette caractéristique géologique peut s'avérer dangereuse. En effet, lors de fortes pluies les roches sont susceptibles de se détacher, et ainsi provoquer des éboulements et des mouvements de terrain. Voici le premier risque auquel Saint-Denis est confronté. Ensuite, la Réunion bénéficie d'un climat tropical composé d'une saison sèche (l'hiver austral) et une saison des pluies (l'été austral). Lors de la saison des pluies, la Réunion est soumise à de fortes précipitations ainsi qu'à des risques cycloniques. En effet, l'île détient les records mondiaux de pluviométrie cumulée pour des durées allant de 3 h (500 mm) à 12 jours (6 000 mm).<sup>11</sup> Les précipitations récurrentes, alimentées par des phénomènes météorologiques extrêmes peuvent engendrer des inondations qui favorisent des éboulements et mouvements de terrain. Les inondations caractérisent alors le second risque touchant Saint-Denis. La présence de ces risques n'a pas empêché le développement de la ville aux abords des rivières. Par exemple, nous savons que le berceau de la commune se localise sur le fil de la rivière St-Denis.

Après avoir réalisé un bref diagnostic des risques auxquels St-Denis est confronté, voyons la manière dont s'organise la gestion du phénomène d'inondation géré sur l'île. David Lorion, géographe, réunionnais et homme politique a étudié l'endiguement et les risques d'inondations à la Réunion.<sup>12</sup> A la lecture de son analyse, nous pouvons dire que la gestion des risques à la Réunion est une application de la politique pour « faire face aux risques. » En effet, l'exposition régulière de l'île à des phénomènes cycloniques a causé de nombreux dégâts humains, matériels, fonctionnels et structurels. L'Etat a donc dû rapidement s'organiser pour réduire l'endommagement des enjeux précités. Les pouvoirs publics ont commencé par réglementer l'urbanisation proche des ravines. Après le passage du cyclone de 1948, l'Etat a régi

---

<sup>11</sup> *Records mondiaux - Pluies extrêmes à La Réunion*, <http://pluiesextremes.meteo.fr/lareunion/Records-mondiaux.html>, (consulté le 27 mars 2023).

<sup>12</sup> David Lorion, « Endiguements et risques d'inondation en milieu tropical. L'exemple de l'île de la Réunion », *Noroi*, 2006, vol. 201, n° 4, p. 45-66.

l'article 4 du décret n°48-633 du 31 mars 1948, imposant une servitude de passage d'une largeur de dix mètres, aux propriétaires des parcelles juxtaposées aux abords des ravines. Cette tentative de réglementation a été vite nuancée à l'aide de l'arrêté du 26 mars 1965. Cet arrêté a rendu plus flexible la servitude de passage de 10m en la réduisant lorsque l'intérêt du service le permettra, être réduite par arrêté du Préfet sans toutefois être inférieure à un mètre.<sup>13</sup> En plus des mesures réglementaires précédemment citées, la Réunion a mis en place « une politique d'endiguement systématique » après le passage de cyclone violent. En effet, un Plan Pluriannuel d'Endiguement des Ravines (PPER) a été appliqué sur le territoire. Ce plan avait pour ambition d'étendre les zones urbanisables grâce aux endiguements. La pression foncière de l'île a conduit à l'anthropisation des zones à risques en sécurisant ces espaces par la construction d'immense digue. David Lorion parle d'une utopie sécuritaire au détriment parfois d'un programme de prévention par l'éducation, la vulgarisation de l'information, la définition des zones d'aléas et le respect des interdictions de bâtir dans ces zones à risque.<sup>14</sup>

L'histoire de la ravine Patate à Durand, localisée à St-Denis reflète parfaitement cette utopie sécuritaire. Cette ravine a débordé de nombreuses fois, causant de triste dégâts humains et matériels, car l'intensité de la catastrophe a provoqué une rupture des digues. Après ces événements tragiques, les autorités ont pris la décision de rehausser les digues et de continuer à urbaniser ce quartier.

Pour conclure, l'histoire de l'endiguement des ravines de la commune de St-Denis nous démontre que la gestion des risques d'inondation grâce au PPER, augmente la vulnérabilité des quartiers à proximité des rivières. En effet, la prévision de l'intensité des catastrophes est difficilement quantifiable et les limites de submersion des digues lors des crues torrentielles sont peu prévisibles. Il n'est pas réellement possible de créer un dispositif adapté puisque nos capacités de prédiction du degré d'intensité du phénomène sont largement limitées. L'exemple de la gestion des crues de la ravine patate à Durand, nous démontre que ce système de gestion des risques repose entièrement sur la fiabilité des ouvrages de protection. S'il y a une défaillance de ces ouvrages lors d'une catastrophe, la sécurité de milliers de personnes vivant derrière les digues est mise en péril. De plus, l'absence de connaissance et de conscience du risque des habitants accroît leur vulnérabilité. Dans ce modèle, on ne responsabilise pas les populations, on ne les prépare pas à la crise, ils croient que leur sécurité est sous-contrôle grâce aux digues. Cette étude de cas illustre les limites de la politique traditionnelle de gestion et invite à penser une solution plus complète.

### ***Evolution du concept de risque***

L'absence de communication autour des risques auxquels les habitants sont exposés, ne prépare pas la population à agir et s'adapter en temps de crise. C'est pourquoi, le concept de risque tend à évoluer en s'inspirant de méthodes empruntées aux sciences sociales. C'est la thèse défendue par Claude Gilbert. L'auteur explique que le changement de paradigme dans la gestion

---

<sup>13</sup> « Décret n°48-633 du 31 mars 1948 relatif au régime des eaux dans les départements de la Guadeloupe, de la Guyane française, de la Martinique, de la Réunion ».

<sup>14</sup> D. Lorion, « Endiguements et risques d'inondation en milieu tropical. L'exemple de l'île de la Réunion », art cit.

des risques est possible par la prise en compte de la notion de vulnérabilité et de résilience.<sup>15</sup> Selon lui, la notion de **vulnérabilité** a été longtemps confondue avec l'endommagement éventuel des enjeux. Aujourd'hui, nous définissons la vulnérabilité comme l'analyse d'un ensemble de facteurs divers jouant un rôle déterminant dans la survenue de situation critique. Construire une politique en adoptant cette nouvelle notion de vulnérabilité, permettrait d'appréhender ce qui pourrait amplifier l'impact d'un agent menaçant lors d'une catastrophe. Ce concept de vulnérabilité redéfinit la notion de prévention. En effet, nous réalisons un diagnostic en profondeur, pas exclusivement axé sur les dommages matériels. Nous voyons ici, que nous sommes dans une phase de transition vers une gestion des risques plus ancrée dans le territoire, rattachée à « la compréhension des ressorts propres à la société ».

Nous pouvons ajouter à cette nouvelle définition de vulnérabilité, le concept récent de la **résilience**. La résilience est définie par la capacité d'une société à s'adapter lors d'une crise, puis de se remettre de ce choc. La notion de résilience intègre l'incertitude de l'impact de la crise sur nos sociétés humaines. Le but de la résilience est donc d'analyser comment toutes les parties prenantes peuvent réagir et s'adapter en situation critique. Ce concept développe une nouvelle forme de communication autour des risques : responsabiliser la population afin de diminuer la vulnérabilité de leur territoire de vie. De la notion de résilience en découle la notion de précaution, qui invite les habitants à devenir acteurs en temps de crise.

Si l'on intègre la résilience dans la prévention des risques, la manière de l'appliquer évolue. En effet, la prévention implique alors de nouveaux acteurs désormais responsables de leur adaptation aux crises. Ils ne peuvent se reposer uniquement sur les équipements. Cette approche repose sur un état des lieux des ressources disponibles pour s'adapter avant, pendant et après la crise.

En somme, l'introduction de ces concepts dans les politiques de gestion des risques annonce une nouvelle approche du risque et de sa gestion. Ce nouveau modèle permet de pallier les limites de l'approche traditionnelle et de construire un diagnostic à grande échelle, impliquant les diverses vulnérabilités auxquelles les territoires sont exposés. L'introduction de ces concepts dans les dispositifs d'aménagement marque le besoin d'une réévaluation des méthodes employés. Le parti pris de cette analyse est d'essayer l'application d'une approche sensible sur une problématique qui semble appeler son usage.

---

<sup>15</sup> C. Gilbert, « De l'affrontement des risques à la résilience », art cit.

## Chapitre 2 – L’apport des approches sensibles dans l’aménagement

Ce second chapitre introduit la prise de position qui guide toute la réflexion de ce présent mémoire. En effet, nous faisons l’hypothèse que la vision de l’aménagement, dont nos politiques actuelles sont issues, mérite d’admettre de nouvelles approches et pratiques afin que les mesures prises soient plus ajustées aux particularités de chaque territoire.

### *La société du risque*

L’analyse de l’approche traditionnelle des risques montre que ce dernier se donne l’objectif de les « gérer ». L’usage de ce verbe d’action témoigne d’un rapport aux éléments naturels. L’humain serait capable d’un contrôle des éléments. Cette conception nous renvoie à une appréhension de la nature qui date du XVII<sup>e</sup> siècle. Dans un passage du *Discours de la méthode* publié en 1637, René Descartes donne le ton en expliquant que la connaissance de la science nous rendra « maîtres et possesseurs de la nature ». Il utilise le terme de « maître » non pas pour exprimer une domination mais plutôt une maîtrise de la nature par la science. La construction des politiques de « gestion » des risques témoignent des héritages de cette conception de la relation entre l’être humain et son milieu. Elle est néanmoins remise en question, notamment par l’émergence de nouveaux risques qui viennent souligner les failles des politiques de gestion traditionnelles.

Comme nous pouvons dès à présent le percevoir, le dérèglement climatique cause une intensification des phénomènes météorologiques, allant des pluies extrêmes à des longues périodes de sécheresses. Ces épisodes surviennent soudainement, et nous ne maîtrisons pas leur intensité. Par ses activités, la société contemporaine a donc créé de nouveaux risques. Le sociologue Ulrich Beck, a théorisé cela sous le nom de **société du risque**.<sup>16</sup> Selon son analyse, les nouveaux risques auxquels les sociétés contemporaines doivent faire face, sont produits par elles-mêmes. La maîtrise de la nature poussée à son paroxysme ne nous permet plus de prendre en charge les risques liés à ces transformations. Jacques Lolive, chercheur au laboratoire PACTE à Grenoble, prend l’exemple du fleuve artificialisé, si profondément transformé par l’action des aménageurs qu’il en est devenu méconnaissable et presque incontrôlable.<sup>17</sup> Ces nouveaux risques sont définis comme des risques émergents.<sup>18</sup> Il nous est difficile de mesurer leurs impacts sur nos sociétés, même les scientifiques ne les ont pas encore avérés. Ainsi, la question qui se pose est la suivante : comment vivre dans cette société du risque, une société remplie d’incertitude où les risques ne sont ni maîtrisés ni maîtrisables ?

---

<sup>16</sup> « Notes de lecture », *Revue française des affaires sociales*, 2002, n° 2, p. 211-220.

<sup>17</sup> Jacques Lolive et Cintia Okamura, « Quelle communication pour la société du risque ? Des expérimentations méthodologiques pour développer une culture du risque », *Cahiers de géographie du Québec*, 2016, vol. 60, n° 169, p. 157-172.

<sup>18</sup> Olivier Godard, « La politique des risques peut-elle être raisonnable ? Le principe de précaution et ses déboires », *Revue de métaphysique et de morale*, 2012, vol. 76, n° 4, p. 511-529.

## ***Nouvelles pratiques de l'urbanisme***

Une fois admis le fait qu'il n'était ni possible de prédire ni possible de maîtriser la nature et les éléments, l'urbanisme programmatique devint quelque peu obsolète. Ici encore, il s'agit de repenser notre manière de faire traditionnelle. Ainsi, cette partie vise à montrer l'évolution de l'urbanisme.

Pascal Amphoux, architecte et chercheur au CRESSON, nous interroge sur les manières de faire du projet urbain, sur ses évolutions à travers les époques et sur l'importance de renouveler nos méthodes d'analyse. Il a donc mis l'accent sur trois phases de l'urbanisme passant de l'urbanisme programmatique à l'urbanisme de l'incertitude. Ces trois périodes, nous permettent de comprendre comment, progressivement, le milieu est pris en compte au sein des projets urbains. Dans la phase de l'urbanisme programmatique, période fonctionnaliste où le « temps est programmé et prévisible », l'urbanisme n'est qu'un jeu de disposition dans un espace qui est abstrait et géométrique. Les espaces créés peuvent se répéter et s'assembler les uns à côté des autres. Il n'y avait donc aucune sensibilité à l'environnement dans lequel on implante un projet. Les méthodes de gestion traditionnelles des risques résonnent avec la phase de l'urbanisme programmatique. En effet, durant cette période, nous croyons que l'ampleur des aléas est prévisible sur le papier et parfaitement maîtrisée par les ouvrages de protection jugés infaillibles.

Actuellement, cette vision de l'urbanisme et ces pratiques tendent à évoluer. Selon Amphoux, nous entrons dans la phase de l'urbanisme de l'incertitude, où l'objectif est de manier l'incertitude spatiale et temporelle pour concevoir des projets. En tirant des leçons des précédentes phases, on sait que rien n'est programmable et ni prévisible, la réussite d'un projet ne se définit pas sur le papier. En effet, les usages des lieux, l'appropriation et l'acceptation du projet par les individus ne se planifient pas. Mais encore, notre monde est de plus en plus incertain, la société du risque dans laquelle nous vivons en est le fruit. Pascal Amphoux, nous expose que, pour faire face à cette situation d'incertitude nous avons deux solutions. La première étant de continuer à croire que pour lutter contre les aléas il faut renforcer nos capacités de calcul. La deuxième étant de réapprendre à vivre le risque ou de chercher à réintroduire cet aléa dans les pratiques de conception de la ville. [...] en proclamant l'adaptabilité, l'évolutivité projet urbain, mais en remettant, à la table des incertitudes, la notion de récit du lieu.<sup>19</sup>

L'évolution du concept de risque s'inscrit dans la phase de l'urbanisme de l'incertitude. La prise en compte des notions de vulnérabilité et de de résilience afin de concevoir une gestion du risque plus durable, fait écho à ce que nous expose Pascal Amphoux. En effet, l'introduction de ces nouveaux concepts encourage les politiques de gestion à retisser des liens avec les territoires à risques, en repartant à leur écoute, en utilisant des nouvelles méthodes d'observation et de communication.

Repartir à l'écoute de nos territoires implique la conception d'un diagnostic territorial plus en profondeur. Dans cette phase, le but étant de percevoir les particularités et les évidences du lieu que l'on étudie. La mise en récit des territoires à risques par le biais de méthodes sensibles

---

<sup>19</sup> Pascal Amphoux, « Vers un urbanisme de l'incertitude », *Raison présente*, 2022, N° 222, n° 2, p. 49-57.

repose sur la captation des ambiances des lieux : écouter, voir et sentir les espaces. Autrement dit, il s'agit de prêter une attention accrue à l'expérience des lieux, captée par tous nos sens. Pour se faire, il faut établir le projet *in situ* : une immersion dans le milieu par le corps. Cette immersion est l'occasion pour le concepteur de porter un soin accru à l'analyse de détails physiques et sociaux des espaces étudiés. Nous voyons ici, l'ajout de l'étude du critère social qui définit les différentes formes d'habiter des lieux. Cette approche sensible permet de comprendre la manière dont les usagers s'approprient l'espace. Les projets proposés après l'application de cette méthode sont finement adaptés aux singularités du terrain. Des outils de représentation découlent de cette vision de l'appréhension de l'espace. Ainsi, les cartes sensibles, les transects ou les différents outils de captation des sens sont des éléments majeurs. Il s'agit de s'ouvrir à une multitude de moyens de collecter des attributs du lieu, sans se limiter aux outils traditionnels.

### ***Les leviers de la culture du risque***

Les méthodes sensibles permettent de compléter les failles de la culture du risque actuelle des habitants de zones concernées. Elles servent à informer tous les acteurs afin qu'ils aient la capacité d'agir en connaissance de cause.

Une culture du risque développée permettrait de réduire la vulnérabilité des individus et des enjeux des territoires. Pour ce faire, il faut activer les leviers de la culture du risque par le biais de différentes méthodes. Ces méthodes ne doivent pas se cantonner à de l'information réglementaire qui est régulièrement peu visible, peu accessible et anxiogène.<sup>20</sup> Pour que ces actions aient du sens, il faut que les habitants soient impliqués dans le processus de projet. Le but est d'activer les leviers de la culture du risque en utilisant différentes formes et formats. Par exemple, entretenir la mémoire des événements passés pour mieux se préparer ou être mieux informés en utilisant les témoignages ou la commémoration, correspond à l'un des leviers de la culture du risque. Mais encore, mettre en œuvre des outils adaptés avec différents publics dans le but d'éduquer et sensibiliser, en s'appuyant sur des outils ludiques comme des expériences sensorielles ou des balades urbaines. Activer les leviers de la culture du risque passe aussi par la réorganisation des processus décisionnels, notamment en mettant l'habitant au cœur de celui-ci. L'objectif étant que l'habitant ne subisse plus le risque mais qu'il devienne acteur de son territoire en vivant avec le risque et en apprenant à l'appréhender. L'acculturation de l'habitant peut se développer par la réalisation de simulation grandeur nature. Ces méthodes sont des alternatives pour concevoir des politiques de gestion des risques plus intégrée.

En somme, ces divers formes et formats donneraient l'opportunité d'aller plus loin que les textes réglementaires qui régissent les zones à risques. Les approches sensibles permettront de mieux cerner la culture du risque des habitants sur le territoire. L'étude des risques selon une

---

<sup>20</sup> *Les Essentiels du CEREMA*, <https://publications.cerema.fr/webdcdc/les-essentiels/culture-risques/>, art cit.

approche sensible, à l'échelle du terrain choisi, permettrait de créer une politique durable au sein de laquelle le respect du milieu physique et des habitants est une priorité.

### ***La perception du risque des habitants***

Dans la phase de gestion pour « faire face aux aléas », la communication autour des risques était minimale. Elle se résumait à informer les populations sur les risques qu'elles encourent et sur les bons gestes à entreprendre en cas de situation exceptionnelles. Les individus n'étaient aucunement impliqués dans le processus de prise de décisions pour gérer les risques sur leurs territoires. Seuls l'Etat et ses administrations compétentes étaient garants de la sécurité des populations. Précédemment, nous avons vu que ce manque de communication peut susciter une amplification des dégâts durant l'évènement exceptionnel. De plus, le fait de vivre dans une société du risque, dans laquelle les risques émergents sont difficilement prévisibles et contrôlables, remet en question nos manières de prévenir et gérer les situations de crise.

Par conséquent, les politiques actuelles de gestion des risques changent leurs modes de communication et essaient de transmettre une culture du risque aux habitants afin de renforcer la résilience de leur territoire. Comme vu précédemment, selon le CEREMA, la culture du risque correspond à la connaissance par tous les acteurs (élu, techniciens, citoyens) des risques majeurs et à l'appréhension de la vulnérabilité des enjeux. Elle intègre la **perception du risque** qui correspond aux éléments psychologique et émotionnels jouant un rôle déterminant dans des modes d'actions des individus et des groupes.<sup>21</sup>

Jacques Lolive, a travaillé sur la notion de culture du risque. D'après lui, ce concept ne dissocie plus les savoirs scientifiques d'un côté et les représentations du risque des populations de l'autre, mais cherche plutôt à développer une nouvelle communication autour du risque. Dans ce concept, les habitants des territoires à risque participent au processus d'évaluation et de gestion des risques sur leur territoire. Jacques Lolive parle de communication participative, ayant pour but d'augmenter la capacité d'agir des habitants en temps de crise. Les habitants sont invités à transmettre leur perception des risques sur leur territoire.<sup>22</sup>

La perception des risques des habitants, est un facteur qui peut influencer les manières d'agir des populations en temps de crise. En effet, la perception du risque est influencée par **l'amplification sociale du risque**.<sup>23</sup> Ce phénomène se produit lors de la transmission d'information sur le risque et sur les mécanismes de réception de cette information par les sociétés. Par exemple, lorsque les médias communiquent autour d'un évènement exceptionnel, les populations vont être plus ou moins sensibles à la communication autour de cet évènement. La perception des risques est propre à chacun. Elle est différente selon nos expériences, notre proximité avec tel ou tel risque ou encore nos mémoires sur certains évènements exceptionnels.

---

<sup>21</sup> *Ibid.*

<sup>22</sup> J. Lolive et C. Okamura, « Quelle communication pour la société du risque ? », art cit.

<sup>23</sup> Officiel Prévention, *L'amplification et l'atténuation dans la perception des risques*, <https://www.officiel-prevention.com/dossier/protections-collectives-organisation-ergonomie/psychologie-du-travail/lamplification-et-lattenuation-dans-la-perception-des-risques>, (consulté le 27 mars 2023).

La captation de cette notion nécessite alors l'usage de méthode sensible permettant la retranscription des récits des habitants.

Finalement, saisir les rouages de la culture du risque des habitants permettrait de concevoir une politique de gestion des risques ajustée au territoire étudié. Capter les perceptions des risques via des méthodes sensibles, donneraient la possibilité de créer des outils de préventions accessibles à tous et, par conséquent plus communicatif. Enfin, nous pensons qu'activer les leviers de la culture du risque permettrait potentiellement de créer une politique de gestion des risques plus résiliente.

Pour conclure ce deuxième chapitre, nous pouvons dire que la simple information pédagogique autour des risques n'est plus suffisante dans une société du risque, remplie d'incertitude où la prévision des aléas demeure impossible. Pour aider les individus à vivre avec le risque, des formes de communication veillant à transmettre une culture du risque, en incluant l'individu dans le processus de sensibilisation, seraient plus adaptées aux problématiques contemporaines. Ainsi, nous nous positionnons en faveur d'outils développés par et pour les habitants.

## Chapitre 3 – Outils et projets

Ce troisième chapitre vient clore la première partie, en proposant quelques exemples de gestion des risques qui prennent en compte des outils sensibles. Ces derniers ont inspiré les propositions de solution qui seront faites en troisième partie mais aussi nourri les réflexions autour de ce nouveau mode de gestion des risques.

### *Ateliers participatifs*

Nous pouvons prendre l'exemple d'un séminaire participatif qui a eu lieu sur le site de la mine d'or de Salsignes<sup>24</sup>. Cet exemple de communication participative autour des risques, permet la transmission d'une culture du risque, en accord avec les expériences des habitants. Pour ce faire, durant le séminaire, les habitants vivants à proximité de la mine sont invités à témoigner sur l'histoire du site, sur le degré de contamination et de pollution. Cette forme d'atelier appelle à la circulation d'émotion des habitants. Elle témoigne des modes d'habiter de ces territoires, souvent perçus comme inhospitalier. Ainsi, ce séminaire a donné la possibilité d'établir un diagnostic sensible d'une zone à risque grâce à l'expérience de ces riverains

### *Projets artistiques*

Une autre forme de projet pour développer la culture du risque des individus peut passer par la conception de projet artistique. Par exemple, le projet Qui l'eut cru(e) conçu par David Desaleux et Jérôme Hugue, mêle une exposition de photographie et de témoignages d'habitants filmés, discutant de leur rapport au Rhône et aux inondations.<sup>25</sup> Cette exposition, nous montre l'importance d'entretenir une culture du risque car les ouvrages de protection peuvent mener à l'oubli du risque. En effet, au XIX<sup>e</sup> siècle, le territoire Rhodanien a fortement été exposé aux inondations. Celui-ci a donc été très endigué et ses abords se sont retrouvés très urbanisés. La plupart de ses riverains n'ont jamais été exposés aux inondations du fleuve. L'endiguement a rendu invisible les risques d'inondations. Ce projet contribue alors à entretenir une mémoire du risque, en exposant les représentations des habitants de ces territoires. Cette stratégie de prévention, plus ludique, nous donne un exemple sur une des manières de transmettre une culture du risque, par le biais de méthode sensible.

Nous pouvons également noter le projet de Jacques Rival, architecte et scénographe, investit le lit du fleuve en créant des objets domestiques monumentaux,<sup>26</sup> comme un doudou, un sac à main ou encore un fauteuil flottant sur le Rhône est percutant. En effet, ce projet a pour but d'interpeller les usagers des berges afin de leur rappeler que ce sont des lieux sensibles et susceptibles d'être submergés pendant des phénomènes de crues. Ce projet est créé pour remémorer aux habitants que le risque zéro n'existe pas et ainsi alimenter leur culture du risque.

---

<sup>24</sup> J. Lolive et C. Okamura, « Quelle communication pour la société du risque ? », art cit.

<sup>25</sup> Julien Langumier, « Prendre le risque de la culture pour œuvrer à la culture du risque » Des projets artistiques pour sensibiliser aux inondations du Rhône », *Houille blanche*, 2011, vol. 97, n° 2, p. 35-41.

<sup>26</sup> *Ibid.*

## ***Balades***

Nous pouvons également étudier l'exemple des sept balades Gé-Eau-Graphiques, initié par l'association Robin des villes. Ces sept balades ont pour objectifs de mettre en exergue l'histoire de l'eau de Lyon qui comprend ses crues et ses ouvrages de protection. La marche au sein des territoires inondables invite l'imaginaire de l'individu à percevoir son territoire de vie submergé par l'eau. L'immersion des individus dans l'espace, les implique encore plus dans le processus de création de leur culture du risque.

La présentation de ces divers projets, nous prouve qu'il existe différentes méthodes pour transmettre une culture du risque, allant des ateliers participatifs, aux expositions ou encore aux balades urbaines. Tous les projets précités, ont tous le même objectif : mettre le lieu en récit afin qu'il nous raconte son histoire. Ces projets ont aussi pour objectif d'entretenir la mémoire des catastrophes et ainsi inviter les habitants à se rappeler que les digues ne sont pas des ouvrages de protection indestructibles. Ce troisième chapitre vient clore notre première partie, en rappelant que les méthodes sensibles peuvent contribuer à développer la culture du risque des individus. Nous pensons aussi que ces méthodes pourraient moderniser les politiques de prévention des risques des pouvoirs publics en changeant leur mode de communication.

## **Partie 2**

-

### **Enquête de terrain : perception habitante du quartier « Bas de la Rivière »**

A ce stade de l'analyse, nous faisons l'hypothèse qu'une politique de gestion des risques qui n'inclut pas une approche sensible du territoire, conduit à l'apport de solutions qui ne sont pas ajustées à celui-ci. Notre étude de terrain se situe au sein d'un quartier de Saint-Denis, à la Réunion. Dans le premier chapitre de cette deuxième partie, nous allons donc justifier et décrire la pertinence notre choix de terrain. Ensuite, les deux autres chapitres sont consacrés à l'enquête de terrain qui a été menée sur le site. Cette dernière vise à comprendre la représentation des risques du point de vue des habitants afin de mesurer l'intérêt d'un développement d'outils sensibles destinés à la gestion des risques.

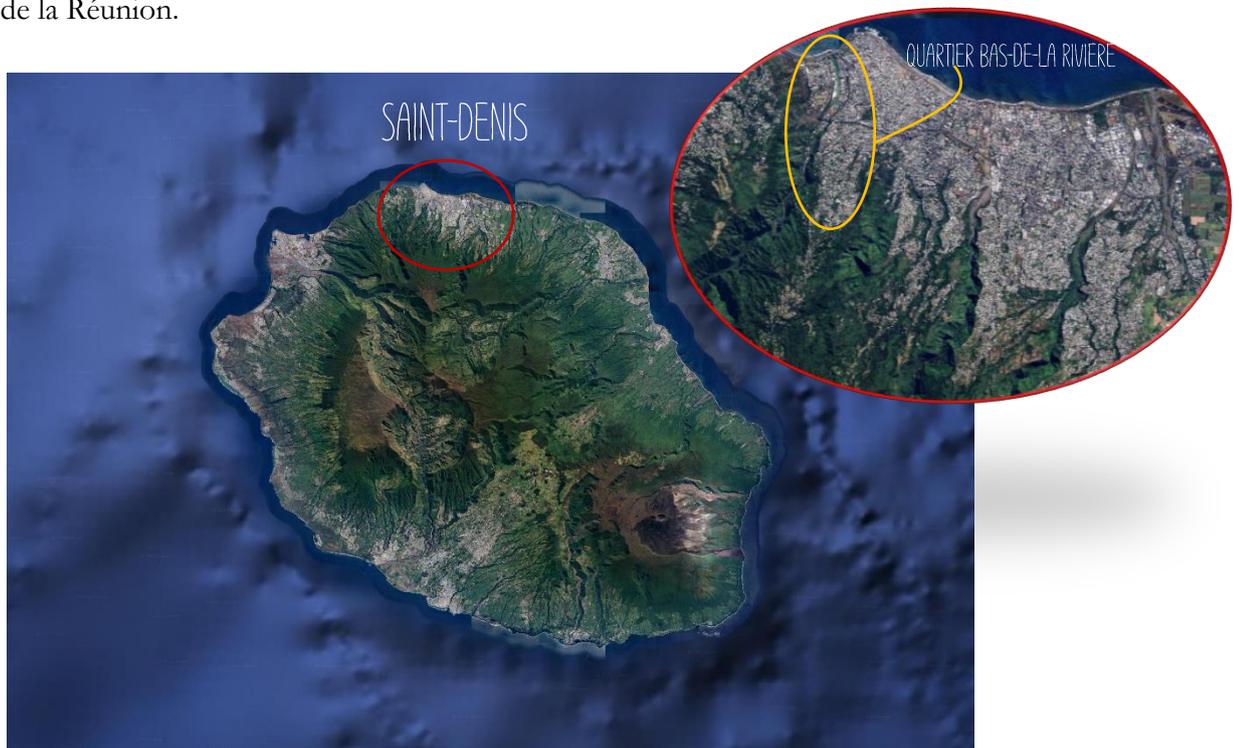
## Chapitre 4 – Contexte

A travers ce quatrième chapitre, nous allons justifier et décrire la pertinence notre choix de terrain. Nous exposerons également les formes de communication traditionnelles au sujet des risques touchant notre site d'étude, en s'appuyant sur des outils législatifs établis par les pouvoirs publics. Enfin, nous analyserons d'autres campagnes menées sur l'île œuvrant pour la sensibilisation de la population aux risques naturels, par le biais de différentes méthodes pour consolider la culture du risque des individus.

### *Un quartier sur une île*

#### **Présentation du terrain d'étude : le quartier du Bas de la Rivière**

Notre terrain d'étude est situé au sein de la commune de Saint-Denis localisée au Nord de l'île de la Réunion.



Nous allons plus précisément travailler sur le quartier du Bas de la Rivière, implanté au Nord-ouest de la ville. Ce quartier est traversé par la rivière Saint-Denis. Il se situe dans l'encaissement de cette dernière, il est donc naturellement bordé de deux parois, en haut desquelles on retrouve à l'Ouest le quartier de Petite-Ile et à l'Est le centre-ville. Le quartier comprend également le hameau de la colline localisé en amont de la rivière Saint-Denis et le quartier Petite-Ile.

### **Visualisation du quartier du Bas de la Rivière**



*Source : Fond de plan google earth*

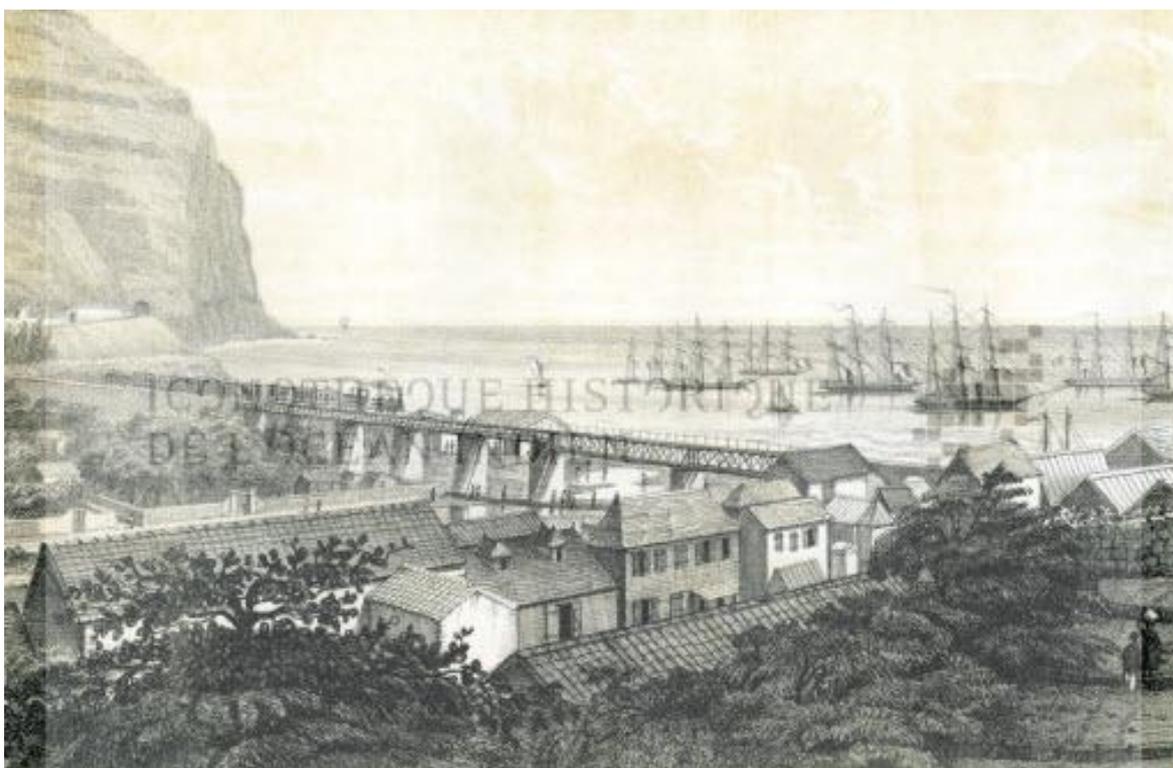


*Source : Fond de plan google earth*

## **L'histoire du quartier**

Réaliser un point historique du quartier, nous paraît nécessaire pour comprendre certaines caractéristiques paysagères de notre terrain d'étude. Cette partie a été réalisée à l'aide d'un habitant qui s'intéresse à l'histoire, se nommant Cyril qui a habité dans le quartier du Bas de la Rivière. L'entretien 15 est visualisable intégralement en **Annexe 2, dans la partie entretien 15.**

### ***Représentation Bas de la Rivière, Roussin, Louis Antoine (1819-1894).***



*Source :<sup>27</sup>*

En 1665, Etienne Régnault, commandant pour le service du roi de la compagnie des Indes, accompagné de 20 de ses hommes, arriva à Saint-Paul, une commune située à l'Ouest de Saint-Denis. Etienne Régnault, premier gouverneur de l'île, avait pressenti l'intérêt géographique de Saint-Denis. En effet, la commune située au Nord de l'île détient un climat moins aride que dans l'Ouest. L'influence des alizés rendent l'accès maritime à la ville plus aisé.

Etienne de Régnault et ses hommes, ont donc ancrés leurs navires à Saint-Denis, qui devint le premier port de la colonie française, situé au niveau de l'estuaire de la rivière Saint-Denis. La rivière Saint-Denis a été baptisée telle quelle, car le commandant Chalatte, ami du commandant Régnault, avait un bateau qui portait ce nom. La rivière a ensuite transmis sa dénomination au « quartier de Saint-Denis », qui est « le second à obtenir une franchise urbaine en 1689, après Saint-Paul. »<sup>28</sup>

---

<sup>27</sup> IHOI\_ICONO - Détail document : FRM1069\_1984.07.05.17.TIF, [https://www.ihoi.org/app/photopro.sk/ihoi\\_icono/doclist?psearch=ANTOINE+ROUSSIN+](https://www.ihoi.org/app/photopro.sk/ihoi_icono/doclist?psearch=ANTOINE+ROUSSIN+), (consulté le 11 juin 2023).

<sup>28</sup> Danielle Morau et Reynaud, Luc, *Balades au coeur de Saint-Denis de la Réunion*, s.l.

Etienne de Régnauld a donc commencé à urbaniser le quartier, en construisant la première maison du gouverneur, autour de laquelle un semblant de petit village a commencé à se former. Il était notamment peuplé par son personnel. Cependant, le premier commandant n'a pas eu le temps de réaliser tous ses projets pour le développement de la ville. C'est alors en 1738, que son successeur Mahé de Labourdonnais, baptise Saint-Denis, comme chef-lieu de la Réunion.

Puis, Honoré de Crémont, ordonnateur de l'île de 1764 à 1784, avait pour projet la réorganisation du plan urbain de Saint-Denis. Il définit alors le périmètre de son opération, dont la limite ouest, matérialisée par des remparts, borde le quartier du Bas de la Rivière. Durant son règne, il implante également des moulins, sur la rive droite de la rivière Saint-Denis. En parallèle, le canal des moulins a été creusé au pied de la falaise, il était alimenté par l'eau des cascades et d'une partie du détournement de l'eau de la rivière qui « fournissaient l'énergie nécessaire pour faire tourner les moulins. » Ces minoteries ont donné naissance à la première boulangerie du Roy en 1767, localisé au pied des remparts, sur la Rue de la République, anciennement la rue de la boulangerie.

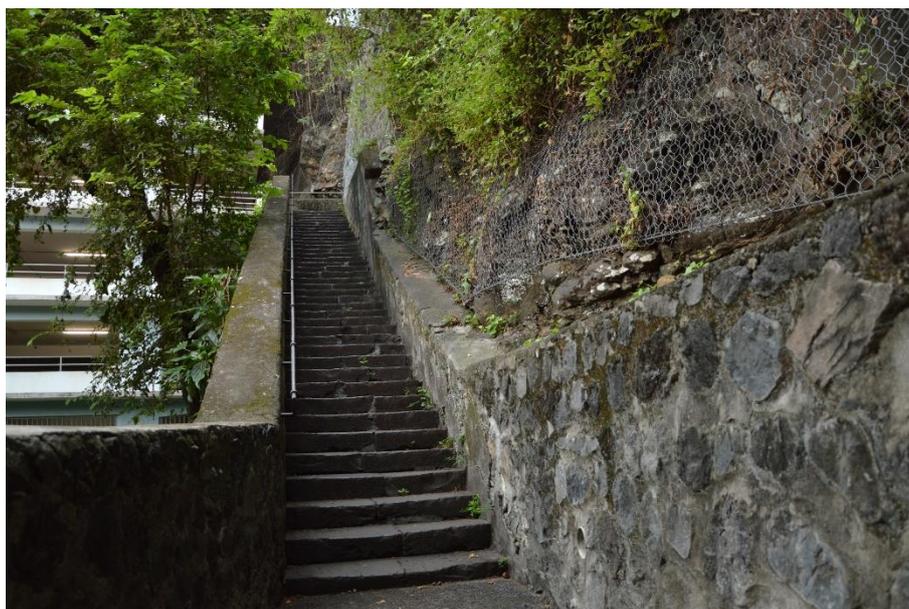
### *Le Canal des moulins actuellement*



*Source : photographie personnelle*

Cette boulangerie a son importance dans le début de l'histoire industrielle du quartier. En effet, lorsque les Anglais ont occupé l'île entre 1810-1815, Charles Telfair lieutenant sous l'autorité du gouverneur Henry Keating, avait entrepris la réalisation d'un escalier permettant d'accéder à la Boulangerie du Roy directement. La création de l'escalier de nommé « Ti Kat' Sous » en 1812, était une prestation payante, un vigile se tenait en haut de l'escalier et s'occupait d'encaisser la petite redevance demandée. Cet escalier a eu une influence pour désenclaver et développer les activités industrielles du quartier, en le rendant plus accessible.

### ***L'escalier Ti Kat Sous actuellement***



*Source : photographie personnelle*

De plus, Charles Telfair avait pour ambition de développer le quartier du Bas de la rivière, mais les crues régulières empêchaient son expansion. Il a alors entrepris les premiers travaux d'endiguement de la rivière Saint-Denis. Le hameau de la colline a donc été créé au même moment, pour surveiller les canalisations.

L'implantation des minoteries expose les prémices du développement industriel du quartier du Bas de la Rivière. Au fil du temps, avec le développement d'infrastructure, les industries se sont trouvées de plus en plus nombreuses dans le quartier. Il devient le **premier pôle industriel et économique de l'île**. On y trouvait le premier abattoir de l'île à l'embouchure de la rivière, la chocolaterie « Le Meilleur », une usine d'Aloès, une usine de cigarette, une usine de coca-cola, la CILAM un fabricant de yaourt ou encore l'usine de la bière bourbon. L'électricité est aussi arrivée par le Bas de la Rivière grâce à l'usine de Barreau en 1921. Tous ces entrepôts étaient desservis par le chemin de fer qui traversait la rivière Saint-Denis.

***Inauguration du pont Garbit sur la rivière Saint-Denis, Aout 1904***



Source : <sup>29</sup>

Selon Cyril, c'était « ***une zone d'effervescence économique, c'est un quartier extrêmement valorisant pour l'histoire de la réunion.*** »

***Vue de l'hôpital militaire, Album photographique Henry Barkly (1815-1898)***



Source : <sup>30</sup>

<sup>29</sup> *IHOI\_ICONO* - *Détail* document : *FRM1069\_1984.07.05.17.TIF*, [https://www.ihoi.org/app/photopro.sk/ihoi\\_ico/dochlist?psearch=ANTOINE+ROUSSIN+](https://www.ihoi.org/app/photopro.sk/ihoi_ico/dochlist?psearch=ANTOINE+ROUSSIN+), art cit.

<sup>30</sup> *IHOI\_ICONO* - *Détail* document : *FRB974115201\_R14937.188-189\_2.TIF*, [https://www.ihoi.org/app/photopro.sk/ihoi\\_ico/dochlist?psearch=rivi%C3%A8re+saint-denis](https://www.ihoi.org/app/photopro.sk/ihoi_ico/dochlist?psearch=rivi%C3%A8re+saint-denis), (consulté le 11 juin 2023).

L'histoire industrielle florissante du quartier a connu une période de déclin économique durant les années 1980-1990. La construction de la ville du Port, située à 20 km de St-Denis, a causé la délocalisation des activités économiques et portuaires de la zone. Durant cette phase, le quartier a connu une grande paupérisation, les bidonvilles ont pris place dans le quartier.

Récemment, une action de reprogrammation urbaine a remplacé les bidonvilles par des immeubles. Petit à petit, le quartier est devenu résidentiel. Peu d'activité industrielle sont présentes actuellement dans le quartier, mis à part l'usine Bourbon et la CINAM. Le quartier reste néanmoins chargé d'histoire. En effet, de nombreuses traces de son passé sont perceptibles telles que le stade de la redoute où avait lieu les courses hippiques, l'ancienne caserne militaire, ou encore l'Eglise de la Délivrance.

### ***Eglise de la Délivrance***



*Source : Photo Personnelle*

Ce contexte historique, nous renseigne sur les premières activités qui se sont développées au sein du quartier, leur impact sur l'évolution paysagère du quartier et sur la relation de dépendance que le quartier entretenait avec ces activités économiques et industrielles. Cette contextualisation met en évidence la relation que le quartier entretenait avec la rivière Saint-Denis.

### ***Une île fortement exposée aux risques naturels***

L'objectif de ce chapitre est d'étayer le panel d'actions de communications et de sensibilisations concernant les risques naturels touchant la commune de Saint-Denis. Nous avons donc cherché dans plusieurs documents de planification, les zones les plus exposées aux aléas dans Saint-Denis.

Pour rappel, la Réunion est une île volcanique localisée au sein de de l’Océan Indien. Elle appartient à l’archipel des Mascareignes et elle se situe à environ 700 km des côtes de Madagascar. Comme vue précédemment, l’influence de son contexte géologique et climatique spécifique expose l’île à des risques naturels majeurs. Le Dossier Départemental des Risques Majeurs (DDRM),<sup>31</sup> définit avec précision ces derniers. Le DDRM, nous expose que l’île est concernée par 7 des 8 aléas majeurs dont les inondations, les mouvements de terrain, les cyclones/vent fort, les houles/tsunamis, les séismes, le volcanisme et les feux de forêt. L’île est d’autant plus vulnérable aux risques précités car elle concentre 344 habitants au km<sup>2</sup>, soit aux alentours de 861 000 habitants en 2019.<sup>32</sup> De plus, 80 % de cette population habite sur la frange côtière (0 à 400 mètres d’altitude)<sup>33</sup> en raison de l’urbanisation difficile des reliefs. Ce paramètre augmente également la vulnérabilité des populations car les littoraux sont les premiers touchés par les risques naturels. Tous ces facteurs, font que la Réunion est l’une des régions la plus exposée aux risques naturels du territoire Français.

Afin de protéger au mieux les populations et les autres enjeux présents sur l’île, des politiques de gestion des risques naturels sont mises en place depuis les années 1980. Le passage du cyclone Hyacinthe en 1980, a mis en avant la nécessité de développer une politique de gestion des risques naturels. Le **Plan Pluriannuel d’Endiguement des Ravines (PPER)** a donc été créé afin de limiter les dégâts humains et matériels que peuvent causer ces événements climatiques exceptionnels sur les villes.

### ***Etat des lieux de la gestion des risques appliquée à ce quartier***

Le PPER, dont nous avons préalablement exposé les limites, nous démontre la nécessité de concevoir une politique de gestion des risques intégrée, en phase avec les particularités des territoires, qui axe son développement sur la transmission d’une culture du risque solide aux habitants de ces espaces.

Les PPER ont donc été remplacés et modernisés par le **Plan de Gestion des Risques d’Inondation (PRGI)**, un outil de planification qui définit les enjeux, les objectifs et les orientations d’actions pour renforcer la résilience de l’île face à ce risque.<sup>34</sup> Le PRGI s’inscrit dans une nouvelle dynamique de gestion des risques liés à l’eau sur l’île. En effet, il est articulé autour de cinq objectifs : « la volonté d’approfondir la connaissance des phénomènes, d’être mieux préparé aux crises, de guider l’aménagement des espaces en prenant soin d’en réduire la vulnérabilité et de faire de chacun un acteur de la gestion du risque. »<sup>35</sup>

---

<sup>31</sup> *Les enjeux à la Réunion*, <https://ddrm-reunion.re/les-enjeux-a-la-reunion/>, (consulté le 8 mai 2023).

<sup>32</sup> *Comparateur de territoires – Département de La Réunion (974) | Insee*, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1405599?geo=DEP-974>, (consulté le 8 mai 2023).

<sup>33</sup> *Les enjeux à la Réunion*, <https://ddrm-reunion.re/les-enjeux-a-la-reunion/>, art cit.

<sup>34</sup> « pgri\_2022\_2027.pdf ».

<sup>35</sup> *Ibid.*

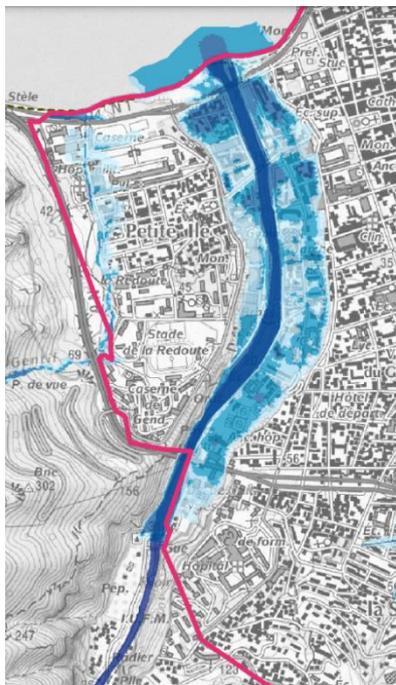
Le PRGI fixe les grandes orientations qui sont ensuite déclinées localement pour chaque bassin hydrographique, en s'appuyant sur l'Évaluation Préliminaire des Risques d'Inondation (EPRI). L'EPRI permet l'identification des Territoire à Risques Importants (TRI), dans lesquels les pouvoirs publics développent « des politiques de gestion ciblée des risques auxquels, ils sont soumis, pour anticiper et réduire l'impact des crises. »

### Les outils de gestion des risques à l'échelle locale

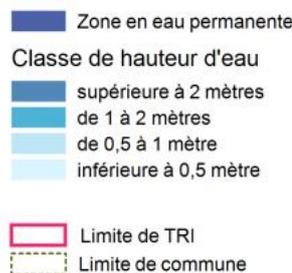
Les villes de Saint-Denis et de Sainte-Marie font parties des 6 TRI présents à la Réunion. Notre terrain d'étude est donc couvert par une des cartes associées aux TRI ayant pour but d'approfondir les connaissances de l'exposition des enjeux aux inondations, d'élaborer les Stratégies Locales des Risques d'Inondation (SLGRI), et définir les objectifs quantifiés et des mesures de réduction du risque.<sup>36</sup>

Le rapport de présentation de chaque TRI comporte 3 cartographies représentant différents scénarios de crues des bassins versants qui le compose. Les cartographies sont réalisées en prenant en compte les ouvrages d'endiguement.

*Extrait carte des surfaces inondables de débordement de cours d'eau, scénario de faible probabilité, réalisée par DEAL 2013*



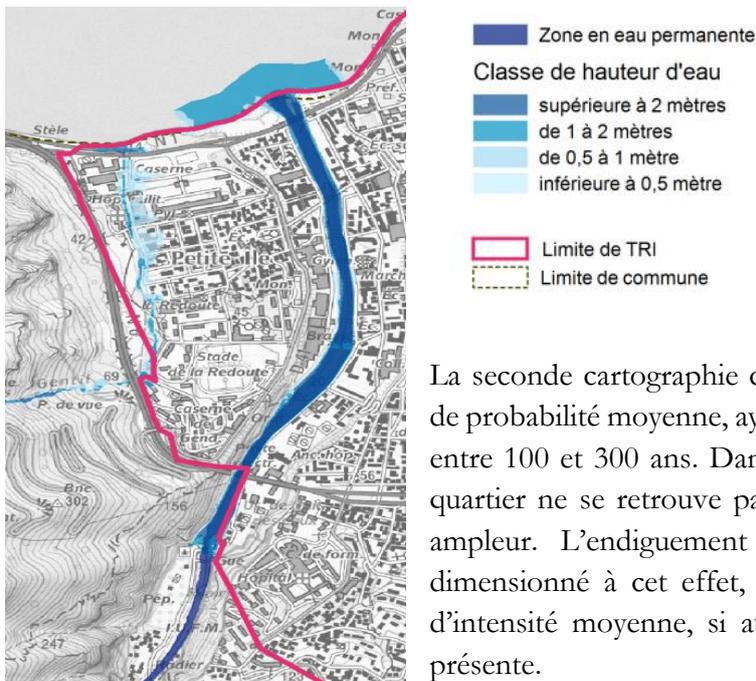
La cartographie de l'évènement extrême, exposant un aléa de faible probabilité, avec une période de retour d'au moins 1000 ans. Elle expose un cataclysme rare, mais non négligeable pour sensibiliser la population au risque de crue extrême. Cette carte sert également à déterminer les enjeux touchés ainsi que la prévision de leur coût si destruction. Pour la réalisation de cette carte, le débit d'eau défini correspond à 1,8 fois le débit moyen de la rivière.



<sup>36</sup> « RAPPORT DE PRÉSENTATION TRI SAINT-DENIS.pdf ».

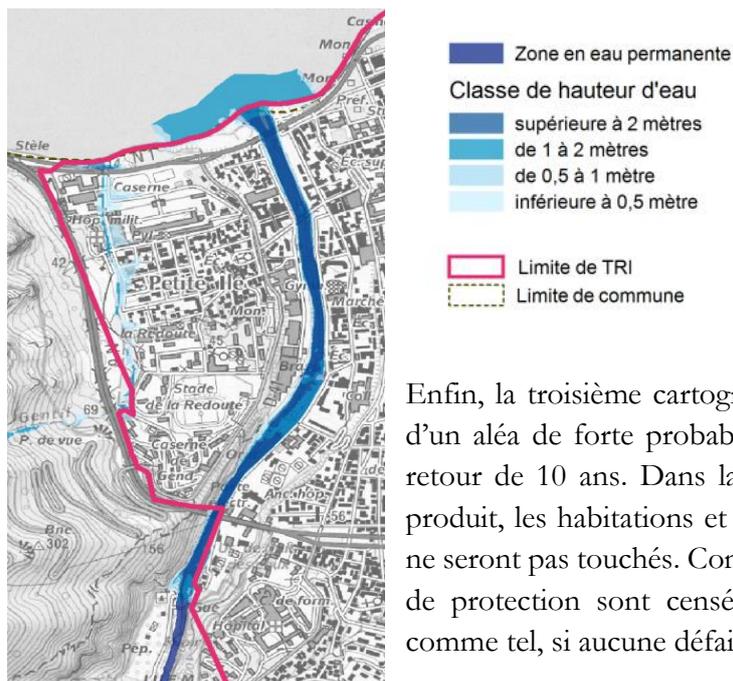
A travers la carte ci-dessus, nous voyons l'impact qu'une crue extrême aurait sur le quartier du Bas de la rivière. Les habitations et infrastructures proches de la rivière Saint-Denis se retrouveraient inondées.

**Extrait carte des surfaces inondables de débordement de cours d'eau, scénario de moyenne probabilité, réalisée par DEAL 2013**



La seconde cartographie ci-contre, illustre l'impact d'un aléa de probabilité moyenne, ayant une période de retour comprise entre 100 et 300 ans. Dans ce scénario, nous voyons que le quartier ne se retrouve pas submergé par une crue de cette ampleur. L'endiguement de la rivière Saint-Denis étant dimensionné à cet effet, supporte théoriquement une crue d'intensité moyenne, si aucune défaillance sur l'ouvrage se présente.

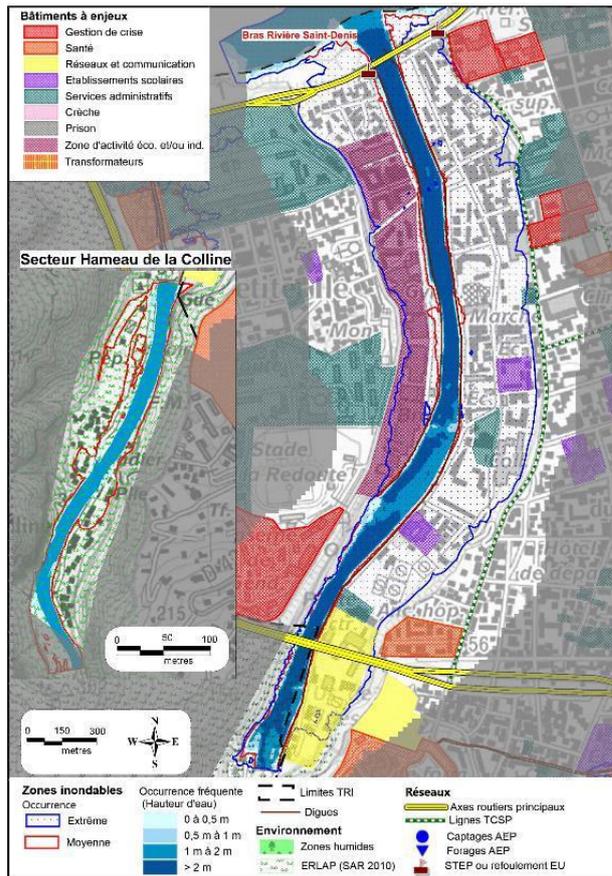
**Extrait carte des surfaces inondables de débordement de cours d'eau, scénario de forte probabilité, réalisée par la DEAL, 2013**



Enfin, la troisième cartographie ci-contre, expose les impacts d'un aléa de forte probabilité, correspondant une période de retour de 10 ans. Dans la théorie, si une crue de ce type se produit, les habitations et les infrastructures bordant la rivière ne seront pas touchés. Comme dit précédemment, les ouvrages de protection sont censés pouvoir accueillir un événement comme tel, si aucune défaillance de ces derniers lors de la crue.

La réalisation de ces cartes permet d'identifier les enjeux qui peuvent être endommagés si une crue moyenne ou extrême aurait lieu. Nous retrouvons dans la SLGRI, la description des principaux enjeux, l'évaluation des conséquences potentielles négatives sur les activités économiques et sur les biens des habitants, ainsi que les secteurs à évacuer selon l'intensité de l'évènement.

**Extrait de la SLGRI, TRI Saint-Denis/Sainte Marie, Arrêté N°2017-1108/SG/DCL, 2017**



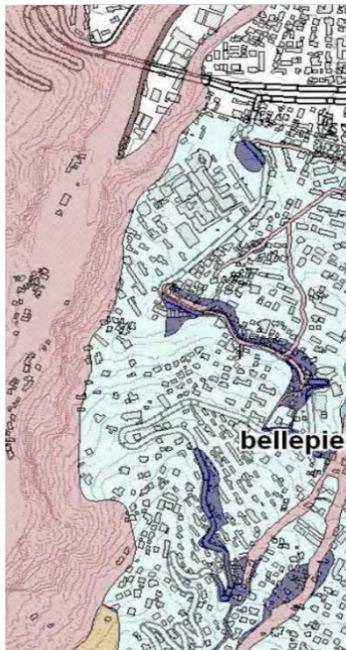
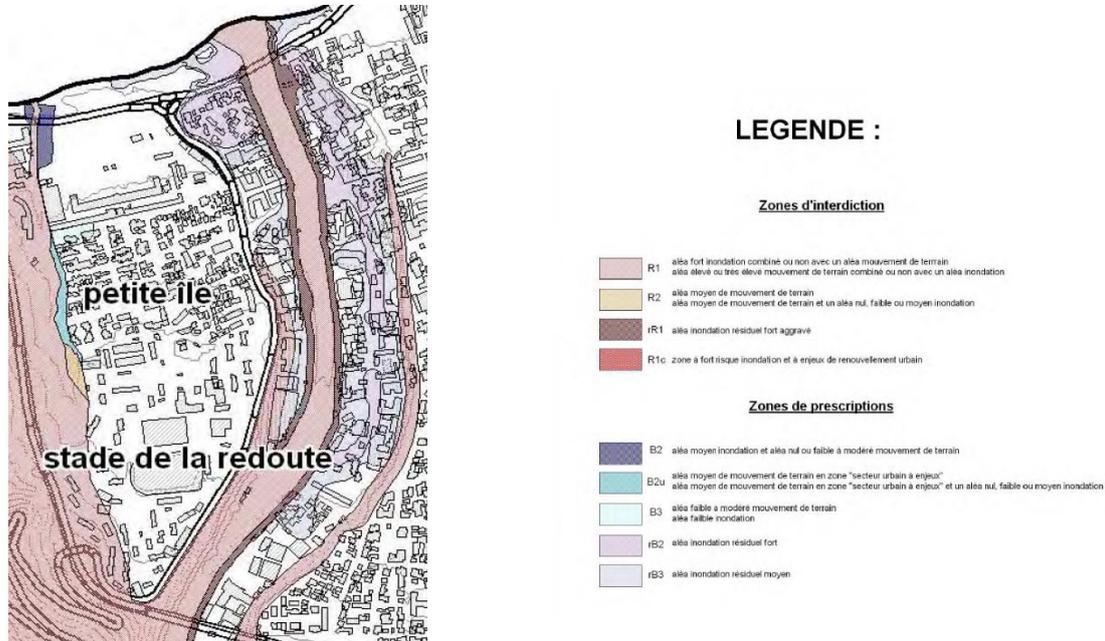
Grâce à cette carte, nous percevons l'impact qu'une crue extrême peut avoir sur le quartier. Dans le cas où celle-ci sévit, toute la zone d'activité économique de la rive gauche serait touchée ainsi que deux établissements scolaires. Nous remarquons aussi que plusieurs cases du hameau de la colline seraient inondées.

Le SLGRI, nous informe également de l'endommagement potentiel de réseau de communication tel que le réseau électrique, le captage d'eau et les axes majeurs. Ce document peut servir d'appui sur l'organisation d'une gestion de crise notamment en priorisant les espaces à évacuer.

De plus, notre zone d'étude n'est pas uniquement confrontée à des risques de crue, elle est aussi exposée à des risques de mouvement de terrain. En effet, l'encaissement du terrain d'étude, entre les deux parois délimitant l'entièreté du lit de la rivière Saint-Denis, peut rendre le quartier vulnérable aux chutes de pierre. Ces deux parois étant friables peuvent à tout moment s'effriter et faire des dégâts. Nous retrouvons sur les Plan de Prévention des Risques (PPR), les informations sur les zones les plus exposées aux risques de mouvements de terrains situées au cœur de notre terrain d'étude. Les PPR servent également à délimiter les zones constructibles « sous réserves du respect de certaines conditions », ainsi que les zones soumises à un « principe

d'inconstructibilité ». Ce document renseigne aussi « les mesures de prévention, de protection et de sauvegarde à mettre en œuvre, tant par les particuliers que par les collectivités publiques. »<sup>37</sup>

**Carte PPR (mouvement de terrain et inondation), réalisée en collaboration avec le BRGM, la DEAL et la ville de Saint-Denis, 2012**

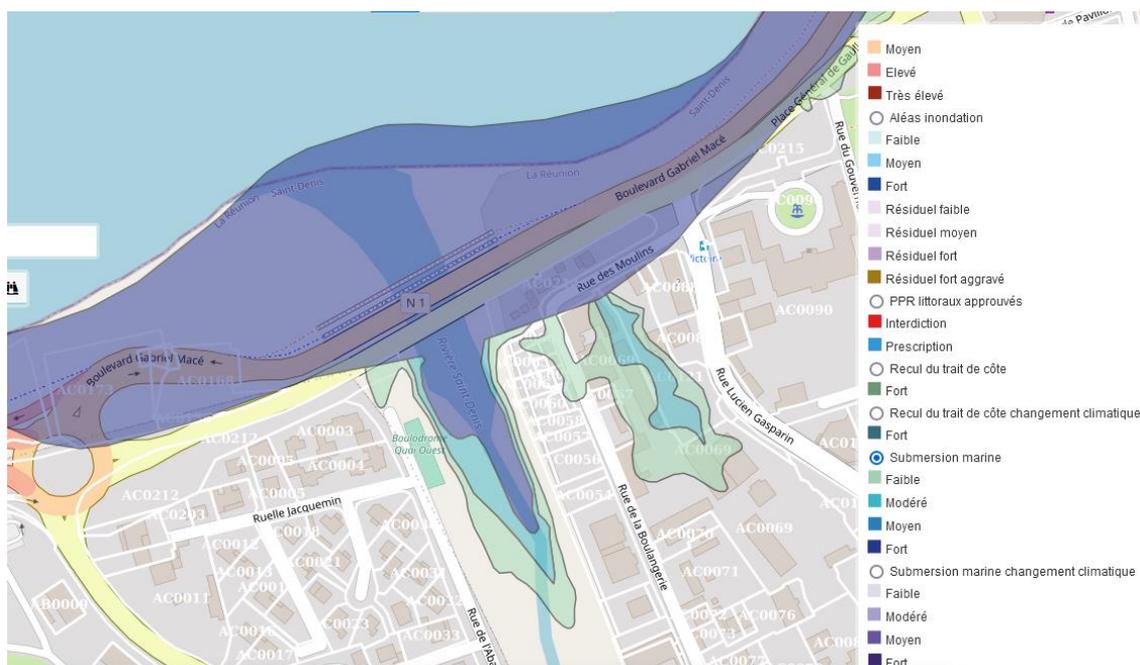


Ci-contre retrouvons le PPR de Saint-Denis datant de 2012. Nous remarquons directement l'exposition du hameau de la colline aux risques de mouvement de terrains. La Colline est située au cœur d'une zone R1, classifiée comme un zone d'« aléa fort de mouvement de terrain combiné ou non avec un aléa d'inondation. » Théoriquement, la construction dans cette zone est prohibée. Juridiquement, le PPR ne peut pas prétendre l'expropriation des habitants de La Colline. Les parois qui encadrent le quartier du Bas de la rivière sont également soumises aux mouvements de terrain.

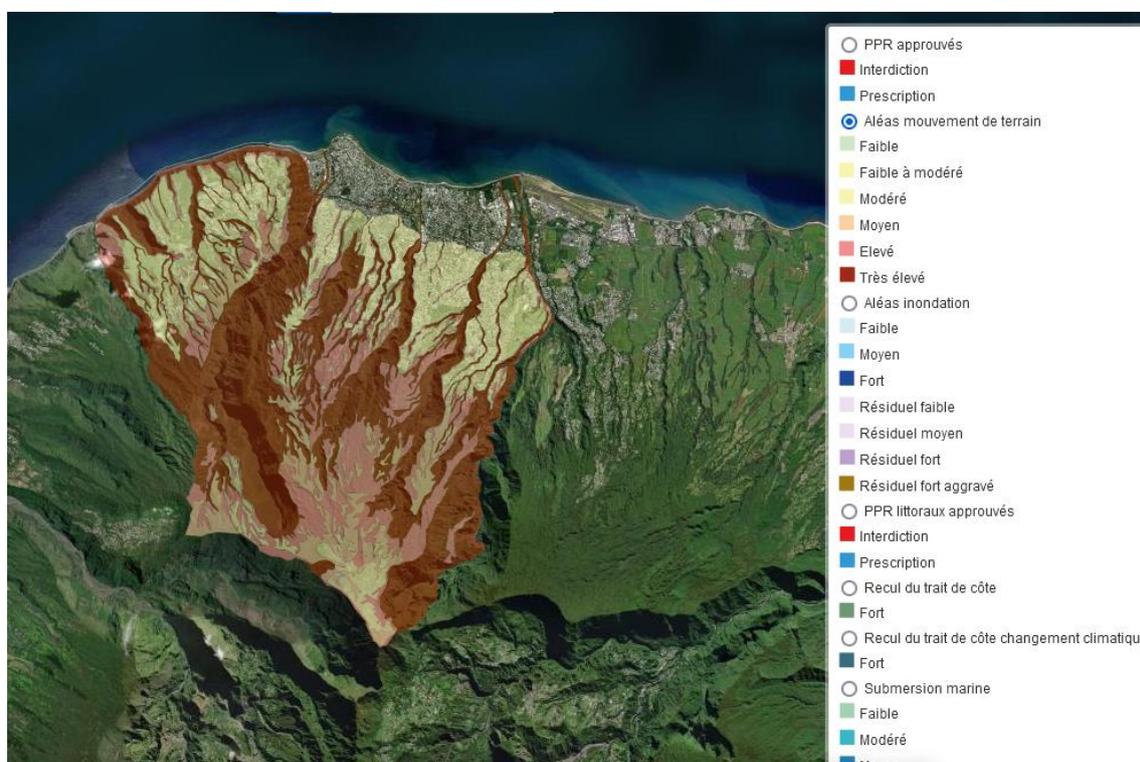
Ce plan a été mis à jour, il est consultable en ligne. La nouvelle carte interactive a été alimentée par le recensement d'autres aléas tels que les aléas littoraux comprenant le recul du trait de côte et le phénomène de submersion marine, en prenant en compte le réchauffement climatique ou non. Comme nous pouvons le constater ci-dessous, le quartier du Bas de la rivière est confronté à ces aléas littoraux notamment le boulevard Gabriel Macé qui le borde.

<sup>37</sup> Cartes des PPR, [http://peigeo.re/index.php/cartostat/visualiseurs-thematiques/carto\\_ppr/](http://peigeo.re/index.php/cartostat/visualiseurs-thematiques/carto_ppr/), (consulté le 8 mai 2023).

**Extrait cartes des PPR, Aléa de submersion marine, sur le site peigeo.re**



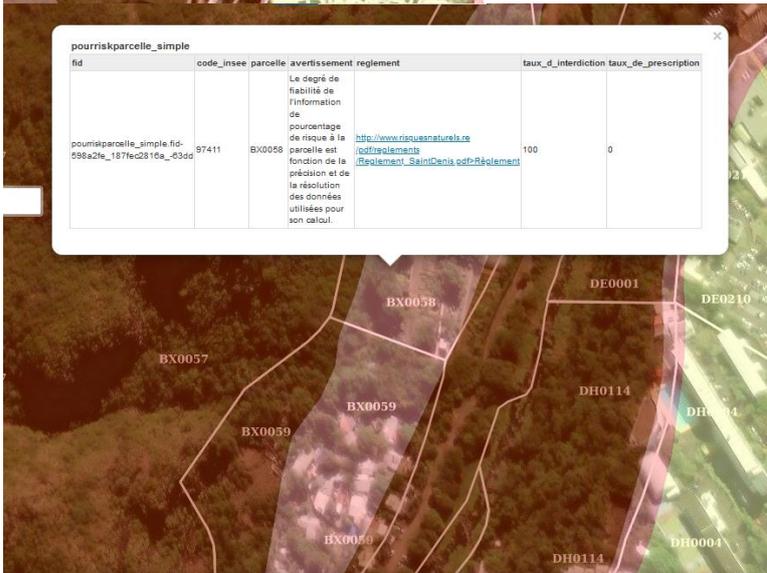
**Extrait cartes des PPR, Aléa mouvement de terrain, sur le site peigeo.re**



**Extrait cartes des PPR, Aléa mouvement de terrain, sur le site [peigeo.re](http://peigeo.re)**

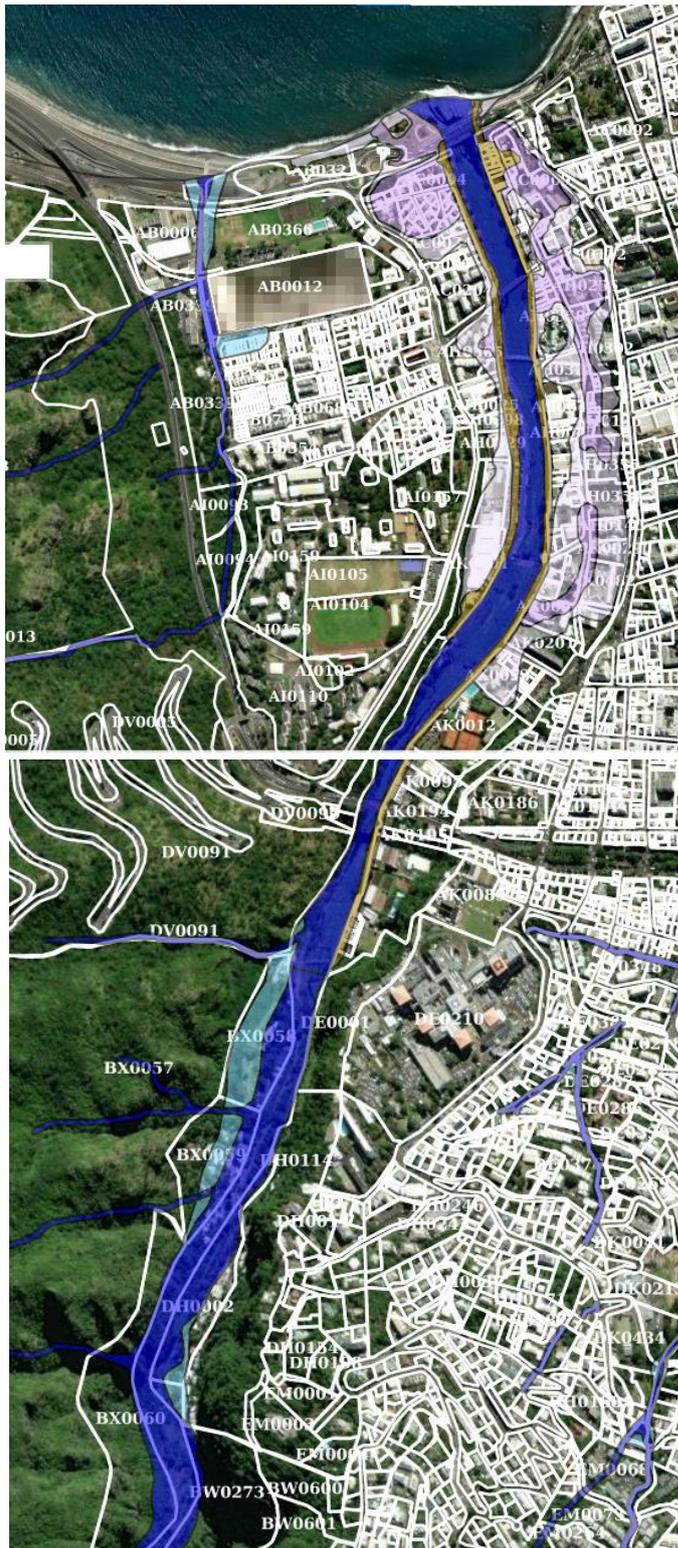


De plus, lorsque l'on zoom sur notre terrain d'étude on retrouve les mêmes zones soumises à des risques de mouvements de terrain, comme nous pouvons le constater sur l'extrait du PRR actualisé ci-contre.



A l'aide de cette nouvelle plateforme, on peut également visualiser les règles urbanistiques attribuées aux parcelles qui nous intéressent. La carte nous confirme que le hameau de la Colline se situe dans une zone où le taux d'interdiction de construction équivaut à 100 %.

La présentation des documents précités, nous expose les zones les plus exposées aux aléas naturels dans le quartier du Bas de la Rivière. Ces zones sont : le hameau de la Colline qui est exposé aux risques de mouvements de terrain élevés voire très élevés selon la zone ainsi que les parois bordant le quartier du Bas de la rivière sont exposées à des risques de mouvements de terrain très élevés.



Extrait cartes des PPR, Aléa inondation, sur le site [peigeo.re](http://peigeo.re)

Concernant le risque d'inondation, plusieurs zones peuvent être touchées dépendant de l'intensité de l'aléa. Le hameau de la colline est en ligne de mire, même dans des cas d'inondation qualifiée de faible intensité, des cases pourraient potentiellement être inondées. Le Bas de la Rivière quant à lui, est exposé, selon certaines zones, à des aléas résiduels allant de fort aggravés à faible. L'aléa résiduel « correspond à la partie du lit majeur qui n'est pas occupée par la crue centennale modélisée. Cet espace reste potentiellement inondable en cas de crue supérieure à la crue centennale. »<sup>38</sup> Comme vu précédemment, la rivière Saint-Denis a été endiguée pour être capable d'affronter une crue centennale. Néanmoins, le risque zéro n'existe pas, nous ne sommes jamais à l'abri d'une rupture des ouvrages de protection.

<sup>38</sup> L'ETAT dans le Vaucluse-Préfecture d'Avignon (84), *Qu'est-ce que l'aléa résiduel ?*, <https://www.vaucluse.gouv.fr/qu-est-ce-que-l-alea-residuel-a12780.html>, 12 novembre 2019, (consulté le 9 mai 2023).

## **L'endiguement de la rivière Saint-Denis**

Précédemment, nous avons présenté les risques auxquels le quartier du Bas de la Rivière est confronté. Afin d'anticiper et d'atténuer l'impact potentiels des aléas d'inondation, des ouvrages de protection bordent la rivière Saint-Denis.

La rivière Saint-Denis a été endiguée dans le cadre du Programme d'Action de Prévention des Inondations (PAPI) en 2007. Ce programme a été lancé en 2003, afin d'établir un dispositif de gestion intégré des risques d'inondations, cohérent à l'échelle du bassin versant. En effet, Les PAPI sont conçus pour répondre aux objectifs des TRI à plus fine échelle. Ils sont constitués de 4 parties exposant les **actions d'information préventives** pour améliorer la connaissance du risque, les **actions de préventions des inondations** afin de réduire la vulnérabilité des enjeux, les **actions de prévision des crues** pour anticiper la gestion de crise d'eau ainsi que des **actions de protection** des inondations pour réduire l'aléa à l'échelle du bassin versant.

La rivière Saint-Denis relève d'un des 7 PAPI élaborés à la Réunion. A la suite de ce programme, des travaux d'endiguement ont été entrepris de la Rivière Saint-Denis, de la mer jusqu'à la passerelle l'îlet de la Colline, à hauteur de 14 millions d'euros. Nous n'avons pas trouvé de plan précis des aménagements conçu par ce programme. Néanmoins, nous avons recensé les ouvrages de protection visible sur le terrain, comme illustré ci-dessous.

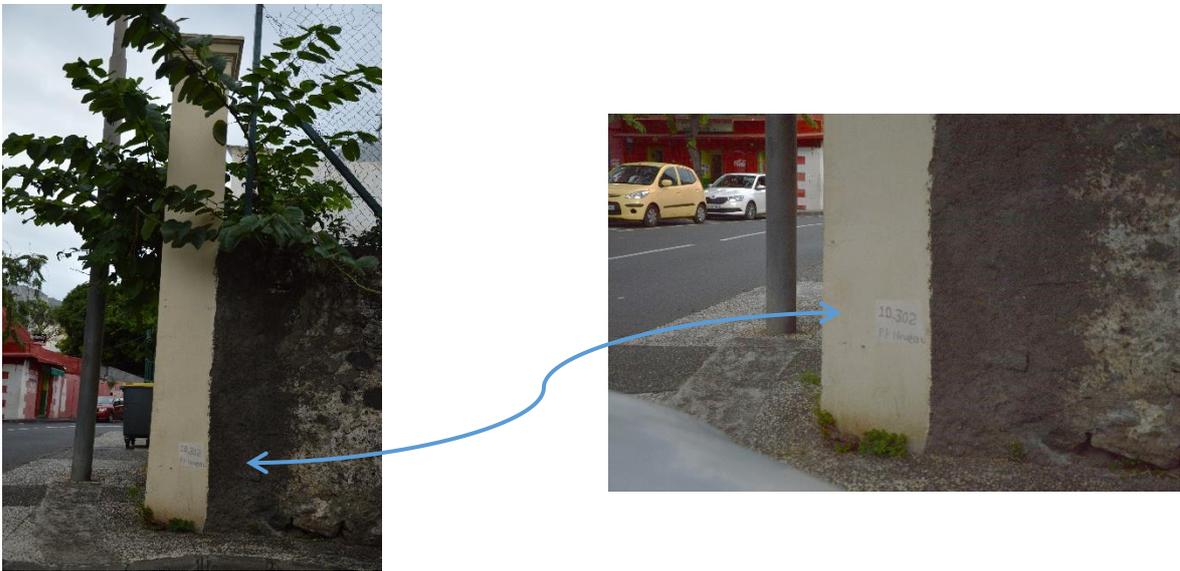


— OUVRAGES DE PROTECTION  
CONTRE LES CRUES

Après la passerelle de l'îlet de la Colline, symbolisée par le rond jaune ci-dessus, la rivière Saint-Denis n'est plus maîtrisée par des ouvrages de protection. Ce paramètre augmente également la vulnérabilité des habitants de la colline.

A travers ce PAPI, les champs d'action n'étaient pas uniquement fondés sur la création d'ouvrage de protection. En effet, des actions d'information pour le renforcement de la conscience du risque avec la pose des repères de crues et des échelles de crues ont été entreprises. Ces repères sont des marqueurs des crues historiques, ils ont pour objectif d'entretenir la mémoire des catastrophes et par conséquent la culture du risque des habitants à proximité. Cependant, lors de nos nombreuses sorties de terrain, nous avons repéré qu'un seul repère crue le long de la rivière. Ceci remet en question leur visibilité sur le territoire.

### *Repère de crue*



### *Echelles de crue*



*Source : Photographies Personnelles*

Néanmoins, ce programme a eu une visée plus technique en ordonnant la réalisation d'aménagement et d'étude sur les risques présents dans le quartier. Les leviers pour actionner la culture du risque des habitants restent encore infimes au sein de cette opération.

Enfin, les communes couvertes par un PPR sont dans l'obligation de réaliser un **Plan Communal de Sauvegarde (PCS)**. L'élaboration du PCS a été entreprise lors du PAPI de la rivière Saint-Denis. Cet outil, prévoit l'organisation des mesures immédiates de sauvegarde et de protection des personnes en temps de crise. Ces documents stratégiques de prévention des risques préconisent le post-événement au détriment de la prévention et de la préparation des populations.<sup>39</sup>

### ***Les actions d'information et de sensibilisation aux risques naturels***

Précédemment, nous avons analysé les documents établis par les administrations publiques concernant les risques auxquels le quartier du Bas de la Rivière est exposé. On a également recensé les ouvrages d'endiguement longeant la rivière Saint-Denis. Dans toutes ces actions, l'information et la prévention des habitants aux risques présents dans leur quartier n'ont pas été évoquées.

Au sein de cette partie, nous allons donc exposer des actions de sensibilisation qui utilisent des méthodes de communication « traditionnelle ». Ensuite, nous verrons des actions où la consolidation de la culture du risque de l'habitant est au cœur du projet.

#### **Action de sensibilisation « traditionnelle » aux risques naturels relatif au terrain d'étude**

Tout d'abord, d'après l'Article L125-2 du code de l'environnement<sup>40</sup> : « toute personne a un droit à l'information sur les risques majeurs auxquels elle est soumise dans certaines zones du territoire et sur les mesures de sauvegarde qui la concernent. Ce droit s'applique aux risques technologiques et aux risques naturels prévisibles. [...] Dans les communes exposées à au moins un risque majeur, le maire communique à la population, par tout moyen approprié, les caractéristiques du ou des risques majeurs, les mesures de prévention, les modalités d'alerte et d'organisation des secours et, le cas échéant, celles de sauvegarde. » En effet, les communes couvertes par un PPR ont une obligation réglementaire d'informer les populations des risques auxquels ils sont soumis par la réalisation d'un **Document d'Information Communal des Risques Majeurs. (Dicrim)** Ce document est réalisé à l'aide du Dossier Départemental des Risques Majeurs (DDRM). Le Dicrim pour objectif de jouer un rôle de sensibilisation et

---

<sup>39</sup> Anne Tricot et al., *ADAPTALITT*, report, Pacte, Laboratoire de sciences sociales - Grenoble (France) ; Geomer ; Cresson ; CERSES ; GSPM, s.l., 2012.

<sup>40</sup> Article L125-2 - Code de l'environnement - Légifrance, [https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article\\_lc/LEGIARTI000044375243](https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000044375243), (consulté le 10 mai 2023).

d'information, il renseigne les mesures préventives, de protection et de sauvegarde répondant aux risques majeurs susceptibles d'affecter la commune.<sup>41</sup> Afin de remplir sa mission de sensibilisation, encore faudrait-il que le document soit partagé massivement aux citoyens. Cependant, rien n'indique que le Dicrim doit être obligatoirement transmis aux habitants. En effet, l'Article L125-2, nous indique que « le maire fait connaître au public l'existence du Dicrim par un avis affiché à la mairie pendant deux mois au moins [...] Le Dicrim est consultable sans frais à la mairie. »

Ce document est un outil de communication très institutionnel, difficilement consultable en ligne, notamment pour celui de Saint-Denis. Pour trouver le Dicrim de Saint-Denis, nous avons dû appeler la mairie, passer par plusieurs appels téléphoniques, pour qu'ils nous transmettent le document. Finalement, le Dicrim de Saint-Denis ne nous a jamais été transmis. Nous en déduisons que cet outil n'est pas à la portée de tous les habitants et nous remettons alors en question son rôle de sensibilisation aux risques naturels.

### **Des actions qui visent à consolider la culture du risque des réunionnais**

Le **Schéma de Prévention des Risques Naturels (SPRN)**<sup>42</sup> de la Réunion, précise les directives à conduire dans le département afin d'œuvrer pour la connaissance du risque, la surveillance et prévisions des phénomènes, la prise en compte des risques dans l'aménagement du territoire, les travaux permettant de réduire, le retour d'expériences et la gestion de crise ainsi que **l'information et l'éducation sur les risques**. La dernière directive rassemble les actions qui nous intéressent pour exposer les autres outils, méthodes et projets pour l'information et la sensibilisation des populations exposées aux risques naturels.

Pour renforcer la résilience de l'île face aux inondations, la Plateforme d'Intervention Régionale de l'Océan Indien (PIROI), a développé en collaboration entre les communes et la DEAL, le projet « **Inondation, Nout kartié lé paré** » en 2017.<sup>43</sup> Ce projet a pour objectif d'instruire ludiquement aux populations le fonctionnement des rivières et les bons réflexes à avoir en cas de crise d'eau. Pour accomplir ces missions, la PIROI a développé plusieurs outils de communication dont : les ateliers dans les écoles maternelles et primaires notamment par le biais de jeux et des plaquettes d'informations destinées aux enfants et aux familles. Ces outils visent à consolider la culture du risque des habitants dès leur plus jeune âge, en leur transmettant un bagage, « un kit pédagogique », portant sur le mécanisme hydrologique de leur territoire, des risques naturels potentiels ainsi que les réflexes à avoir en temps de crise d'inondation.

Dans le cadre du projet « Nout Kartié lé Paré », la PIROI, organise une formation sur les « Conduites à Tenir en Milieu Inondé » (CATMI), proposée au minimum une fois par an, ouverte aux individus de plus de 11 ans. Cette formation a pour but d'approfondir les connaissances des participants sur les rouages des inondations mais aussi de leur proposer une

---

<sup>41</sup> *DDRM/DICRIM*, <http://www.risquesnaturels.re/ddrm-dicrim/>, art cit.

<sup>42</sup> « SCHEMA DE PREVENTION DES RISQUES NATURELS A LA REUNION.pdf ».

<sup>43</sup> *Projet Inondation, nout kartié lé paré*, <https://piroi.croix-rouge.fr/inondation-nklp/>, (consulté le 10 mai 2023).

réelle mise en situation dans « un stade en eaux-vives. »<sup>44</sup> Le projet « Nout Kartié lé Paré » initialement centré sur la sensibilisation des individus aux inondations via des outils pédagogiques, se décline également en proposant une véritable formation empirique des réflexes à avoir en milieu inondé. Cependant, uniquement 200 personnes ont pu participer. Le développement de ces projets contribue à renforcer l'acculturation des individus aux risques par différents moyens de communication. Ceci répond à l'un des objectifs du Schéma de Prévention des Risques Naturel.

Pour améliorer la pertinence des projets de sensibilisation, il paraît nécessaire de questionner la culture du risque des habitants de l'île, afin de cibler les éléments sur lesquels insister dans les futures campagnes de communication. Une enquête visant à établir un « **baromètre de la perception et la préparation de la population réunionnaise aux risques naturels** » a alors été réalisée, à l'occasion des premières assises de la PIROI, au sujet des risques naturels menaçant la Réunion. La première enquête a été établie en 2011, renouvelée en 2017, puis en 2021. La dernière enquête a recueilli 1003 discours de réunionnais de plus de 18 ans, interrogés par téléphone, en respectant proportionnellement la taille des communes.

Les objectifs de l'enquête étaient de récolter les représentations des habitants sur les risques qu'ils appréhendent le plus, d'évaluer leurs perceptions des risques suivant leur localisation géographique, leur sexe et leur âge, d'évaluer leurs niveaux et leurs types de préparation aux risques naturels, mesurer leur niveau d'information et de satisfaction sur les niveaux d'alerte ainsi qu'identifier leurs attentes du niveau d'information.

Cette enquête a été réalisée conjointement entre la DEAL et la PIROI. Les résultats de l'enquête démontrent que 90% des interrogés ont conscience que leur territoire est menacé par des risques naturels. Les interrogés ont principalement une culture du risque cyclonique. En effet, 82% d'entre eux considèrent le cyclone comme la plus grosse des menaces. On peut aussi tirer de cette enquête que la perception du risque est différente selon la région habitée. Par exemple, 63% des interrogés vivants dans les hauts redoutent plus les éboulements et glissements de terrain contre 24% dans l'ensemble des interrogés. Enfin, les risques naturels sont rarement la première préoccupation des réunionnais. En effet, 36% des interrogés redoutent les risques sanitaires, 28% les risques d'accident de la route et seulement 11% des interrogés redoutent le plus les risques naturels.

Afin de consolider la culture du risque des habitants des actions ont été menées telles que le projet « Nout kartié lé paré », exposé précédemment. Des enquêtes ont aussi été réalisées pour améliorer les futures campagnes de communication et ainsi cibler les atouts et les failles des campagnes actuelles. Elles servent également à enrichir les études sur les perceptions globales des risques naturels par les réunionnais. Néanmoins ces enquêtes ne rentrent pas dans les détails pour comprendre les facteurs qui influencent la perception des risques des interrogés. La récolte de ces récits permettrait d'enrichir les politiques de prévention, d'information et de gestion des risques, en cocréant une politique plus intégrée.

---

<sup>44</sup> assistante Piroi, *Formation CATMI*, <https://piroi.croix-rouge.fr/formation-catmi/>, 12 octobre 2018, (consulté le 10 mai 2023).

### **Une autre méthode pour nourrir la culture du risque : entretenir la « mémoire des catastrophes »**

Francisca Espinoza, Dr. en Sociologie et Psychosociologie, accompagnée de plusieurs acteurs administratifs et associatifs, a mené une enquête qualitative à Saint-Paul, commune située dans l'Ouest de la Réunion.<sup>45</sup> L'objectif de leur enquête était de saisir les mesures par lesquelles la mémoire des catastrophes pourrait favoriser la résilience collective. En ce sens, l'équipe d'enquêteur ont dû interroger le contenu de la mémoire des catastrophes des Saint-Paulois par le biais d'entretien ouvert de type récit de vie. Pour recueillir une vision plus « experte » des catastrophes, ils ont également interrogé certains acteurs de la prévention et gestion des catastrophes à la Réunion tels que la PIROI ou la DEAL.

Les résultats de l'enquête montrent que les interrogés détiennent une mémoire des catastrophes cycloniques tandis que les autres risques sont peu évoqués. Néanmoins, ces événements sont perçus comme vertueux, ils ont une utilité pour les écosystèmes, ils jouent un rôle de nettoyage. Ces éléments mettent en avant, la possible vulnérabilité des individus face aux autres risques.

De plus, l'enquête a mis en avant que la mémoire des catastrophes des interrogés correspondait à une mémoire passive. « Il s'agit d'une mémoire qui reste en quelque sorte endormie, en attente de la survenue d'une nouvelle catastrophe pour être « réveillée ». Dans ce sens, tant les acteurs que les habitants ont la sensation qu'il s'agit d'une mémoire qui est en train de se perdre. » L'endormissement de cette mémoire peut s'expliquer par le fait que les cyclones dévastateurs commencent à dater et seuls les anciens avaient « été désignés comme la voie principale de transmission de cette mémoire. »<sup>46</sup> Francisca Espinoza, explique aussi qu'il n'existe pas d'espace ou d'action pour entretenir la mémoire des catastrophes à la Réunion et son intégration dans les politiques publiques reste dérisoire. Elle nous donne alors des pistes pour activer cette mémoire, comme mettre en valeur les monuments mémoriels existants ou créer des actions qui prennent des formes créatives et innovante afin de susciter l'intérêt du grand public.

Francisca Espinoza cite également la Fondation Proyecta Memoria qui intervient au Chili, avec des « actions qui cherchent à diffuser la mémoire », via l'utilisation de nouvelles méthodes de communications créatives et participantes autour des catastrophes naturelles. Par exemple, la Fondation conçoit des parcours cyclistes, installe des hypocentres dans les zones sinistrées par les séismes ou encore projette des images sur des façade des lieux emblématiques. Autant d'actions, appliquées au territoire et aux risques de la Réunion, qui pourraient être mise en œuvre pour entretenir et rendre active la mémoire des catastrophes. Dans ce sens, entretenir la mémoire des catastrophes permettrait alors de consolider la culture du risque des habitants et diminuer la vulnérabilité des territoires.

---

<sup>45</sup> Francisca Espinoza, « La mémoire de catastrophes un levier pour la résilience collective ? Perspectives psychosociales de la résilience à la Réunion ».

<sup>46</sup> *Ibid.*

Cette enquête menée à Saint-Paul met en évidence les perceptions des phénomènes cycloniques par les Réunionnais. Elle indique aussi la fragilité des actions de prévention « traditionnelle » et renseigne alors l'intérêt de créer des politiques de prévention ludiques œuvrant pour entretenir la mémoire des risques des habitants. Nous pensons que la création d'une politique de gestion des risques alimentée par les récits de vie des habitants de ces zones rendrait les politiques plus attractives et accessibles au grand public. Notre travail d'enquête s'inscrit dans la même dynamique : récolter la perception des risques des habitants du Bas de la Rivière, retranscrire les perceptions recueillies sur une carte sensible qui communique sur les risques naturels touchant le quartier.

Pour conclure ce quatrième chapitre, nous pouvons dire que les actions menées par les pouvoirs publics pour sensibiliser les habitants aux risques naturels demeurent trop institutionnelles et donc peu communicatives. Néanmoins des actions menées par le biais du Schéma de Prévention des Risques Naturels ont contribué à activer certains leviers de la culture du risque, notamment grâce au projet Nout Kartié Lé Paré. Ces actions sont certes très intéressantes, mais elles ne se déploient pas à l'échelle de l'île, ce qui pose des problèmes dans une logique d'accessibilité à une culture du risque pour tous. D'autres actions comme l'enquête conduite par Francisca Espinoza, a mis en avant l'importance d'entretenir la mémoire des catastrophes pour consolider la culture du risque des habitants.

## Chapitre 5 – Méthodologie d'enquête

### *Fondement théorique*

Afin de distinguer les rouages de la culture du risques des habitants du Bas de la rivière, il nous fallait questionner leurs perceptions liées à la rivière, les risques qui en découlent et des ouvrages de protection qui domptent la partie aval de la rivière Saint-Denis.

Pour capter la perception habitante des éléments précités, nous avons décidé d'utiliser une méthodologie qualitative, issue de la sociologie qualitative. La sociologie qualitative a été construite en réaction avec la sociologie quantitative, centrée sur des techniques statistiques peu réflexives. La sociologie qualitative a donc créé des méthodes adaptées aux attentes de ses enquêtes : les méthodes qualitatives qui détiennent des préférences techniques pour les entretiens enregistrés, longs et non-directifs. Au fil du temps, les techniques d'enquêtes se sont assouplies et ont donné lieu à une coexistence de format et de dispositif d'entretien dont les entretiens directifs, semi-directif, libre, les récits de vie...<sup>47</sup>

Pour atteindre nos objectifs nous avons alors opté pour la création d'un questionnaire semi-directif, comportant des questions ouvertes, une question fermée, des images et une carte. Nous avons voulu créer un questionnaire assez cadré, sans pour autant concevoir un questionnaire directif, où les résultats sont certes plus faciles à traiter, mais où le fond est discutable puisque les interrogés ne sont pas libres dans leurs réponses. Créer un questionnaire directif était donc vide de sens, car la récolte des ressentis des habitants est la clé du sujet. Nous avons donc produit un questionnaire avec un fil conducteur, à des fins de pratiques pour traiter la donnée, tout en laissant de la place à l'expression des émotions, du vécu et des représentations de la rivière des habitants du quartier.

Le but était de réaliser une vingtaine d'entretien longs, qui durent approximativement 15 minutes. Dans l'idéal, les entretiens se réalisaient sur le terrain directement, en interpellant les habitants du quartier. Pour avoir plus d'interrogé, nous avons fait jouer nos relations. On a donc interrogé deux employés de la DEAL, habitants de Petite-Ile, ainsi que la directrice de l'association Ptit Colibri œuvrant pour le développement d'activité culturelle au sein du quartier du Bas de la Rivière.

Pour interpellier les habitants, nous disions que l'enquête portait sur la **perception de la rivière et non pas sur la perception des risques** afin de ne pas les influencer dans leurs propos dès le début de l'interview.

### *Construction du questionnaire*

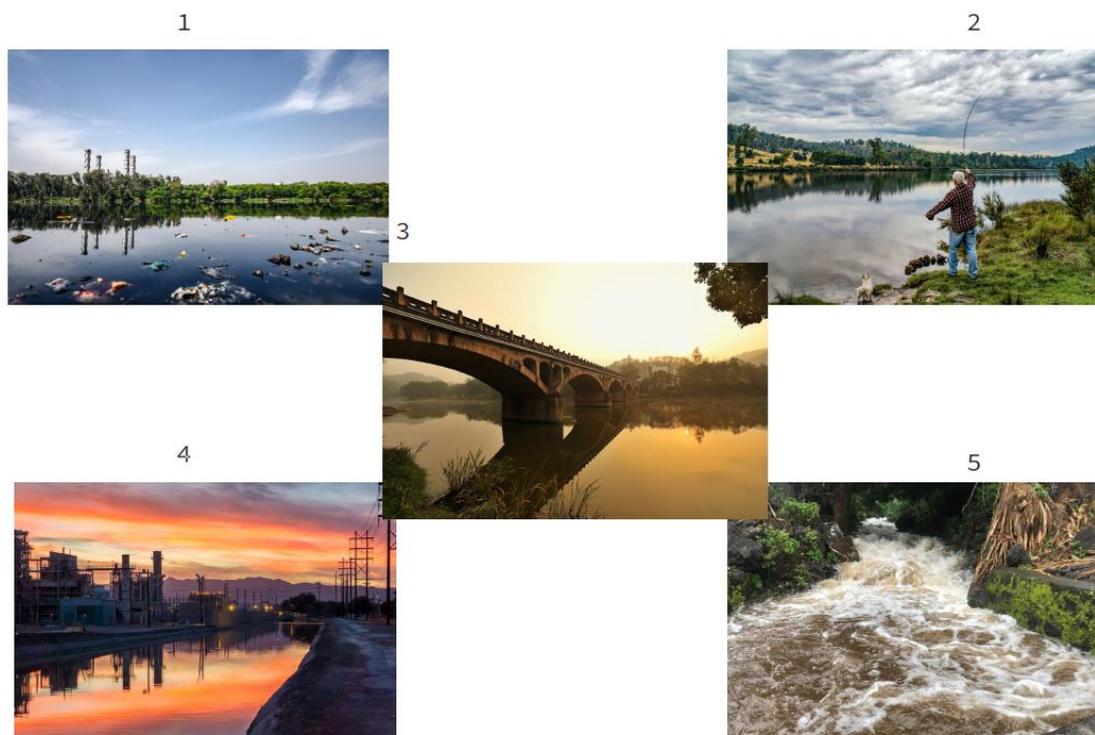
La visualisation du questionnaire est disponible en **Annexe n°1**.

---

<sup>47</sup> Dzovinar Kévonian, « La source orale : construction des savoirs et formation pour les historiens », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2019, vol. 131-132, n° 1-2, p. 8-12.

Le questionnaire est structuré en trois parties. La première partie expose le « profil de l'habitant », dans laquelle on leur demande leur prénom, leur âge ainsi que la localisation de leurs habitations dans le quartier. La deuxième partie correspond à « l'histoire du quartier », dans laquelle les habitants sont invités à raconter comment ils vivent leurs quartiers, comment ils s'y sentent, les choses qui aiment et celles qui aiment moins.

La troisième partie est la base de notre étude, dans laquelle on interroge les perceptions habitantes de la rivière Saint-Denis, les risques liés à celle-ci et des aménagements de protection. Cette partie va nous permettre d'inclure les perceptions des risques, le vécu et des anecdotes des habitants sur notre carte sensible. Dans cette partie, on commence par questionner la perception de la rivière Saint-Denis afin de capter la relation que les habitants ont avec elle. Notre objectif est de savoir comment ils vivent auprès cet élément « naturel ». On commence alors par leur demander quel est **le premier mot** qui leur vient lorsque que l'on parle de la rivière Saint-Denis, pour connaître leur premier ressenti. Puis on leur montre cinq images qui exposent différents types de rivière avec différentes fonctions.



Selon nous, la première photographie représente une rivière polluée, dans laquelle on distingue des déchets. La seconde image représente une rivière nourricière, où l'on pêche et où l'on peut aussi se promener. La troisième image correspond à une rivière que l'on traverse, soit une rivière comme une barrière naturelle à franchir. Ensuite, la quatrième image représente une usine au bord d'une rivière, soit une rivière « industrielle ». Enfin, la cinquième photographie, illustre une rivière en crue. A travers cette question on leur demande de choisir parmi les cinq images, laquelle représente le plus la rivière Saint-Denis et pourquoi celle-ci et pas une autre. Cette question nous permet de distinguer plus précisément leur représentation de la rivière. Elle les

pousse aussi à mettre des mots sur leurs perceptions, chose qui est plus facile avec un support visuel d'après nous.

Dans un second temps, on questionne leur **culture du risque** et plus particulièrement les facteurs qui influencent leur **perception des risques**, à travers plusieurs questions.

Tout d'abord, nous voulons savoir s'ils sont au courant qu'il existe des risques au sein de leur territoire de vie. **Si oui, lequel/lesquels ? Quel est leur ressenti si on évoque le fait qu'ils habitent dans une zone à risque ?** Les réponses à ces questions vont nous permettre d'évaluer le niveau d'information que les habitants détiennent sur les risques naturels touchant le quartier. Elle va aussi nous aider à déterminer les points sur lesquels insister au sein de notre carte sensible.

Ensuite, on leur pose la seule question fermée du questionnaire, qui est la suivante : **Vis-à-vis du risque [d'inondation ou de mouvement de terrain], pensez-vous que votre quartier est : Très menacé/ Assez menacé/ Peu menacé/ Non menacé/ Je ne sais pas.** Les réponses à cette question vont mettre en évidence la tendance globale de la perception des risques des habitants du quartier. Elles nous informent aussi sur la qualification du quartier à travers une échelle de danger, d'après ses habitants.

Puis, on leur demande **d'entourer les zones qu'ils considèrent plus risquées que les autres sur leur quartier. Et pourquoi cette zone plus qu'une autre ?** Pour ce faire, nous avons plastifié une carte du quartier. Les interrogés sont donc invités à entourer la zone la plus risquée du quartier et de détailler pourquoi. Nous avons voulu inclure une carte afin de rendre plus dynamique l'entretien. Cette carte sert également à comprendre le schéma de pensée de l'habitant lorsqu'il justifie les zones les plus risquées.

Pour finir cette seconde sous partie, nous avons questionné les méthodes de sensibilisation face aux risques naturels. **Est-ce qu'ils ont eu connaissance d'une campagne de sensibilisation ? Si oui, qu'en ont-ils retenu ?** Ces questions nous servent à savoir par quels médiums les habitants ont été sensibilisés et ainsi de récolter leurs retours sur les actions dont ils ont connaissances.

Enfin, pour clore la troisième partie du questionnaire, on **questionne leur perception des aménagements de protection.** Le but de cette partie est de mettre en évidence les représentations que les habitants ont envers les ouvrages de protections. Se sentent-ils protégés par ces derniers ? Les considèrent-ils comme fiables et suffisants pour contrer les phénomènes de crues ? Les réponses à ces questions vont nous permettre de savoir si les ouvrages de protection contribuent à l'oubli du risque.

La dernière question du questionnaire consiste à récolter des anecdotes sur un évènement dans lequel ils se sont sentis menacés. L'analyse de cette question va nous permettre de savoir leur ressenti avant, pendant et après un évènement exceptionnel. Elle va aussi mettre en exergue les réflexes qu'ils ont. Si les personnes n'ont pas vécu d'évènement menaçant, le but est de savoir s'ils sont au courant du dernier évènement dans le but d'évaluer leur connaissance des catastrophes.

En substance, les objectifs principaux de notre enquête consistent à mettre en avant les perceptions de la rivière, de ses risques et de ses ouvrages de protections par les habitants du quartier de du bas de la rivière. La récolte de ces témoignages, nous permettront de distinguer les éléments qui composent la culture du risque des habitants du quartier. Une fois les paroles analysées, celles-ci serviront d'appui pour expliquer les risques naturels touchant le quartier grâce à une carte sensible.

## Chapitre 6 – Résultats de l'enquête

Durant cette phase d'enquête, nous avons recueilli 17 entretiens longs, d'une durée approximative de 15 minutes. Comme dit précédemment dans la description de la méthodologie, nous avons pour objectif de réaliser une vingtaine d'entretiens au fil de la rivière Saint-Denis.

L'objectif était également d'effectuer des entretiens dans différentes zones du quartier (le Bas de la rivière, le hameau de la Colline, Petite-Ile) afin de confronter la perception de la rivière en fonction de la localisation de l'individu dans le quartier. Nous avons donc interrogé 5 habitants au Bas-de-la-rivière, 5 habitants à Petite-Ile, 5 habitants au hameau de la colline et 2 usagers fréquents de la rivière Saint-Denis.

Nous rappelons aussi que les visées de cette enquête consistaient à distinguer les grandes lignes qui structurent la culture du risque des habitants. L'objectif était également de confronter la perception des risques des habitants avec les cartes sur les risques des pouvoirs publics, afin de distinguer les risques perçus et les « risques réels. » Les manques relevés dans cette étape serviront pour savoir sur quels points insister à travers notre carte sensible.

La majorité des personnes questionnées avaient entre 60 et 80 ans (8/17 entretiens). Nous avons eu un peu de difficulté à trouver des jeunes disponibles pour répondre à nos questions, toutefois nous avons interviewé 4 personnes ayant entre 15 à 25 ans. Puis, nous avons interrogé 2 personnes de 30 et 48 ans que nous ne pouvions pas regrouper dans des classes d'âge.

Les entretiens ont été enregistrés puis retranscrits. La retranscription est visualisable en **Annexe** (Annexe n°2 à Annexe n°18).

Les résultats de cette enquête sont exposés ci-dessous en quatre parties. Dans un premier temps, nous analyserons la perception nostalgique sous le prisme de la nostalgie de la « rivière lointan ». Ensuite, nous verrons l'impact des évolutions de la rivière Saint-Denis sur les pratiques de la rivière et par conséquent l'évolution générale de sa perception. Puis, nous étudierons les facteurs qui influencent la perception des risques des habitants du quartier. Enfin, nous passerons en revue la perception des aménagements et de leur influence nuancée sur la perception des risques.

### *Une perception sous le prisme de la nostalgie de la « rivière lointan »*

Pour définir la nostalgie, nous utiliserons la définition de « nostalgie du passé » qui correspond à l'attachement aux mœurs et aux valeurs du passé, en référence au bon vieux temps.

<sup>48</sup> La « rivière lointan » signifie en Créole la rivière d'autrefois.

La rivière Saint-Denis fût un élément **central et indispensable à la vie du quartier** d'après le discours de plusieurs personnes âgées ayant toujours habitées dans le quartier. Dès le premier entretien que l'on a réalisé, les individus ont qualifié la rivière comme **un repère**, auquel

---

<sup>48</sup> « Nostalgie (sentiment) » dans *Wikipédia*, s.l., 2023, p.

ils sont attachés. Actuellement, leurs perceptions de la rivière sont étroitement liées aux **souvenirs** auxquels ils l'associent.

La rivière était l'**épice** du quartier car elle nourrissait les habitants en poisson. Un homme de 70 ans, nous fait part que *« dans les années 70, vous allez sur le bord de l'eau comme ça là, et vous voyez tous les crustacés dans l'eau, plein, y'avait beaucoup ! Surtout les écrevisses, il suffisait de les ramasser avec la main comme ça. Mais maintenant y'a plus. »*

La rivière était un **espace sociabilité** très important aussi pour les femmes qui lavaient le linge dedans. Une dame de 80 ans, nous évoque qu'elles *« étaient plusieurs femmes à laver, discuter, c'était leur petit moment entre-elles. Maintenant tout le monde fait dans son petit coin. Avant, il y avait une vie de quartier, une vie ensemble. »*

D'après leur dire, la rivière rassemblait les habitants du quartier. La rencontre avec un historien qui a étudié sur le quartier nous le confirme : *« c'était un lieu de rencontre, d'échange et de passation de patrimoine. »* La rivière était plus qu'un lieu de sociabilité majeur du quartier, c'était un espace où différentes générations transmettaient leurs savoir-faire liés à ses ressources. L'échange avec cet homme souligne le fait que la rivière était considérée comme un bien commun à respecter. En effet, les anciens connaissaient tout le fonctionnement de l'écosystème de la rivière, ils savaient quand, où et comment pêcher certains poissons. Le récit de cet homme expose la perte de ce patrimoine, il pense qu'ils ont *« laissé mourir la rivière Saint-Denis, et qu'il y a une forme de respect qui est en train de se perdre. »*

La volonté de « retrouver » l'authentique rivière Saint-Denis avec ses activités, s'est fait ressentir dans de nombreux entretiens. En effet, un homme nous a dit que la rivière n'était plus là, *« Lontan il y avait la rivière. La rivière lontan était géniale ! On prenait les bouées on descendait dedans ! Et ouai il y avait de l'animation. Maintenant y'a plus rien. Les poissons ils crèvent. »* Nous trouvons que cette phrase illustre une grande partie des récits recueillis concernant le dynamisme historique autour de la rivière, qui était un endroit *« un peu intemporel »*.

### ***Evolution des pratiques de la Rivière Saint-Denis, de son cadre paysager, naturel et urbain***

Pour comprendre la confrontation entre les perceptions amères de l'image actuelle de la rivière et la perception nostalgique de la rivière lontan, il est nécessaire d'exposer les évolutions du cadre paysager naturel et urbain auxquelles elle est rattachée.

L'endiguement a permis le développement urbain du quartier, en construisant des immeubles en *« dure »* et en détruisant les *« tites kaz en tol »* présentes dans tout le Bas-de-la-Rivière. Pour certains interrogés, les immeubles, *« les babylones »*, ont détruits leur patrimoine, la typicité du quartier et ses traditions en même temps. Selon eux, le bitume est responsable de la sécheresse auquel la rivière est confrontée. Une femme de 18 ans a aussi mentionné le manque

d'eau dans la rivière car quand elle était petite, elle pouvait apercevoir l'eau et voir les poissons. Cette femme a une vision courte de l'évolution du niveau d'eau de la rivière. En effet, elle habite ici depuis 10 ans et elle constate tout de même la différence.

De plus, la prolifération de canne fourragère, une plante invasive, provoque un dérangement quasi unanime des interrogés. Une dizaine d'interrogés nous ont cité ce problème. La présence d'endiguement et le développement massif des herbes dans la rivière, rend la rivière moins accessible. L'**accessibilité** à la rivière complexe, change donc ses pratiques et par conséquent sa perception. Les interviewés pointant ce problème, perçoivent une rivière délaissée, non entretenue : un patrimoine laissé à l'abandon.

**« Regarde la rivière comment elle est sale, il n'y a personne pour nettoyer la rivière, ils préfèrent construire des trucs en béton. Ils ne pensent même pas aux rats, aux moustiques, ils font semblant de traiter le problème. »**

D'après certains, les cannes fourragères pourraient même être un **danger supplémentaire** lors de fortes crues. Martine, présidente de l'association petit colibri, intervenant sur le quartier Bas de la Rivière, nous raconte que **« si une crue arrive, avec les cannes dans la rivière, on a peur que ça double le niveau d'eau. »**

Ces herbes posent débat, d'un côté elles sont en grandes parties responsables de la disparition des pratiques liées à l'eau, et de l'autre des associations environnementales se battent pour ne pas couper ces herbes, à l'intérieure desquelles un écosystème s'est développé. Une femme nous fait part qu'il y a beaucoup d'oiseaux à l'intérieur : **« est-ce qu'il faut défricher tout ça, je ne sais pas, si on défriche il y aura des conséquences. »**

Les habitants interrogés pointent automatiquement du doigt les cannes fourragères ; elles sont perçues négativement et font parties des problèmes principaux liés à la rivière. Un problème dont nous n'avons pas souligné l'importance la première fois que nous nous sommes rendus sur le terrain, ces herbes ne nous ont pas interpellés. Maintenant que nous savons les pratiques de la rivière autrefois, nous comprenons la colère des habitants face à ces herbes. Nous comprenons leur volonté de retrouver une rivière où **« l'on voit l'eau »** et une **« rivière où l'eau coule. »** Néanmoins, nous comprenons également le point de vue des associations environnementales, qui veulent protéger le déploiement des oiseaux dans cet environnement.

### ***Perceptions des risques d'une population habituée***

Notre objectif était de saisir la perception des risques des habitants, pour ensuite confronter les récits recueillis avec les études réalisées par les pouvoirs publics sur les risques naturels touchant le quartier. En s'appuyant sur les histoires collectées, nous allons également synthétiser les facteurs qui influencent la perception des risques des habitants du Bas de la Rivière, la Colline et Petite-Ile. Ces facteurs constituent le socle de leur culture du risque. Enfin, le but de l'enquête consiste à mettre en avant la conscience du risque des habitants et par quels biais ils ont été sensibilisés.

Les recherches menées par André Dauphiné et Damienne Provito<sup>49</sup> ont mis en avant plusieurs facteurs qui influencent la perception des risques dont la vulnérabilité socio-économique, le niveau d'éducation, l'expérience personnelles de situations à risque, la confiance dans les institutions et les médias ainsi que la culture locale. La plupart de ces facteurs ont été vérifiés au cours de notre étude.

### **Une perception des risques influencée par l'expérience vécue des catastrophes**

Après l'analyse de tous les entretiens, la perception des risques des habitants du quartier est majoritairement influencée par leurs expériences vécues des catastrophes de près ou de loin. **L'exposition récurrente** de la population aux cyclones, aux crues et aux chutes de pierres exerce une influence forte sur leur perception du danger. L'œil de l'habitant du quartier est habitué aux risques. Il a une pratique du territoire qui lui confère une expérience empirique de ce dernier. Qu'il ait eu l'occasion de voir une crue de sa fenêtre, de voir la rivière monter voire déborder à proximité de son domicile, le sensibilise directement aux risques.

Nous avons collecté des discours, où les personnes ont été plus moins exposées à des événements météorologiques exceptionnels. Claude, un homme de 64 ans, nous fait part de son expérience lors d'un cyclone quand il était petit, sa mère lui disait : « **Marche quatre pate, baisse la tête, attention aux morceaux de taule, taule y coupe out tête ! Marche quatre pate, traîne le corps comme à l'armée.** » Un homme de 48 ans, vivant au hameau de la Colline, nous dit qu'il a vécu deux grosses crues depuis qu'il habite ici, où l'eau est montée jusqu'à ses genoux. Une dame nous transmet également son expérience lors du cyclone Hyacinthe, dans laquelle elle s'est sentie menacée, elle a dû quitter son domicile car « **elle voyait des coups d'eau au-dessus du mur** ».

Ces individus ont vécu plusieurs cyclones, ils sont alors naturellement instruits par le phénomène lui-même, ils savent ainsi le comportement à adopter pour se mettre en sécurité. Ils connaissent également l'intensité, l'incertitude et les dégâts que peuvent causer ces phénomènes, ceci alimente grandement leur culture du risque.

D'autres types d'expériences ont marqué nos entretiens. Il s'agit de témoignages de la part d'acteurs ayant été exposés à des événements similaires mais dont l'intensité était plus faible. Ces expériences permettent d'affiner le propos puisqu'elles proposent des visions plus nuancées.

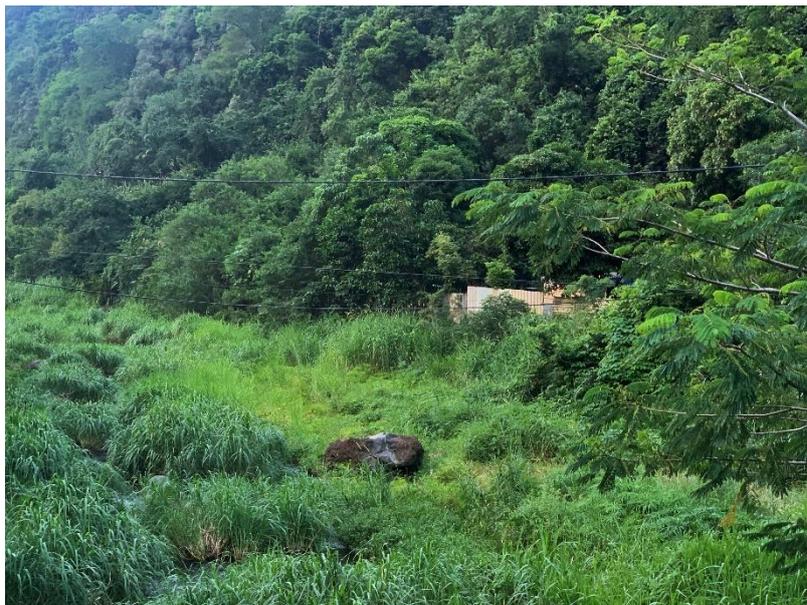
Certains ont vu la rivière monter et ils ne pouvaient plus la traverser ; un phénomène récurrent pour les habitants de la Colline. En effet, un homme de 80 ans, vivant à la Colline depuis 30 ans, est resté bloqué 22 jours chez lui. Même ceux qui habitent en hauteur, à Petite-Ile, ont déjà vu la rivière monter, « **lors des anciennes crues, on a déjà vu des choses descendre, des frigidaires, des conneries comme ça** ».

---

<sup>49</sup> Dauphiné André et Provito Damienne, *Risques et catastrophes: observer, spatialiser, comprendre, gérer* / André Dauphiné, Damienne Provito, 2e édition [revue et Augmentée]., Paris, Armand Colin, 2013, 411 p.

Au fil des enquêtes, nous avons remarqué que les éboulements sont plus redoutés que les risques de crue. Les habitants de la Colline en sont particulièrement exposés et ils en sont conscients. Trois habitants du hameau, nous ont raconté la même histoire : **« il y a une roche qui est tombée la veille d'un cyclone sur une kaz. La kaz a été complètement écrasée, il y avait des gens dedans, mais comme par miracle, pas de blessés. »** Ce même monsieur, après l'entretien, nous a montré la dernière pierre qui s'est décrochée de la montagne, proche de sa kaz.

***Une des pierres de l'éboulement qui s'est produit quelques jours avant notre visite***



*Source : Photographie Personnelle*

La restitution de ces expériences, nous prouve que tous les interrogés sont informés des risques présents sur leur territoire. Ces expériences démontrent également la capacité des individus à vivre avec le risque. Les témoignages exposés mettent aussi en avant que le processus de sensibilisation aux risques naturels a été construit par l'expérience vécue des interrogés.

**Une perception des risques influencée par la capacité de l'individu à se protéger**

Comme évoqué précédemment, certains interrogés ne se sentent plus menacés par les risques car ils sont exposés régulièrement à ces derniers. Nous pensons également que ce sentiment est aussi influencé par leur capacité à se protéger face au danger. Avec l'expérience, ils savent comment réagir et s'informer pour suivre l'évolution du phénomène. La capacité de l'individu à s'informer et se protéger a été évoquée à travers l'entretien de Mouslim, 22 ans, habitant à Petite-Ile (Entretien 5). Selon lui, le cadre environnemental que son quartier lui offre, vaut le risque d'y vivre. Il ne pense pas aux risques car il considère qu'il se protège et il s'informe quand les conditions météo sont mauvaises. Il ne va pas se mettre en danger en allant à la mer ou à la rivière en temps de fortes pluies. En résumé, il vit avec le risque, ceci ne veut pas dire qu'il l'ignore, au contraire, il s'informe sur celui-ci.

## ***Une représentation des risques relative à la pratique du territoire***

### **Une perception des risques influencée par l'habiter**

Plusieurs éléments se sont répétés dans les discours portant sur l'expérience vécue des catastrophes, dont le sentiment d'être confronté aux risques depuis toujours et par conséquent avoir le sentiment d'être habitué quand le phénomène dangereux se produit. Après ce constat, nous pouvons dire que la perception des risques des habitants est influencée par l'habiter, qui est défini par le « processus de construction des individus et des sociétés par l'espace et de l'espace par l'individu. »<sup>50</sup> L'habiter relate donc d'une relation étroite entre l'espace et l'individu qui pratique l'espace.

Parmi les interrogés, nombreux d'entre eux sont nés dans le quartier, ils ne se sentent plus menacés par les dangers avoisinant leurs habitations car ils font parti de leur **paysage quotidien**. Un homme de 41 ans, vivant à la colline depuis toujours, nous évoque qu'ils sont au courant pour l'éboulement, pour la rivière, mais ils ne sentent pas le risque, ils ne le voient pas vraiment. Ils sont « **tellement habitués.** » On constate que l'habitude ne mène pas forcément à l'ignorance du danger. Au contraire, « **avec l'habitude on sait comment fonctionne la rivière, où elle va arriver, à quelle hauteur. Si le cyclone va passer ou pas.** » La culture du risque de cet homme s'est développée par son exposition aux phénomènes naturels extrêmes. Elle s'est aussi construite par la **transmission** des savoirs liés à la rivière par ses aînés. Une dame de 80 ans, nous a également exposé ce concept : « **tous les enfants savent que si la rivière monte, il faut courir et monter dans cette montagne par le chemin qui est ici** » (Entretien 16). L'un des jeunes de adolescents de 15 ans, nous l'a confirmé : « **si la rivière monte, il faut se réfugier, plutôt se mettre en hauteur et bien s'éloigner du bord de la rivière.** »

De plus, vivre avec les risques est ancré dans la culture réunionnaise. « **A la Réunion le danger est partout, tout le monde vit dans les ravines.** » Vivre dans les ravines est l'un des modes d'habiter traditionnel. La réunion est par définition le département français le plus exposé aux risques naturels, la plupart des interrogés en sont conscients. Par conséquent, leur perception des risques ne se limite pas uniquement à leur quartier, elle est aussi transposable sur toute l'île. Laurent, 41 ans, nous le confirme : « **que l'on soit ici où on ressent et on voit plus le danger, mais que l'on soit en ville ou en bord de mer je pense que l'on est en danger partout. Tout dépend le type de cyclone que l'on a. Regardez Cilaos, Salazie y'a plein d'endroit à la Réunion où l'on est en danger. On vit tous sur les pentes de la montagne.** »

Jean-Pascal 75 ans, nous évoque le même sentiment : « **le temps où il y avait la route du littoral, il y avait des risques aussi, pour ceux qui allaient travailler tous les matins. Puis les risques, il y en a partout je crois.** » La route du littoral a été citée plusieurs fois comme un espace dangereux au cours de notre enquête.

---

<sup>50</sup> *Habiter, habitant*, <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/habiter-habitant>, mai 2022, (consulté le 8 juin 2023).

Nous en déduisons que la perception du risque de ces individus s'est construite par la pratique du territoire. Leur perception des risques est aussi influencée par leur habitude d'être confrontée aux catastrophes ; elles font parties de leur quotidien et de leur environnement. Cet élément explique le fait que ces individus ne se sentent moins menacés par les événements intenses.

### **Une perception des risques influencée par la proximité entre leurs habitations, la rivière et les parois**

Suivant l'implantation du logement de l'interrogé au sein du quartier, nous avons remarqué que l'habitant se sent plus ou moins concerné par les risques.

#### ***Rappel localisation de Petite-Ile, Bas de la Rivière et de la Colline***



*Source : Fond de plan Google Earth*

En effet, au fil de nos entretiens, nous avons remarqué que les habitants de Petite-Ile ne disposent pas de la même perception des risques que les habitants de la Colline. Les habitants de Petite-Ile, ont moins de lien avec la rivière, du fait de leur localisation géographique en hauteur. Ceci s'est ressenti dans leurs discours, notamment dans le récit de Patricia, habitante de Petite-Ile depuis sa naissance, elle perçoit la rivière comme une « **séparation** » avec le Bas de la Rivière. Concernant les risques, elle nous dit : « **comme je suis au-dessus donc je me sens moins concernée, je pense que ceux qui sont dans les immeubles en bas, eux ils sont plus directement concernés**. Mouslim, 22 ans, habitant à Petite-Ile, se sent également peu menacé par la rivière et les mouvements de terrain car il est « **loin et en hauteur** ».

La hauteur est perçue comme rassurante pour les habitants de Petite-Ile. Pour certains, ceci ne veut pas dire qu'ils sont en sécurité à Petite-Ile : « **s'il y a un clash en bas, on pourrait être**

**menacé aussi par les risques d'inondation et de mouvement de terrain, peut-être indirectement mais on est concerné** (Entretien 12). L'individu pointe du doigt le concept de **l'effet domino**. En effet, si on s'intéresse aux risques mis en avant par les documents d'urbanisme, Petite-Ile est caractérisée comme peu exposée aux risques naturels. Néanmoins, le quartier de Petite-Ile est dépendant du Bas de la Rivière notamment vis-à-vis de ses infrastructures routières. Dans le cas où le Bas de la Rivière est touché par un risque naturel, Petite-Ile peut être atteint par ricochet d'endommagement structurel et fonctionnel.

Concernant le quartier du Bas de la rivière et du hameau de la Colline, les habitants questionnés se sentent plus proches de l'eau et donc plus concernés par les dangers liés à celle-ci. Cette proximité influence leur perception de la rivière et de ses risques. Nous l'avons remarqué dans leurs discours, la rivière est perçue comme le **« poumon »** du quartier, elle **« apporte du bon air, qui donne de la fraîcheur. »** Loin de la perception de la rivière telle une barrière naturelle à franchir, pour ces habitants, la rivière est un élément à part entière qui façonne leur quartier.

Selon où loge l'habitant dans le quartier, nous retrouvons des différences de discours sur la considération des lieux plus risqués que d'autres au fil de la rivière Saint-Denis.

Généralement, les habitants du Bas de la Rivière pensent que la Colline est la zone la plus exposées aux risques de leur quartier. Une perception assez fiable au PPR, dans lequel le hameau de la colline est considéré comme zone à risque. En effet, Micheline 60 ans, habitante du Bas de la Rivière depuis 15 ans, a directement entouré la colline sur la carte, selon elle **« la colline est vraiment à risque, il y a un risque de débordement de rivière. Tout le haut c'est le lit naturel de la rivière. »** Tandis que d'autres redoutent que l'embouchure soient le lieu le plus risqué du quartier. Zyt, 18 ans, habitante au bas de la rivière depuis ses 9 ans, redoute que **« si la rivière descend, il peut avoir la mer qui monte et ça fait comme un tsunami. »**

Certains habitants de Petite-Ile, considère que le lieu le plus risqué du quartier correspond à la Colline. Fabien, 60 ans, a une perception de la Colline comme étant un espace isolé et à risque pendant les périodes cycloniques. Patricia, sa femme, a également tenu le même discours en précisant que **« tout ce qui est en bordure de rivière, s'il y a un danger, la menace elle touche tout ce qu'il y a à côté. »** Ils détiennent une perception assez fidèle au PPR vis-à-vis de leur quartier, qui est peu menacé par rapport aux risques naturels.

A propos des habitants de la Colline, leur perception des risques n'est pas en phase avec le PPR. D'après la carte de Prévention des Risques de la commune de Saint-Denis, la colline est qualifiée comme une zone R1 : **« Aléa d'inondation combiné ou non avec un aléa mouvement de terrain. Aléa élevé ou très élevé mouvement de terrain combiné ou non avec un aléa inondation. »**

Trois habitants de la colline sur cinq, ne perçoivent pas leur hameau comme étant le lieu le plus risqué du quartier. Ils pensent plutôt que le danger est en bas car **« dans les hauts il y a moins de maison, il y a moins à casser, c'est moins dangereux car c'est plus naturel. Ici l'eau reste en surface, s'infiltré dans les rez-de-chaussée, les parkings. Le risque maintenant c'est en ville c'est plus dans les hauts. »**

Phillipe 70 ans, habitant à la colline, a porté le même discours : « ***Ici ce n'est pas à risque, c'est dans la ville, là-bas on construit n'importe comment proche des rivières, à un moment donné si la rivière elle est bouchée, elle fait un bassin, puis après le bassin il explose ! Et ça inonde tous les immeubles.*** » Ce monsieur nous a aussi parlé du phénomène qui s'est produit sur la ravine patate à Durand, exposé dans notre état de l'art, il nous dit : « ***C'était inondé là-bas mais ici on était au sec. Et attend, nous on est dans un lit de la rivière mais on était au sec ! Jusqu'à maintenant, on est tranquille ici.*** »

Marie, 80 ans, pensent aussi que le « ***Bas de la Rivière est plus mal placé que la Colline. Parce que la rivière débouche juste sur eux. Nous on est mieux protégé qu'eux. Parce que nous on peut grimper par là et il y a la ville en haut. Mais là-bas si la rivière descend, eux, ils peuvent plus traverser.*** »

Enfin, Olivier, habitant de la colline, estime également que « ***les lieux les plus exposés dépendent de ce que la rivière ramène vers le bas, on ne sait pas où ça va déborder finalement. Pour moi le danger, il est plus en bas, dans la pointe, le danger il est plus en bas.*** » Ces propos ont été nuancé par les paroles de Laurent et Jean Pascal, qui ont conscience que le hameau de la Colline est la zone la plus risquée du quartier. Laurent nous évoque que dans le Bas de la Rivière, « ***il n'y a pas beaucoup de grande menace car ils ont fait la digue tout le long. Je pense qu'ici on est plus menacé.*** » Quant à lui, Jean Pascal, nous a fait la remarque qu'à « ***partir du pont*** » marquant le début du hameau, il y avait un risque. Le côté le plus menacé par les éboulements reste celui de la rive droite d'après les entretiens 9, 10 et 11. « ***De l'autre côté, là-bas souvent il y a des éboulis, des gros gros cailloux qui descendent mais ici non (rive gauche), ici on est tranquille.*** » Cependant, d'après le PPR, la rive gauche est autant menacée que la rive droite.

Après la mise en avant de ces différentes paroles, nous pouvons déduire que la localisation de l'habitant au sein du quartier influence sa perception des risques. Généralement, les habitants à proximité de la rivière Saint-Denis et de ses parois, se sentent plus concernés par l'exposition aux risques. La localisation des risques mis en avant à travers les PPR sont parfois contradictoire avec les perceptions des habitants de la zone en question. En effet, certains habitants de la Colline, ne perçoivent pas le danger à proximité de leur habitation, ils le visualisent plus en milieu urbain. Nous pensons que ces discours se sont construits par la tradition d'habiter les ravines et ainsi d'accepter toutes les caractéristiques de ce milieu.

Nous avons ressenti un sentiment partagé **d'acceptation** des phénomènes naturels extrêmes, les individus les respectent : « ***quand le cyclone vient, il fait un nettoyage, il fait son rôle*** » (Entretien 3). Le cyclone est appréhendé mais peu d'interrogés nous ont réellement parlé de véritable peur, au contraire ils disent être « ***contents*** » lorsqu'ils voient « ***l'eau qui coule.*** » (Entretien 11) voire même « ***émerveillé par le bruit des galets qui bougeaient*** ». (Entretien 15) Pour ce monsieur, « ***lorsque le torrent d'eau arrivait, c'était comme un spectacle.*** »

Ces dires résonnent avec l'enquête menée par Francisca Espinoza et son équipe<sup>51</sup>, dans laquelle les cyclones étaient perçus comme vertueux pour les terres.

### ***Une perception des risques influencée par les croyances religieuses et les mythes***

Comme dit précédemment, l'acceptation des phénomènes météorologiques et leurs puissances, fait partie de la culture Créole. Cette façon de penser est étroitement lié à la culture religieuse des réunionnais. En effet, Claude (Entretien 2), nous a partagé que s'ils étaient amenés à mourir d'une catastrophe naturelle, c'est le malheureux sort. Dans le cas inverse, si Dieu les a épargné, ils se tiennent main à main, et ils continuent à vivre. L'entretien avec Olivier (Entretien 3), précédemment cité, met aussi en avant cette perception. Cet homme, nous dit que le risque est partout et que seul le seigneur sait à quel moment le déluge va frapper. A travers ces deux entretiens, on peut noter que leur perception du danger est influencée par leurs croyances religieuses. Selon eux, les risques ne peuvent pas être localisés précisément sur l'île car les catastrophes sont orchestrées par le Seigneur.

Nous avons aussi recueilli un témoignage qui nous a raconté l'histoire d'un mythe ancré dans la culture réunionnaise. D'après Micheline (Entretien 14) : ***« Il y a une légende qui dit que la Réunion peut disparaître comme elle est arrivée. Elle peut couler. Ça n'est pas rassurant du tout, mais bon, je pense qu'il faut vraiment qu'il y ait une usure. Parce qu'en fait la Réunion c'est un plateau avec un tronc. Nous, les Créoles, on se dit à force de construire, construire, le plateau il va couler. Voilà il va rester que le tronc donc il va falloir habiter à Mafate. »*** Ce récit nous interroge. En effet, tout dépend à quel point cette légende est répandue, si elle s'avère populaire, les réunionnais auraient une part de leur culture du risque influencée par les mythes.

Les facteurs précités dressent le portrait des influences qui ont construit la culture du risque des habitants interrogés et leurs perceptions qui en découlent. Par définition, la perception des risques est une vision très personnelle des dangers, nous avons donc recueillis 17 discours uniques et très nuancés. Nous avons tout de même réussi à regrouper certains facteurs qui ont influencé la perception des risques de nombreux interrogés, tels que l'expérience vécue des catastrophes, l'influence de l'habiter, de la proximité avec le danger, la capacité de l'individu à s'informer et se protéger. Autant de facteurs, qui nous démontre que les interrogés détiennent une **perception des risques pragmatique**, construite par l'expérience des phénomènes extrêmes et la pratique du territoire. Cette perception pragmatique peut également être nuancée par notre dernière sous partie, exposant l'influence des croyances religieuses et des mythes sur la perception des risques des individus.

---

<sup>51</sup> F. Espinoza, « La mémoire de catastrophes un levier pour la résilience collective ? Perspectives psychosociales de la résilience à la Réunion », art cit.

## **Qu'en est-il des ouvrages de protection ?**

Au sein de cette sous-partie, nous allons exposer les différentes perceptions des ouvrages de protection de la Rivière Saint-Denis. Tout d'abord, nous verrons que la fiabilité des ouvrages est remise en question face à l'incertitude des catastrophes. Ensuite, nous verrons que le sentiment de protection est très nuancé. Puis, nous analyserons le fait que les ouvrages de protection sont parfois considérés comme des infrastructures qui amplifient le danger. Enfin, nous verrons que quelques interrogés ont oublié l'existence de ces ouvrages

### **La fiabilité des ouvrages de protection remise en question face à l'incertitude des catastrophes**

La quasi-totalité des entretiens réalisés met en avant le concept d'incertitude lié à l'intensité des catastrophes. Les interrogés ont conscience que les aménagements ne sont pas infaillibles et qu'ils peuvent être amenés à rompre et inonder leur quartier. **« La digue est là mais elle n'a rien changé. »** (Entretien 1) Nous trouvons que cette citation explicite bien la thèse de cette première sous partie. En effet, elle sous-entend que les ouvrages ont beau être présents sur le territoire, mais si l'eau venait à monter, on ne peut pas la contrôler.

Sarah 16 ans (Entretien 4), nous transmet le même ressenti **« les digues sont là mais si l'eau monte très très haut ça peut très bien déborder. »** Cette perception que **« l'eau peut aller partout »**, est étroitement lié à l'expérience vécue des catastrophes, exposées précédemment. Certains interrogés ont vu de leur propre yeux les limites des ouvrages de protections, par conséquent leur perception de la fiabilité des ouvrages est remise en question.

D'après Laurent (Entretien 11), **« les aménagements mettent entre guillemet à l'abri »** les habitants du Bas de la Rivière. Nul interrogé n'est en totale confiance face aux aménagements. Nombreux d'entre-deux considèrent les aménagements comme insuffisants. Mouslim (Entretien 5) est de cet avis, il nous partage que **« rien n'est suffisant, on aura beau se protéger, mais il y aura toujours un plan que l'on n'aura pas prévu. »** Patricia (Entretien 12), est du même avis, elle ne les qualifie **« pas forcément comme fiable. Pour l'instant tout roule parce qu'il n'y a pas eu vraiment de catastrophe. Mais le jour, où il y a « une vraie catastrophe », elle pense « que tout va partir. »**

Tous ces récits définissent le concept d'incertitude des catastrophes. Ils mettent en avant le fait que les habitants ne se sentent pas directement protégés par les aménagements. Ils ont également conscience que ces aménagements ne sont pas infaillibles. Ces perceptions nuancent donc leur sentiment de sécurité et par conséquent minimisent l'influence des ouvrages de protection sur leur perception des risques.

### **Un sentiment de protection très nuancé**

Après l'analyse des entretiens, nous avons constaté que les aménagements rassurent les habitants, mais ne leurs procurent pas un véritable sentiment de sécurité. Marie-José (Entretien 1), nous le confirme, les aménagements la rassurent, néanmoins, elle ne se sent pas en sécurité, **« l'eau peut quand même monter. »** Micheline (Entretien 14), nous transmet le même sentiment, elle se sent **« protégée, mais en sécurité pas jusqu'à là. »** Comme ces femmes, de nombreux interrogés émettaient une réserve vis-à-vis de la protection et la fiabilité des ouvrages.

Ceci n'est pas mauvais signe, au contraire, le fait de se sentir entièrement protégé par des aménagements de protection peut être un danger supplémentaire pour les habitants en cas de catastrophe. En effet, le sentiment de sécurité peut mener à l'oubli du risque et donc à l'oubli des comportements à adopter en cas de danger. L'oubli du risque causé par la présence des aménagements n'est pas un élément qui est ressorti de cette enquête.

Néanmoins, certains interrogés ont plus confiance en la capacité de résistance des aménagements. Pour Cyril (Entretien 15), les aménagements sont dimensionnés pour affronter la crue centennale. Selon lui, les ouvrages peuvent résister à ce choc, cependant, il émet une réserve sur leur résistance face un **« grand cataclysme. »**

Nous pouvons en déduire que le sentiment protection qu'induit les aménagements est très nuancé. Nous pensons que ce sentiment est lié à l'expérience vécue des catastrophes de l'individu questionné. De nombreux interrogés ont perçu les limites de certains aménagements de protection, par conséquent ceci joue un rôle sur leur perception de la protection des aménagements. Le sentiment de protection est tellement controversé que nous ne pensons pas que les aménagements exercent une grande influence sur leur perception des risques.

### **Une perception négative des aménagements, considérés comme des infrastructures qui amplifient le danger**

D'après certains interrogés, les aménagements ont changé le visage de la rivière, ils sont responsables de la perte de ses pratiques. D'après Olivier (Entretien 3), les aménagements ont **« détruit la rivière »**, les digues ont participé à la modification de leur patrimoine naturel, à cause d'elles **« la rivière n'existe plus. »** Puis, certains considèrent les aménagements comme contre-productifs. En effet, l'entretien avec Phillippe (Entretien 11) a mis en avant cet argument. Selon lui, les aménagements rendent encore plus dangereux les phénomènes de crues car la rivière n'a plus sa forme naturelle : **« ils ont renfermé la rivière mais ce n'est pas bon. »** Ces interrogés détiennent une perception nostalgique de la rivière lointan, les digues leurs rappellent que leur quartier a changé. Ceci peut donc expliquer leurs perceptions négatives des ouvrages. Dans ce cas, leur perception des risques n'est aucunement influencée par la présence d'aménagement, perçue comme néfaste pour leur environnement.

### **L'oubli des aménagements**

La perception des risques de certains individus n'est aucunement liée aux aménagements. En effet, quelques interrogés ont mentionné qu'ils avaient oublié voire jamais fait attention, que leur quartier était couvert par des ouvrages de protections. Les aménagements de protection font partie de leur paysage quotidien depuis toujours, ils ne les voient même plus. Néanmoins, ils ne contribuent pas à l'oubli du risque et à la minimisation de ceux-ci. Par exemple, Rudy (Entretien 8), nous dit qu'il a oublié par habitude les ouvrages de protection contre les crues, cependant, il a cité tous les risques auxquels son quartier est exposé. Mouslim (Entretien 5), nous dit également qu'il n'a jamais fait attention aux aménagements de protection, il détient toutefois une connaissance précise des risques touchant son territoire.

A travers cette sous partie, nous avons mis en avant les principales perceptions des aménagements de protection des habitants. Nous avons pu constater que les ouvrages de protection ne contribuent pas nécessairement à l'oubli du risque. A l'inverse, nous avons récoltés des discours très nuancés sur la remise en question de leurs fiabilités et de leurs protections théoriques. Par conséquent, nous pensons que la présence des aménagements n'exercent pas une influence capitale sur la perception des risques des habitants. Comme vue précédemment, leur perception des risques est principalement influencée par leurs expériences vécues et la récurrence des catastrophes à proximité de leurs habitations. Pour certains, les digues ont détruit leur tradition, nous ne pensons donc pas que celles-ci aient exercé une quelconque influence sur leur perception des risques. Enfin, nous avons vu que certains interrogés ont même oublié la présence d'endiguement, ce qui ne les empêchent pas d'avoir une culture fine des risques touchant leur territoire. La tendance qui ressort de cette partie est que les ouvrages de protection rassurent les habitants, mais ils ne contribuent pas à l'oubli du risque. En effet, tous les interrogés ont conscience que leur territoire est soumis à plusieurs risques.

Pour conclure les résultats de cette enquête, nous pouvons dire que tous les interrogés sont au courant des risques naturels touchants leur quartier. Ils ont principalement été sensibilisés par leur routine d'exposition aux risques naturels et par l'habiter. Néanmoins, pour certains leur perception des risques n'est pas en phase avec le PPR. En effet, de nombreux habitants de la Colline ne considèrent pas habiter dans une zone à risque alors qu'ils habitent la zone la plus exposées aux risques naturels du quartier. De plus, peu d'interrogés ont mentionné l'exposition du quartier aux risques de submersion marine. Mais encore, aucun interrogé a émis l'existence d'un quelconque outil permettant de s'informer sur les risques naturels. Après analyse, nous pouvons dire que quelques ajustements sont nécessaires notamment sur la sensibilisation aux risques touchant le hameau de la Colline, sur les outils de prévention existant ou encore sur les risques de submersions marines. Pour ce faire, nous avons donc réalisé un outil qui rend ludique et accessible la compréhension des risques naturels touchant le Bas de la Rivière via une carte sensible.

## **Partie 3**

-

**Outil de sensibilisation des habitants : la carte sensible**

## Chapitre 7 – C’est quoi ? Pourquoi cet outil ?

Au sein de la première partie de notre étude, nous avons remis en question les outils et les méthodes de communication concernant la gestion des risques naturels sur les territoires. Ensuite, nous avons recensé et critiqué les politiques structurelles appliquées à l’échelle de notre terrain d’étude. Nous proposons donc une réponse à cette critique : créer une carte sensible sur les risques naturels présents dans le quartier du Bas de la Rivière.

Par définition une carte sensible peut se définir comme un média de restitution de l’expérience du territoire.<sup>52</sup> Partant de cette définition, à travers cette carte, nous allons transmettre l’expérience vécue des habitants, illustrer nos perceptions des espaces que l’on a jugés comme représentatif du territoire arpenté ou encore alimenter la carte grâce à nos recherches faites sur le terrain d’étude.

### *Les objectifs de la carte sensible*

Tout d’abord, cette carte fait office de synthèse de nos recherches et expose une partie de nos résultats d’enquête. L’objectif principal de cette carte est de rendre plus accessible les informations concernant les risques naturels présents dans le quartier. Avec cette carte, nous espérons trouver un juste milieu pour rendre plus lisible les outils de communication, souvent trop techniques, peu illustrés et anxiogènes. Selon nous, l’accessibilité passe par la proximité, rendre plus proche les habitants des politiques de communication autour des risques naturels est l’un des objectifs de cette carte. Pour ce faire, nous avons directement interrogé les habitants qui vivent ce territoire à risque quotidiennement, afin de questionner les rouages de leur culture du risque. Le but de notre enquête était également de mettre en évidence les biais par lesquels les habitants ont été sensibilisés aux risques naturels. La conclusion de cette phase d’enquête se résume à dire que tous les interrogés sont au courant des risques naturels touchants leur quartier. Leur culture du risque est largement influencée par l’habiter et par leur routine d’exposition aux phénomènes extrêmes. Néanmoins, aucun interrogé nous a parlé d’action de sensibilisation aux risques naturels menées par des associations et/ou les pouvoirs publics.

Après ces constats, nous avons donc voulu créer un outil accessible, éducatif et qui sensibilise les habitants aux risques naturels auxquels ils sont exposés. Dans l’idéal cet outil aurait comme visée de consolider la culture du risque des habitants en leur expliquant simplement pourquoi leur quartier est exposé à tel ou tel risque et par quels processus naturels ces risques sont potentiellement amenés à se survenir. Nous voulons également que cette carte propose aux habitants des outils utiles pour qu’ils aient plus de moyens de se prémunir, dans le cas où l’un des risques venait à se produire.

---

<sup>52</sup> *Cartographie sensible – Quentin LEFEVRE | Urbanisme, Design et Cartographie sensible* /, <https://quentinlefevre.com/cartographie-sensible/>, (consulté le 6 juin 2023).

## Chapitre 8 – Présentation de la carte sensible

### *Une carte sensible en guise de panneau d'information*

Dans l'imaginaire, cette carte pourrait être présentée comme un panneau d'information disposé au long de la rivière. Nous pensons notamment aux berges du Bas de la Rivière, sur lesquelles des panneaux d'information sur les risques de crue existent déjà, comme nous pouvons le voir ci-dessous.

### *Berges de la rivière Saint-Denis avec les panneaux d'information sur les risques naturels touchant le quartier*



*Sensibiliser pour mieux prévenir : une approche sensible des risques dans le quartier du Bas de la Rivière, à la Réunion.*

Nous aimerions aussi disposer un panneau à proximité de la place des tortues que nous avons représenté sur la carte. Le panneau pourrait s'implanter à proximité du repère de crue que nous voyons ci-dessous.

### *Repère de Crue*



*Source : Photographie personnelle*

Enfin, le troisième emplacement propice à l'implantation d'un panneau serait au niveau de la passerelle de l'îlet de la colline, car c'est un lieu par lequel le passage est obligatoire pour s'aventurer à la Colline.



*Source : Photographie Personnelle*

Le panneau est au format A0, il est visualisable via **l'Annexe n°3**, jointe en PDF au manuscrit. Pour des soucis de lisibilité, nous l'avons donc décortiqué afin de pouvoir le présenter dans cette partie.

### ***Composition de la carte sensible***

La carte présentée ci-dessous a été nourrie par la parole récoltées au fil des entretiens. La parole habitante est très importante dans ce projet car elle participe à rendre accessible et attractive ce panneau. Ce panneau a aussi vocation de rendre accessible à tous, les données techniques produites les services publics sur les risques naturels.

**La carte centrale**



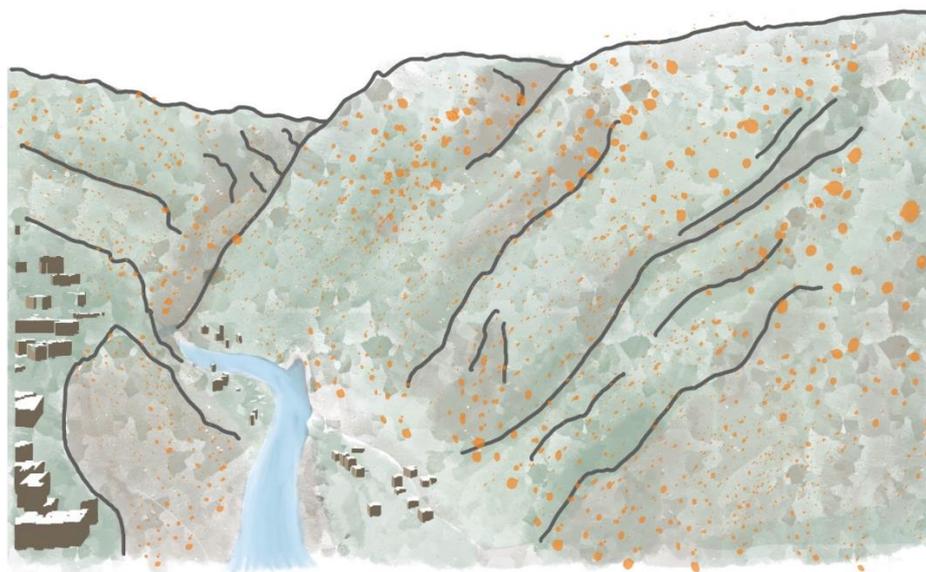
- Dignes
- ALEA SUBMERSION MARINE
  - Submersion inférieur à 1m
  - Submersion supérieur à 1m
- RISQUE DE CRUE
  - Débordement inférieur à 1m
  - Débordement inférieur à 2m
  - Débordement supérieur à 2m
- ALEA MOUVEMENT TERRAIN
  - TRES ELEVE
  - ELEVE

La carte centrale est ici pour localiser les différentes vues 3D et croquis que nous allons présenter par la suite. La carte centrale a été réalisée grâce aux couches exposant le risque de submersion marine, de mouvement de terrain et de crue. Pour des soucis de lisibilité et de compréhension des vues 3D et des croquis, nous avons volontairement changé l'orientation de la carte centrale.

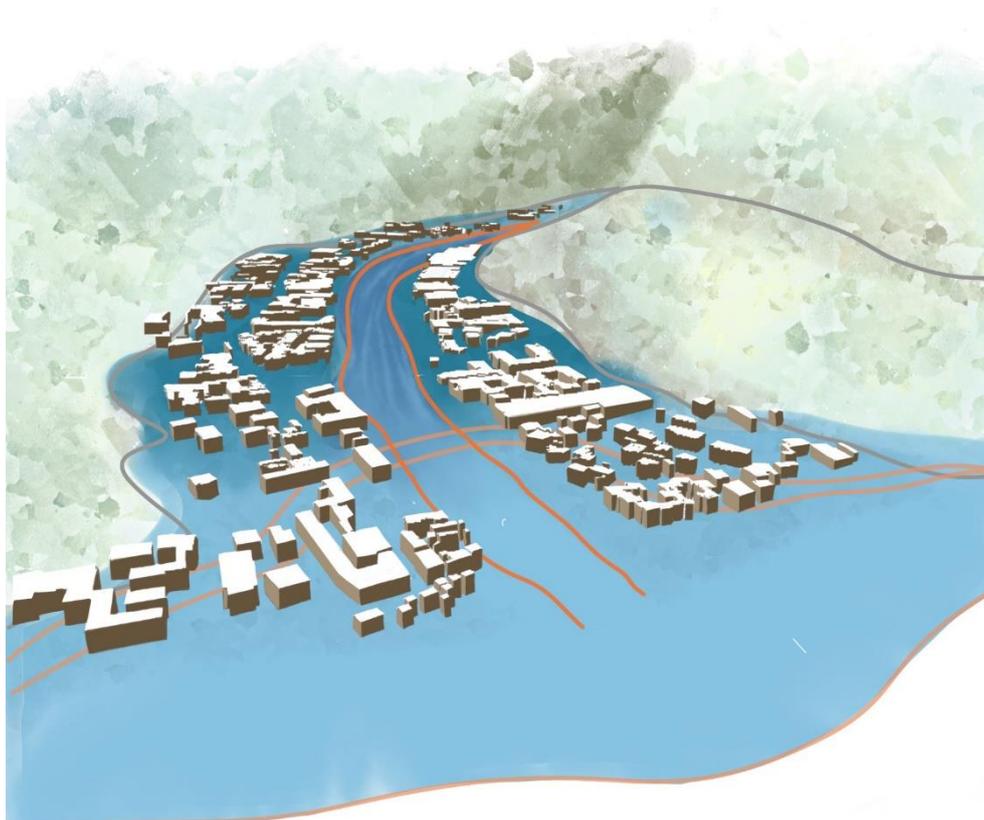
Pour rendre plus lisible ces différentes couches, nous avons décidé de générer des vues 3D.

### **Les vues 3D**

Nous avons décidé de réaliser deux vues 3D. Une au niveau du hameau de la Colline et une autre au niveau aval de la rivière. Les vues 3D nous paraissent nécessaires car notre terrain d'étude est encaissé entre deux parois et les risques de mouvement de terrain y sont directement liés.



La première vue 3D correspond à la vue du hameau de la Colline. Cette vue illustre l'encaissement du hameau et les risques de mouvement de terrain élevé auquel il est exposé. Les risques auxquels le hameau de colline est exposé, sont rendus encore plus compréhensible grâce aux croquis concernant les mouvements de terrain, présentés ci-après.



La seconde vue 3D correspond à la représentation du quartier du bas de la rivière exposé à une crue à différents niveaux, ainsi qu'aux risques de submersion marine. Selon nous, cette image reste assez parlante et percutante. Néanmoins, le processus des risques de crues et de submersion marine ne sont pas expliqués. C'est donc pour ceci que nous avons réalisé des croquis qui imagent le processus de ces risques, accompagnés de coupe et de parole habitante qui raconte des anecdotes ou expliquent directement les croquis.

## Les risques de mouvement de terrain



A travers ces croquis, nous avons voulu expliquer les phénomènes de mouvement de terrain. Ces phénomènes sont de nature géologique. En effet, la roche est composée par étagement. Ces différents étages alimentés par les fortes pluies peuvent potentiellement se détacher et provoquer des chutes de pierre. Tout le quartier y est exposé car il se trouve entre deux parois comme représenté sur la première coupe. Cependant, le hameau de la colline reste particulièrement exposé aux risques de mouvement de terrain à cause de sa proximité avec les roches et son encaissement. Nous l'avons

représenté en coupe, comme on peut le distinguer ci-dessus. Les phénomènes de mouvement de terrain sont également illustrés par la parole habitante, qui nous explique que **« la colline c'est vraiment à risque, les maisons sont sous la falaise et la roche n'est pas solide. »**

### Composition des roches par étagement



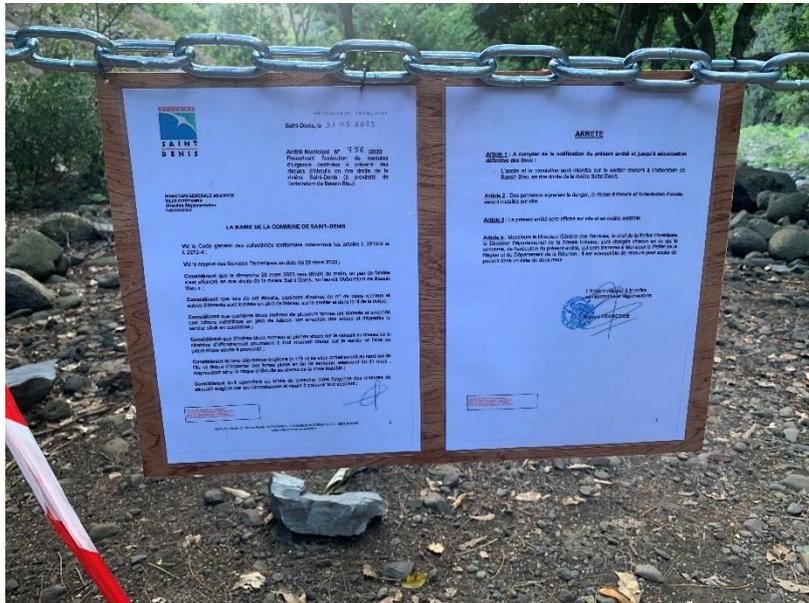
Source : Photographie Personnelle

### **Les risques de mouvement de terrain**



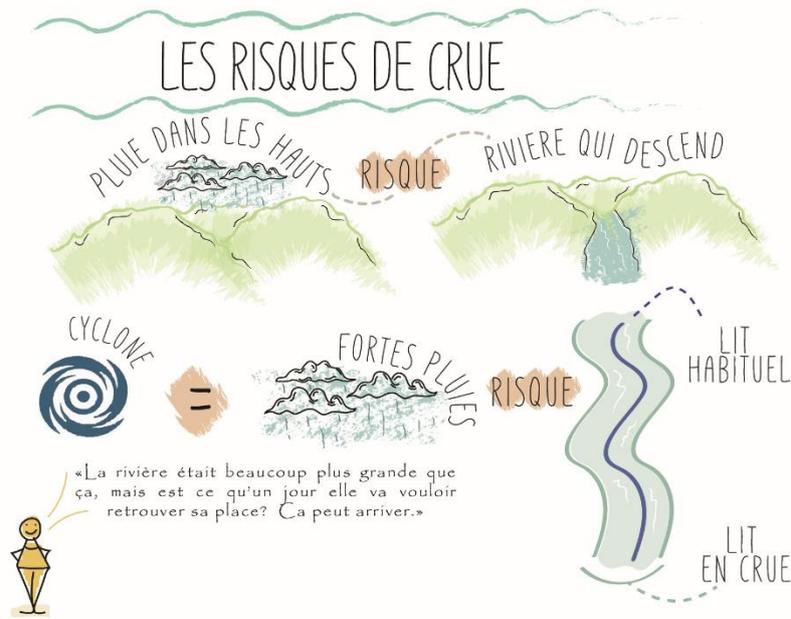
*Source : Photographie Personnelle*

### **Arrêté Municipal en raison de l'éboulement daté du 29 Mars 2023**



*Source : Photographie Personnelle*

## Les risques de crue



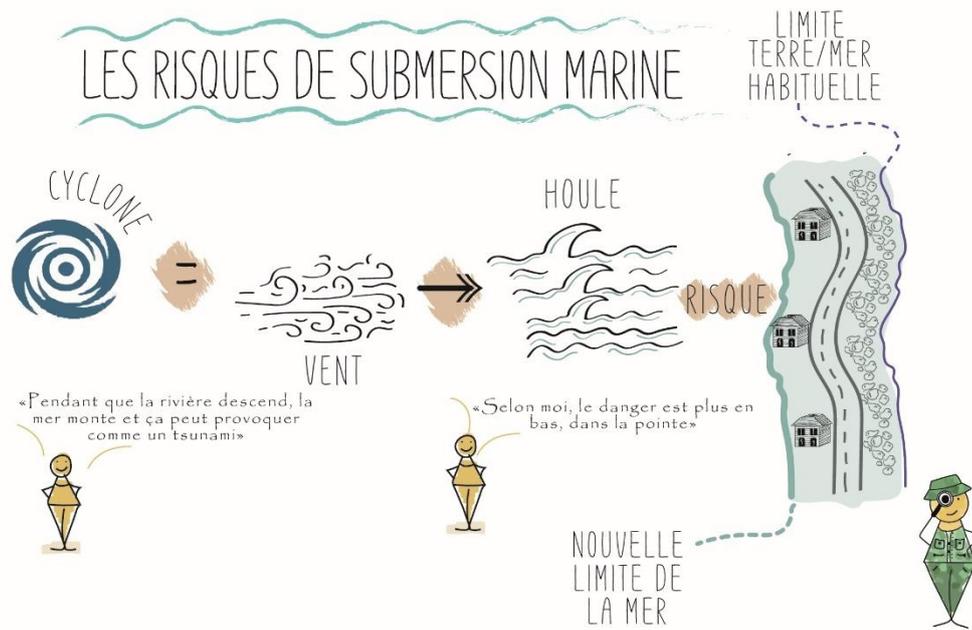
A travers le croquis ci-dessus, nous avons essayé d'expliquer et d'illustrer le plus simplement possible les risques de crue, notamment avec le processus courant qui est le suivant : de fortes pluies dans les hauts, le risque que la rivière descende et qui peut potentiellement causer des risques de crue par la suite. Nous avons aussi expliqué le phénomène de crue à travers les épisodes cycloniques qui engendrent de fortes pluies, qui peuvent elles aussi provoquer des risques d'inondations. Encore ici, les croquis sont illustrés par la parole habitante, qui nous rappelle que : **« La rivière était beaucoup plus grande que ça, mais est-ce qu'un jour elle va vouloir retrouver sa place ? Ça peut arriver. »**

## La place des tortues



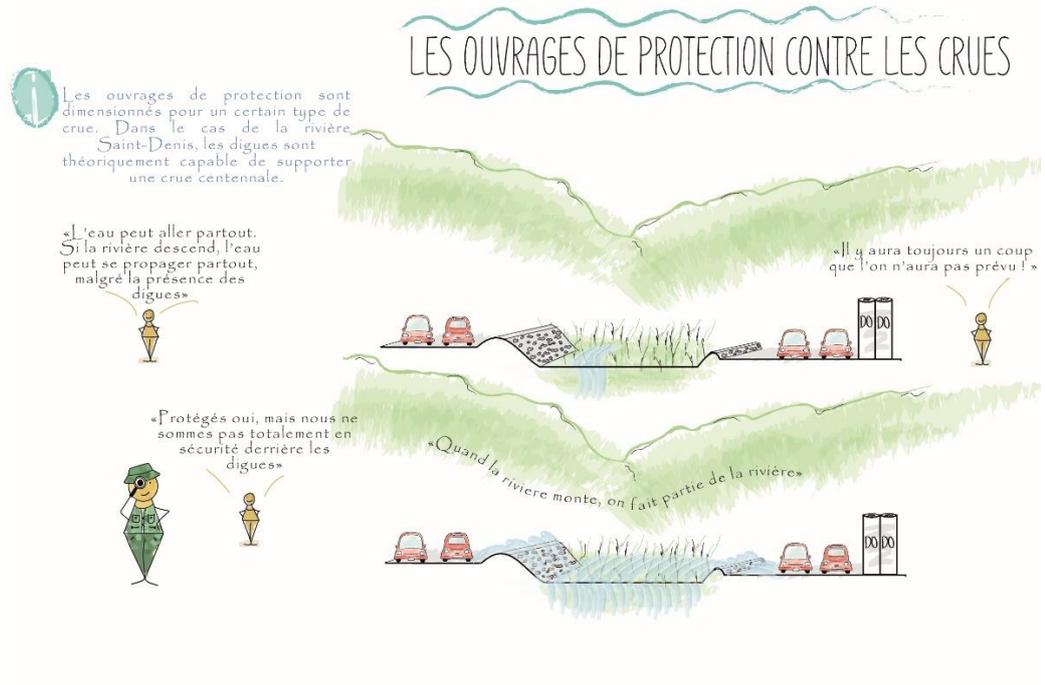
Nous avons aussi décidé de représenter la place des tortues car c'est une place qui a eu de l'importance durant notre phase d'enquête. En effet, cette place fait partie des espaces où l'on a interrogé le plus de personne. Puis, c'est une place centrale du quartier, qui auparavant a été inondée lors d'un cyclone. C'est pourquoi nous l'avons représenté, car les habitants du quartier situent bien cette place, et de remémorer aux lecteurs que celle-ci a déjà été inondée nous paraissait cohérent et assez percutant.

## Les risques de submersion marine



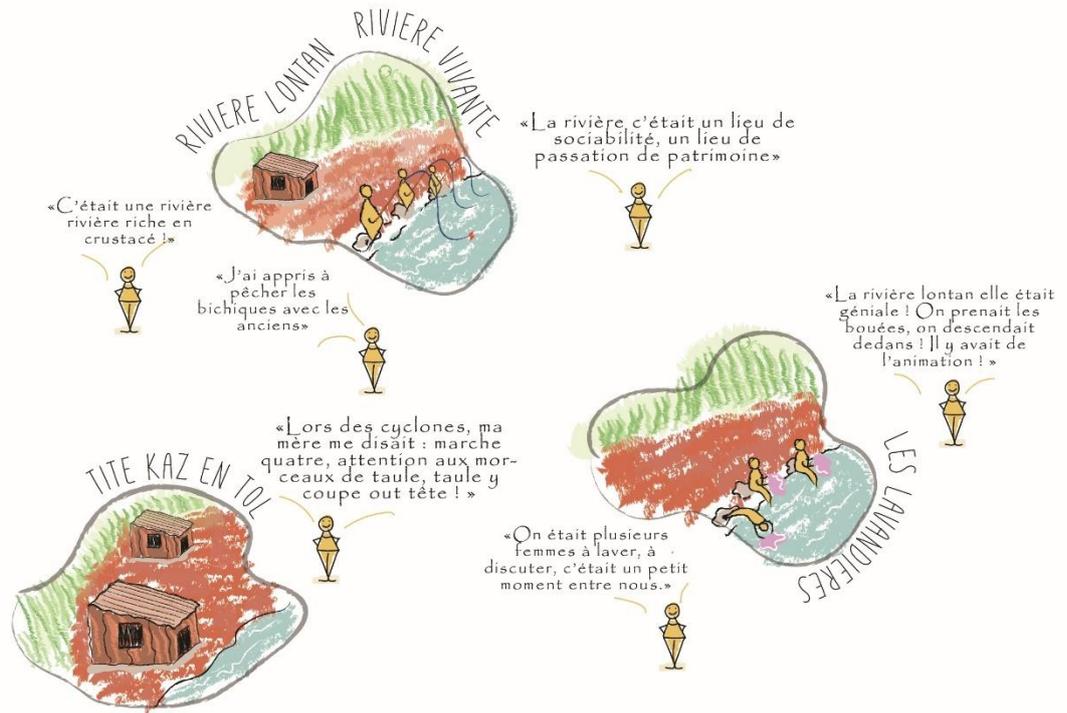
Nous avons également essayé de vulgariser les risques de submersions marine par des croquis représentant le cyclone, qui engendre du vent et ensuite les phénomènes de houles, qui peuvent potentiellement être submersives. Il nous semblait nécessaire d'expliquer le processus de ces risques, car peu d'interrogé nous ont cité les risques de submersion marine comme risque touchant leur quartier.

## Les ouvrages de protection



Le but de ces coupes représentatives est de rappeler aux habitants que les ouvrages de protection ne sont pas 100% fiable. Des risques de submersion peuvent exister. Les habitants eux même l'exprime très bien : **« L'eau peut aller partout. Si la rivière descend, l'eau peut se propager partout, malgré la présence des digues. »**

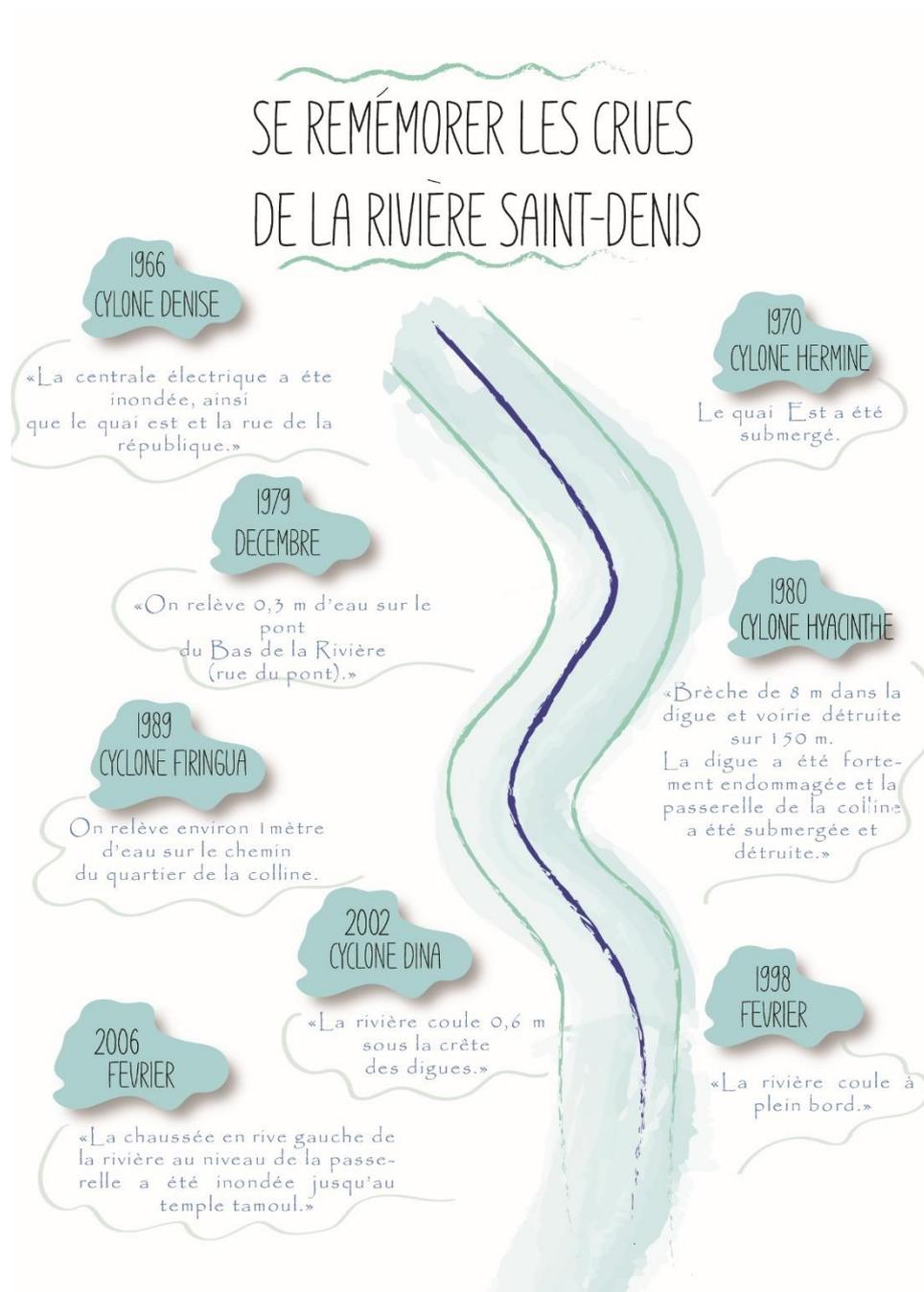
### La rivière lontan



Il nous est paru important d'illustrer les souvenirs que les habitants, nous ont transmis sur les pratiques de la rivière auparavant. Comme la pêche ou le lavage de linge. Ces croquis sont directement explicités par la parole habitante. Ici, l'un d'entre eux, nous explique que **« la rivière était un lieu de sociabilité, un lieu de passation de patrimoine. »**

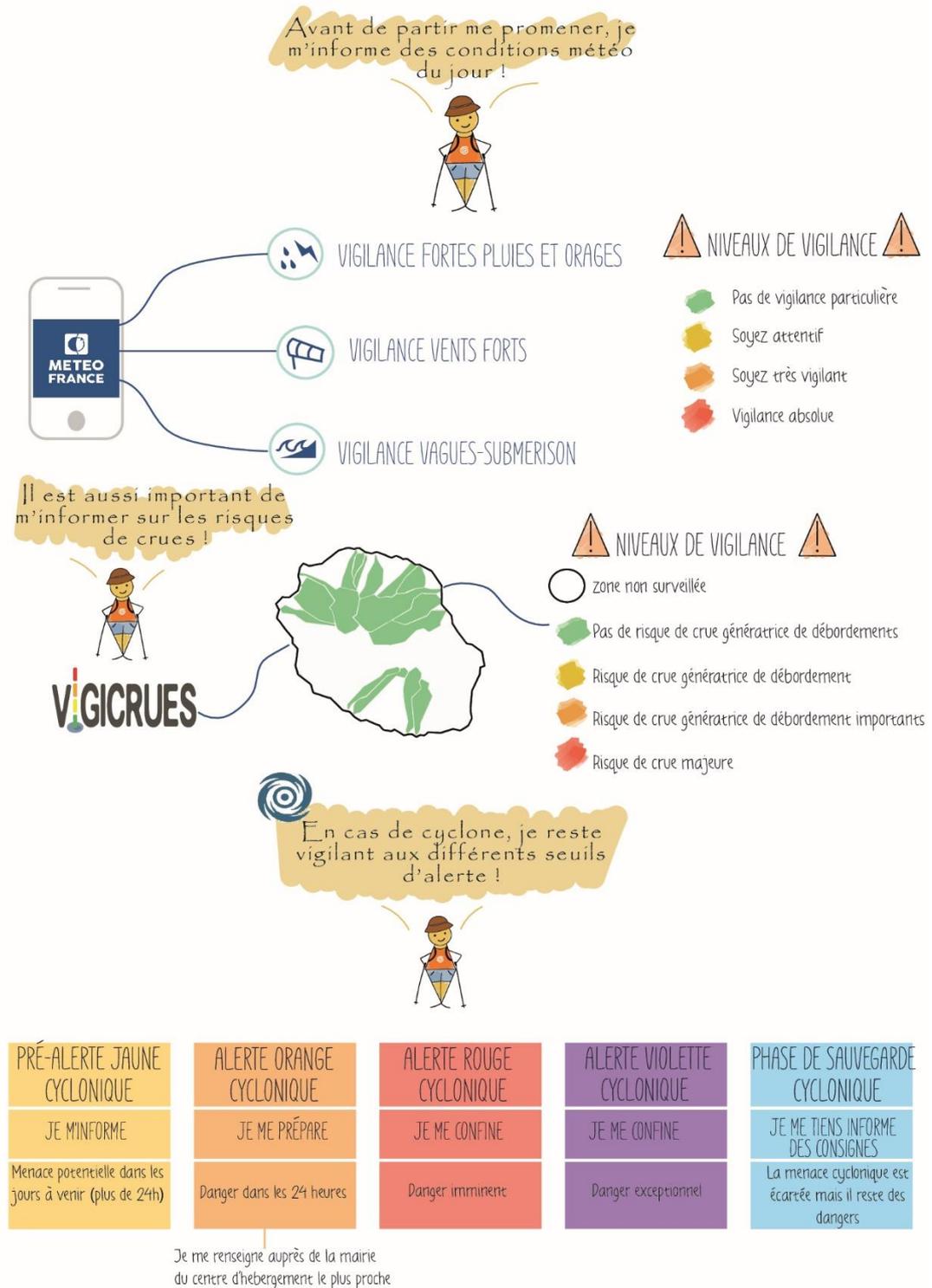
### **Se remémorer les crues de la rivière Saint-Denis**

La carte sensible illustre les risques naturels touchant le quartier mais pas seulement, elle a aussi vocation d'entretenir la mémoire des catastrophes en renseignant les grandes crues auxquelles la Rivière St Denis a été confrontée. Sur le semblant de frise chronologique ci-dessous, on distingue les différents cyclones qui ont provoqué des grandes crues mais aussi des dates auxquelles la rivière a débordé sans que ce soient des épisodes cycloniques.



### Les outils nécessaires pour se prémunir des risques naturels

Enfin, ce panneau a pour vocation d'éduquer les habitants sur les risques naturels en leur donnant les clés et outils principaux qui peuvent leur être utile dans leur vie quotidienne ou en temps de crise. Dans cette partie, nous avons listé les outils auxquels les habitants peuvent avoir recours dans la vie de tous les jours pour se protéger, comme avoir le réflexe de consulter la vigilance météorologique de Météo France ou regarder sur Vigicrues, avant de partir se balader aux abords de la rivière. Cette dernière partie invite à la curiosité et à l'acculturation des habitants sur les outils existants concernant la prévention des risques naturels. Elle a été créée pour que les lecteurs puissent se façonner leur culture du risque par eux-mêmes.



Pour conclure, cette carte sensible a pour vocation de rendre plus ludique les outils de prévention des risques et plus accessible au grand public. Ceci passe par l'illustration simple des risques, d'expliquer le processus et de rendre accessible l'information par le soutien de la parole habitante. En substance, cette carte a pour objectif d'apporter de la transparence sur les risques naturels, pour favoriser le libre arbitre des habitants.

## Conclusion

Notre objectif était de proposer une carte sensible du quartier Bas de la Rivière afin d'expérimenter un nouvel outil de communication des risques. Il ne s'agit pas de proposer une alternative aux dispositifs déjà mis en place sur le territoire mais de proposer une solution visant à les compléter. En effet, au terme de ce travail, nous savons désormais que la gestion des risques sur le territoire est, certes, perfectible mais pas à revoir. La politique de gestion des risques propose des actions efficaces et nécessaires dans un contexte donné, avec des moyens donnés. Par ailleurs, il nous est apparu, au travers de l'enquête notamment, que l'expérience vécue du terrain par les habitants vient pallier les insuffisances des politiques publiques en matière de gestion de communication autour des risques.

En somme, nous avons compris que la culture du risque est un assemblage de données empiriques que notre carte sensible tente de restituer. En ce sens, il s'agit d'un outil qui affine la gestion du risque. Puisqu'il est co-construit avec les acteurs, il encourage à l'observation plutôt qu'à la réception d'informations descendantes. Par ailleurs, un soin tout particulier est porté à la forme du document. Ce dernier est rendu attractif par une matérialisation des paroles recueillies sous forme de croquis et de coupes représentatives des expériences habitantes, de retranscriptions directement issues des témoignages. La carte proposée est également un outil qui a pour vocation de rendre accessible des informations techniques, produites par les services publics. La carte sensible est donc une traduction esthétique et pédagogique de la parole habitante et des données produites sur les risques par les administrations compétentes.

Cet outil ne vaut que s'il est diffusé. Ainsi, sa construction n'est qu'une première étape de la communication sensible autour des risques, ce qui montre qu'il s'agit d'un processus plutôt long. De plus, si l'on veut faire évoluer l'ensemble de la communication autour de ces questions, l'ampleur du travail est considérable puisque ces cartes doivent tenir compte des spécificités de chaque zone à risque. Cet outil est donc intéressant mais n'est qu'une étape pour un changement de paradigme autour de la gestion des risques.

## Bibliographie

(84) L'ETAT dans le Vaucluse-Préfecture D'AVIGNON, *Qu'est-ce que l'aléa résiduel ?*, <https://www.vaucluse.gouv.fr/qu-est-ce-que-l-alea-residuel-a12780.html> , 12 novembre 2019, consulté le 9 mai 2023.

*Habiter, habitant*, <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/habiter-habitant> , mai 2022, consulté le 8 juin 2023.

*Risque*, <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/risque-s> , février 2023, consulté le 27 mars 2023.

AMPHOUX Pascal, « Vers un urbanisme de l'incertitude », *Raison présente*, 2022, N° 222, n° 2, p. 49-57.

BUCLET Nicolas et DONSIMONI Myriam, « Dossier « L'économie circulaire: modes de gouvernance et développement territorial » – Métabolisme territorial et capacités : une articulation entre enjeux économiques et écologiques », *Natures sciences sociétés (Montrouge)*, 2020, vol. 28, n° 2, p. 118-130.

DAUPHINE ANDRE et PROVITOLO DAMIENNE, *Risques et catastrophes: observer, spatialiser, comprendre, gérer / André Dauphiné, Damienne Provitolo*, 2e édition [revue et Augmentée]., Paris, Armand Colin (coll. « Collection U Géographie »), 2013, 411 p.

ESPINOZA Francisca, « La mémoire de catastrophes un levier pour la résilience collective ? Perspectives psychosociales de la résilience à la Réunion ».

GILBERT Claude, « De l'affrontement des risques à la résilience », *Communication & langages*, 2013, vol. 176, p. 65-77.

GODARD Olivier, « La politique des risques peut-elle être raisonnable ? Le principe de précaution et ses déboires », *Revue de métaphysique et de morale*, 2012, vol. 76, n° 4, p. 511-529.

KEVONIAN Dzovinar, « La source orale : construction des savoirs et formation pour les historiens », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2019, vol. 131-132, n° 1-2, p. 8-12.

LANGUMIER Julien, « Prendre le risque de la culture pour œuvrer à la culture du risque » Des projets artistiques pour sensibiliser aux inondations du Rhône », *Houille blanche*, 2011, vol. 97, n° 2, p. 35-41.

LOLIVE Jacques et OKAMURA Cintia, « Quelle communication pour la société du risque ? Des expérimentations méthodologiques pour développer une culture du risque », *Cahiers de géographie du Québec*, 2016, vol. 60, n° 169, p. 157-172.

LORION David, « Endiguements et risques d'inondation en milieu tropical. L'exemple de l'île de la Réunion », *Norois*, 2006, vol. 201, n° 4, p. 45-66.

MESCHINET DE RICHEMOND Nancy et REGHEZZA Magali, « La gestion du risque en France : contre ou avec le territoire ? », *Annales de géographie*, 2010, vol. 673, n° 3, p. 248-267.

MORAU Danielle et REYNAUD, LUC, *Balades au coeur de Saint-Denis de la Réunion*, s.l.

PIROI assistante, *Formation CATMI*, <https://piroi.croix-rouge.fr/formation-catmi/> , 12 octobre 2018, consulté le 10 mai 2023.

PREVENTION Officiel, *L'amplification et l'atténuation dans la perception des risques*, <https://www.officiel-prevention.com/dossier/protections-collectives-organisation-ergonomie/psychologie-du-travail/lamplification-et-lattenuation-dans-la-perception-des-risques>, consulté le 27 mars 2023.

PROVITOLLO Damienne, « Un exemple d'effets de dominos: la panique dans les catastrophes urbaines », *Cybergeo*, 2005.

TRICOT Anne, LOLIVE Jacques, GOURGUES Guillaume, BONTEMS Thierry, MEUR-FEREC Catherine, HENAFF Alain, LAGEAT Yannick, BERRE Iwan I. Le, CUQ Véronique, DAVID Laurence, THIBAUD Jean-Paul, LEROUX Martine, PARIS Magali, THOMAS Rachel, TIXIER Nicolas, FODOR Ferenc et BREVIGLIERI Marc, *ADAPTALITT*, report, Pacte, Laboratoire de sciences sociales - Grenoble (France) ; Geomer ; Cresson ; CERSES ; GSPM, s.l., 2012.

« Nostalgie (sentiment) » dans *Wikipédia*, s.l., 2023.

« Notes de lecture », *Revue française des affaires sociales*, 2002, n° 2, p. 211-220.

« Décret n°48-633 du 31 mars 1948 relatif au régime des eaux dans les départements de la Guadeloupe, de la Guyane française, de la Martinique, de la Réunion ».

*DDRM/DICRIM*, <http://www.risquesnaturels.re/ddrm-dicrim/>, consulté le 10 mai 2023.

*Les Essentiels du CEREMA*, <https://publications.cerema.fr/webdc/dc/les-essentiels/culture-risques/>, consulté le 27 mars 2023.

*Records mondiaux - Pluies extrêmes à La Réunion*, <http://pluiesextremes.meteo.fr/lareunion/Records-mondiaux.html>, consulté le 27 mars 2023.

*IHOI\_ICONO - Détail document : FRM1069\_1984.07.05.17.TIF*, [https://www.ihoi.org/app/photopro.sk/ihoi\\_icono/doclist?psearch=ANTOINE+ROUSSIN+](https://www.ihoi.org/app/photopro.sk/ihoi_icono/doclist?psearch=ANTOINE+ROUSSIN+), consulté le 11 juin 2023.

*IHOI\_ICONO - Détail document : FRB974115201\_R14937.188-189\_2.TIF*, [https://www.ihoi.org/app/photopro.sk/ihoi\\_icono/doclist?psearch=rivi%C3%A8re+saint-denis](https://www.ihoi.org/app/photopro.sk/ihoi_icono/doclist?psearch=rivi%C3%A8re+saint-denis), consulté le 11 juin 2023.

*Les enjeux à la Réunion*, <https://ddrm-reunion.re/les-enjeux-a-la-reunion/>, consulté le 8 mai 2023.

*Comparateur de territoires – Département de La Réunion (974) | Insee*, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1405599?geo=DEP-974>, consulté le 8 mai 2023.

« *pgri\_2022\_2027.pdf* ».

« *RAPPORT DE PRÉSENTATION TRI SAINT-DENIS.pdf* ».

*Cartes des PPR*, [http://peigeo.re/index.php/cartostat/visualiseurs-thematiques/carto\\_ppr/](http://peigeo.re/index.php/cartostat/visualiseurs-thematiques/carto_ppr/), consulté le 8 mai 2023.

*Article L125-2 - Code de l'environnement - Légifrance*, [https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article\\_lc/LEGIARTI000044375243](https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000044375243), consulté le 10 mai 2023.

« SCHEMA DE PREVENTION DES RISQUES NATURELS A LA REUNION.pdf ».

*Projet Inondation, nout kartié lé paré*, <https://piroi.croix-rouge.fr/inondation-nklp/>, consulté le 10 mai 2023.

*Cartographie sensible – Quentin LEFEVRE | Urbanisme, Design et Cartographie sensible* /, <https://quentinlefevre.com/cartographie-sensible/>, consulté le 6 juin 2023.

## **Table des annexes**

Annexe 1 : Grille d'entretien, la perception de la rivière Saint-Denis .....	84
Annexe 2 : Retranscriptions des entretiens réalisés au cours de l'enquête de terrain .....	86
Annexe 3 : Carte sensible, « les risques au sein de mon quartier. » .....	139
<i>La carte sensible est visualisable en format PDF, joint au manuscrit. ....</i>	<i>139</i>

## Annexe 1 : Grille d'entretien, la perception de la rivière Saint-Denis

### I. Profil

- Prénom :
- Age :
- Où habitez-vous dans le quartier ? Depuis combien de temps ?

### II. L'histoire du quartier

- Parlez-nous de votre quartier :
  - Relance : *comment vous y sentez-vous, la vie de quartier, les choses remarquables que vous aimez, celles que vous aimez moins, la présence de la nature, quelles sont vos habitudes ?*

### III. Perception du risque et perception des ouvrages de protection

#### Perceptions de la rivière :

*But* : Capturer la relation que les habitants ont envers la rivière Saint-Denis ? Comment vivent-ils avec cet élément « naturel » ?

- Quel est le premier mot qui vous vient lorsque que l'on vous parle de la rivière Saint-Denis ?
- Parmi ces quatre images, laquelle représente le plus la rivière Saint-Denis ?
  - 1 : Rivière polluée
  - 2 : Rivière nourricière
  - 3 : Rivière comme une barrière naturelle
  - 4 : Rivière usine
  - 5 : Rivière danger

#### Perceptions des risques :

- Etes-vous au courant qu'il y a un risque dans le territoire dans lequel vous habitez ? Si oui lequel ?
- Quel est votre ressenti si on évoque le fait que vous habitez dans une zone à risque ?
- Vis-à-vis du risque [d'inondation ou de mouvement de terrain], pensez-vous que votre quartier est : Très menacé/ Assez menacé/ Peu menacé/ Non menacé/ Je ne sais pas
- Sur la carte, pouvez-vous entourer les zones que vous considérez plus exposés aux risques. Pourquoi cette zone plus qu'une autre ?

#### Culture du risque :

- Il y a-t-il eu des actions de sensibilisation aux risques présents dans votre quartier ? Si oui lesquelles, qu'en avez-vous retenu ?
- En cas de crise, quels sont vos réflexes ?

**Perceptions des aménagements :**

- Avez-vous conscience que votre quartier est protégé par des ouvrages de protection ?
- Vous sentez-vous protégé par ces ouvrages ? Les qualifiez-vous comme fiables ?
- Vous souvenez-vous d'un événement de crue torrentielle dans lequel vous-vous êtes senti menacé ?
  - Si oui, pouvez-vous nous décrire cet évènement et votre ressenti
  - Si non, avez-vous la connaissance du dernier phénomène de crue qui a causé des dégâts ?

## Annexe 2 : Retranscriptions des entretiens réalisés au cours de l'enquête de terrain

### Retranscription Entretien 1 :

Code couleur :

- **Bleu : Réponse de l'interrogé**
- **Violet : Un autre individu intervient dans l'interview**
- **Orange : Nos remarques**

#### I. Profil

- Prénom : Marie José et Jean Marie
- Age :
- Où habitez-vous dans le quartier ? Depuis combien de temps ? : Bas de la Rivière depuis 64 ans.

#### II. L'histoire du quartier

- Parlez-nous de votre quartier :
  - Relance : *comment vous y sentez-vous, la vie de quartier, les choses remarquables que vous aimez, celles que vous aimez moins, la présence de la nature, quelles sont vos habitudes ?*

On aime, on aime bien mais ça a beaucoup changé, il y avait des maisons en taule, maintenant ce sont des immeubles. Que des petites maisons, situées là où il y a des immeubles maintenant.

#### III. Perception du risque et perception des ouvrages de protection

##### Perception de la rivière :

- Quel est le premier mot qui vous vient lorsque que l'on vous parle de la rivière Saint-Denis ?

Dame : J'aime bien parce que j'y ai grandi, c'est l'habitude, on est né là, on va mourir là.

Homme : Bas de la rivière j'adore

Parmi ces quatre images, laquelle représente le plus la rivière Saint-Denis ?

- 1 : Rivière polluée
- 2 : Rivière nourricière
- 3 : Rivière comme une barrière naturelle
- 4 : Rivière usine
- 5 : Rivière danger

2 : La pêche

5 : et quand la rivière descend, quand y'a des cyclones

Mais maintenant c'est fini, il y a plus de pluie, avant c'était comme ça (photo 5). Maintenant y'a trop herbes, trop grandes.

**Perceptions des risques :**

- Etes-vous au courant qu'il y a un risque dans le territoire dans lequel vous habitez ? Si oui lequel ?

Oui parce que la rivière elle passait là sur la route. Une seule fois hein, c'était il y a longtemps quand on était encore petit.

**Avant elle n'était pas agencée pareil maintenant ils l'ont amélioré : les murs ils sont plus haut, l'eau elle peut plus monter. Avant c'était plus dangereux que maintenant.**

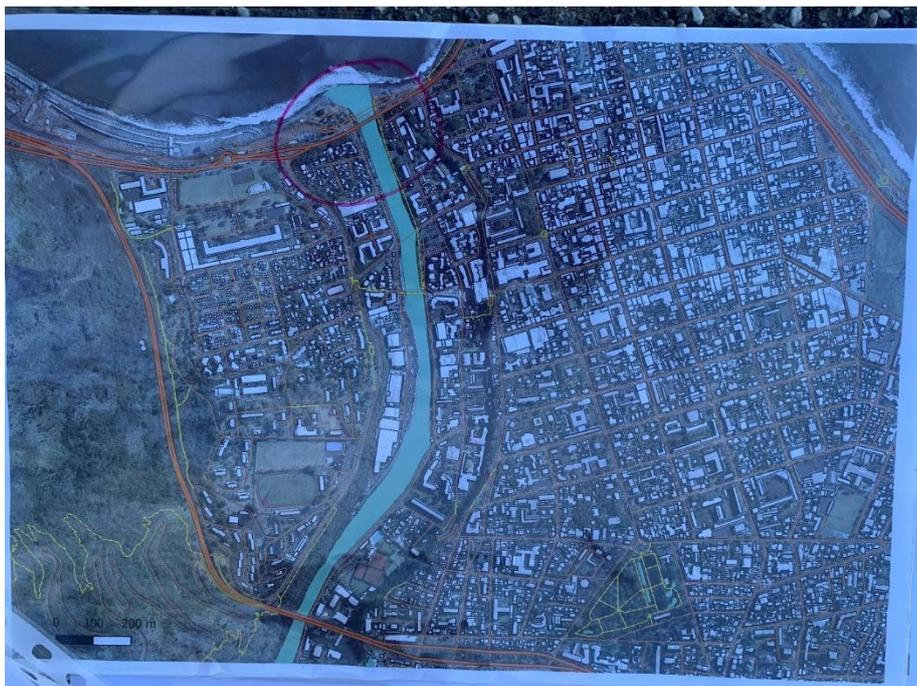
Il faudrait un peu nettoyer la rivière hein. Les herbes sont hautes, on voit plus la rivière. J'aimais voir l'eau, on pouvait se baigner et tout c'était bien. Dans les bassins tout le long. Le lavage à la main.

- Quel est votre ressenti si on évoque le fait que vous habitez dans une zone à risque ?
- Vis-à-vis du risque [d'inondation ou de mouvement de terrain], pensez-vous que votre quartier est : Très menacé/ Assez menacé/ Peu menacé/ **Non menacé**/ Je ne sais pas

Un passant intervient : il montre la photo n°5

- Sur la carte, pouvez-vous entourer les zones que vous considérez plus exposés aux risques Pourquoi cette zone plus qu'une autre ?

Ils ont entouré le début de la rivière. Les lieux touchés sont plutôt vers le bas



Le passant dit que c'est la place (place des tortue) où l'on est le lieu le plus dangereux. Quand il y a des crues, un ruisseau situé juste derrière la place peut déborder.

Ici on n'est pas protégé nous, quand il y a un cyclone, la rivière reprend toujours son lit. Elle reprend son lieu. Quand la rivière monte, elle monte jusqu'à la route et on peut plus circuler. Lors du cyclone Jenny (1962). (Le passant n'était pas né) Quand la rivière elle monte, là **on fait partie de la rivière**. Y'a plus personne qui est en **sécurité**. C'est **dangereux** hein. Surtout pas pour nous, surtout pour les petits gamins et les personnes handicapées. On rentre nos animaux, mettre les coqs à l'abri, le canard, le cochon si y'en a. Quand la rivière monte, elle déborde aussi des deux côtés. Ouais ça c'est la place à la rivière là.

### Culture du risque :

- Il y a-t-il eu des actions de sensibilisation aux risques présents dans votre quartier ? Si oui lesquelles, qu'en avez-vous retenu ?

Non

- En cas de crise, quels sont vos réflexes ?

Appeler les pompiers.

De nous protéger déjà et après appeler les secours. On se protège avec les moyens que l'on a.

Chez nous on est bien protégé, on a une maison en pierre.

### Perceptions des aménagements :

- Avez-vous conscience que votre quartier est protégé par des ouvrages de protection ?

Non non y'a pas.

Les digues vous ne considérez pas ça comme des aménagements de protection ?

Non non y'a pas, la digue est là mais elle n'a jamais rien arrangé.

Ils ont refait la rivière de Saint Denis, l'endiguement mais sans plus

- Vous sentez-vous protégé par ces ouvrages ? Les qualifiez-vous comme fiables ?

Oui ils me rassurent

Protégé oui, mais nous ne sommes pas en sécurité : l'eau peut quand même monter. (Les égouts sont bouchés, et en période cyclonique qui c'est qui débouche ça madame ?) L'eau elle remonte sur la surface dans les maisons des personnes surtout dans les maisons des personnes âgées. Elles n'ont pas les moyens. S'il n'y a pas des personnes volontaires pour les aider et bah voilà. Frigidaire, congélateur, fauteuil, tout est inondé comment font-ils ? Qui rembourse ? Heureusement qu'ils savent faire un boucané (petit morceau de viande), même avec pas grand-chose. Même s'ils ne peuvent pas faire le feu de bois car le bois est mouillé.

- Vous souvenez-vous d'un événement de crue torrentielle dans lequel vous-vous êtes senti menacé ?

- Si oui, pouvez-vous nous décrire cet évènement et votre ressenti

J'étais trop petite, j'avais peur. Moi j'étais encore trop petite, ce sont mes frères qui m'ont raconté

- Si non, avez-vous la connaissance du dernier phénomène de crue qui a causé des dégâts ?

Philingha, Hyacinthe, le dernier cyclone c'était y'a 5 ans. L'eau est montée haut mais elle n'a pas débordé. Y'a eu inondation mais nous on habite plus haut, les gens plus bas ont été touchés.

## **Retranscription Entretien n°2 :**

Entretien en Créole traduit en français métropolitain.

### **I. Profil**

- Prénom : Claude Marcel Julien mais on m'appelle banane
- Age : 66 ans
- Où habitez-vous dans le quartier ? Depuis combien de temps ? : 11 ans

### **II. L'histoire du quartier**

- Parlez-nous de votre quartier :
  - Relance : *comment vous y sentez-vous, la vie de quartier, les choses remarquables que vous aimez, celles que vous aimez moins, la présence de la nature, quelles sont vos habitudes ?*

Ici y'a plein de babylone, babylone ce ne sont pas les flics, c'est les immeubles. Avant y'avait rien que des petites maisons en taules. Il y avait des cochons qui traversaient partout. La route, il n'y avait point de route ici. Il n'y avait pas tout ça. Avant c'était mieux que maintenant. Avant olalala.

Le monsieur habitait dans le quartier de la source mais il venait ici parce qu'il y avait tous ses amis et son école.

### **III. Perception du risque et perception des ouvrages de protection**

#### **Perception de la rivière :**

- Quel est le premier mot qui vous vient lorsque que l'on parle de la rivière Saint-Denis ?

J'aime. Allez regarder les photos sur la digue, des photos d'il y a longtemps. On peut y voir ma tante, c'était la bonne époque.

- Parmi ces cinq images, laquelle représente le plus la rivière Saint-Denis ?
  - 1 : Rivière polluée
  - 2 : Rivière nourricière
  - 3 : Rivière comme une barrière naturelle
  - 4 : Rivière usine
  - 5 : Rivière danger

**Quand il y a des dégâts en haut, et que la rivière arrive en bas c'est comme ça. Ça c'est la bête !** Ça ça nous manque à nous. Ça rappelle l'époque où l'on pêchait les crevettes et les bichiques. Celle-là elle manque à nous la, la vraie rivière. Où on lavait le linge, vers la colline. Maintenant c'est interdit de laver du linge. Le captage, l'eau part à Saint-Paul. Regardez comment on s'en sert, laissez-nous la rivière st Denis. Tout le monde est en colère, il n'y a beaucoup de personne à qui ça manque.

### **Perceptions des risques :**

- Etes-vous au courant qu'il y a un risque dans le territoire dans lequel vous habitez ? Si oui lequel ?

Dès fois l'eau elle coulait jusqu'à nous là, mais nous on vit encore. Il faut vivre avec ! Nous avec les petites maisons en taules, on a survécu.

Avant, il n'y avait pas de délimitation parcellaire, tout le monde vivait avec la rivière et les animaux étaient partout, personne ne volait les animaux car tout le monde savait à qui ils appartenaient. (Esprit de communauté)

- Quel est votre ressenti si on évoque le fait que vous habitez dans une zone à risque ?

Y'a des risques de quoi ? d'inondation ? Non madame, il n'y a pas de risque. Cyclone ça c'est le dur, maman disait « marche quatre pate, baisse la tête, attention aux morceaux de taule, taule y coupe out tête ! » Marche quatre pate, traîne le corps comme à l'armée.

- Vis-à-vis du risque [d'inondation ou de mouvement de terrain], pensez-vous que votre quartier est : Très menacé/ Assez menacé/ Peu menacé/ Non menacé/ **Je ne sais pas**

Nous entre Créoles entre amis, on est là. Je ne sais pas, on supporte **notre malheureux sort**. On vit main dans la main et on regarde le ciel, et on dit vive la liberté.

Donnez-moi un petit coin pour creuser la terre (manque l'époque rurale). J'ai planté des bananes là-bas, j'aime la nature.

- Sur la carte, pouvez-vous entourer les zones que vous considérez plus exposés aux risques. Pourquoi cette zone plus qu'une autre ?



Il a entouré la colline. (la colline est plus haut, sur la carte)

C'est la colline qui dégage en premier

Il demande l'avis à un ami à lui : les lieux les plus exposés tout dépend, ce que la rivière ramène vers le bas, on ne sait pas ou ça va déborder finalement.

La colline déborde et ça descend sur nous, puis aller dans la mer. La mer elle repousse les arbres et tout et ça s'accumule vers le bas

Pour moi le danger, il est plus en bas, dans la pointe, le danger il est plus ici.

Est-ce que vous pensez que les hauts sont moins protégés car il y a moins d'ouvrage de protection ?

Non au contraire, car en haut il y a moins de maison, il y a moins à casser, moins dangereux car c'est plus naturel. Ici l'eau reste en surface, s'infiltré dans les rez de chaussés, les parkings. **Le risque maintenant c'est en ville c'est plus dans les hauts. Regarde les cyclones, les maisons sont inondées. Ils construisent, construisent mais on va les mettre les gens ?**

L'interrogé a dû partir donc nous n'avons pas pu finir l'entretien.

### Retranscription Entretien n°3 :

#### I. Profil

- Prénom : Olivier
- Age : 50
- Où habitez-vous dans le quartier ? Depuis combien de temps ? : A la colline depuis 50 ans, j'ai toujours vécu là.

#### II. L'histoire du quartier

- Parlez-nous de votre quartier :

L'histoire de notre quartier c'était encore typique, les chemins étaient en galets, y'avait les arbres partout, maintenant là y'a plus, maintenant ça a été détruit finalement. Voilà le climat il change, les arbres ils sèchent, y'a plus d'eau pareil, y'a un manque d'eau. A cause des immeubles, il y a trop de chaleur et ils sèchent la pluie à mon avis.

#### III. Perception du risque et perception des ouvrages de protection

##### Perception de la rivière :

- Quel est le premier mot qui vous vient lorsque que l'on parle de la rivière Saint-Denis ?

**Abandon.** A cause de toutes les herbes qu'il y a, à cause de ça le niveau d'eau va monter 2 fois plus haut, par rapport à l'épaisseur d'herbe. **Quand la rivière va arriver**, l'eau va monter plus à cause des herbes qu'il y a. Il y a **un danger encore**. Et après il y a beaucoup de saloperie dans la rivière, les saloperies de la rivière vont dans l'océan et se retrouvent dans les poissons et tout ça. Regarde la rivière comment elle est sale, il n'y a personne pour nettoyer la rivière, ils préfèrent construire des trucs en béton. Ils ne pensent même pas aux rats, aux moustiques, ils font semblant de traiter le problème.

- Parmi ces quatre images, laquelle représente le plus la rivière Saint-Denis ?
  - 1 : Rivière polluée

- 2 : Rivière nourricière
- 3 : Rivière comme une barrière naturelle
- 4 : Rivière usine
- 5 : Rivière danger

Au temps d'avant, avec les pêcheurs, la rivière, ils pêchaient les belettes. Sur la photo, on voit des gens qui pêchent, qui vivaient la rivière.

### **Perceptions des risques :**

- Etes-vous au courant qu'il y a un risque dans le territoire dans lequel vous habitez ? Si oui lequel ?

Non le risque il est partout le risque, vous ne savez pas où vous allez vous éteindre finalement. Le risque principal c'est le déluge, **nous on ne connaîtra pas, il y a que le seigneur qui connaît.** (Seul le seigneur sait le moment où le déluge va frapper) Y'a que le bon dieu qui connaît tout ça, c'est nous qui amenons ça la finalement hein. Nous on détruit tout, les gens avancent sans regarder derrière. Ils ne pensent même pas aux handicapés, c'est eux les plus touchés finalement de la merde que les autres font. Tous les handicapés vivent au RDC, et c'est eux qui sont emmerdés en temps de déluge. **Nous on a deux jambes, on peut courir, monter. Et eux comment ils font ?** Après c'est un débat mais bon. Personne ne veut nous écouter là-dessus, l'état, la mairie. Ils ne veulent pas entendre la vérité. Il faut être franc, il faut dire les choses.

- Quel est votre ressenti si on évoque le fait que vous habitez dans une zone à risque ?

Non, pour moi y'a pas de risque hein. Au contraire c'est vous qui ramenez le risque. **La rivière lontan elle était géniale la rivière !** On prenait les bouées on descendait dedans ! Et ouai il y avait de l'animation. Maintenant y'a plus rien. Les poissons ils crèvent. Avant les tractopelles ils passaient dedans pour rénover la rivière, maintenant ils font plus ça. Il manque un aménagement. Mais ils ne font rien finalement.

- Vis-à-vis du risque [d'inondation ou de mouvement de terrain], pensez-vous que votre quartier est : Très menacé/ Assez menacé/ Peu menacé/ **Non menacé/** Je ne sais pas

- Sur la carte, pouvez-vous entourer les zones que vous considérez plus exposées aux risques Pourquoi cette zone plus qu'une autre ?



**Culture du risque :**

- Il y a-t-il eu des actions de sensibilisation aux risques présents dans votre quartier ? Si oui lesquelles, qu'en avez-vous retenu ?
- En cas de crise, quels sont vos réflexes ?

**Perception des aménagements :**

- Avez-vous conscience que votre quartier est protégé par des ouvrages de protection ?

La rivière y'a plus, lontan il y avait la rivière. Les risques ils sont en villes maintenant. Ils ont construit tout au bord, et l'eau elle va dans les canalisations, toute l'eau elle va plus dans la rivière, toute l'eau elle va en ville.

- Vous sentez-vous protégé par ces ouvrages ? Les qualifiez-vous comme fiables ?

**Non, au contraire, ça nous détruit.** Y'a plus rien y'a que du béton, regarde-la où on est là. Donne-moi un peu de gazon, tu comprends, on a plus, on n'a plus que du béton. La pelouse, des allées, plantez des fleurs, je ne sais pas moi ! C'est lui qui fait de la chaleur ! Ils pensent qu'a l'argent finalement, c'est un abus ce qu'ils font je trouve. Y'a que du business là-dedans !

- Vous souvenez-vous d'un événement de crue torrentielle dans lequel vous-vous êtes senti menacé ?
  - Si oui, pouvez-vous nous décrire cet événement et votre ressenti
  - Si non, avez-vous la connaissance du dernier phénomène de crue qui a causé des dégâts ?

Non plutôt des périodes cycloniques, passe un moment peu heureux et génial en même temps. Quand le cyclone il vient il fait un nettoyage. Maintenant y'a plus ça, y'a trop de béton ! Y'a que

babylone ! C'est pour ça le cyclone il vient plus, le vent il rentre plus, le béton il repousse le vent. Avant quand c'était boisé, bah le vent rentrait, il fait son rôle, mtn il rentre plus il passe tout au long.

## Retranscription entretien n°4

### I. Profil

- Prénom : Sarah
- Age : 16 ans
- Où habitez-vous dans le quartier ? Depuis combien de temps ? J'habite à Petite-Ile

### II. L'histoire du quartier

- Parlez-nous de votre quartier :
  - Relance : *comment vous y sentez-vous, la vie de quartier, les choses remarquables que vous aimez, celles que vous aimez moins, la présence de la nature, quelles sont vos habitudes ?*

Ce qui est bien c'est que c'est calme, il n'y a pas trop de bruit, les voisins ne sont pas dérangeants, comparé à ici où il peut y avoir beaucoup de bruit. Ici il y a plus de groupes de garçon qui trainent et font du bruit, parfois des bagarres là-bas.

### III. Perception du risque et perception des ouvrages de protection

#### Perception la perception de la rivière

- Quel est le premier mot qui vous vient lorsque que l'on parle de la rivière Saint-Denis ?

Le pont.

Parmi ces quatre images, laquelle représente le plus la rivière Saint-Denis ?

- 1 : Rivière polluée
- 2 : Rivière nourricière
- 3 : Rivière comme une barrière naturelle
- 4 : Rivière usine
- 5 : Rivière danger

La 3 pour le pont que l'on voit là-bas. La 5 pour les endroits où l'on peut se baigner, c'est beaucoup plus haut, c'est pour ça que j'y vais rarement.

#### Perceptions des risques :

- Etes-vous au courant qu'il y a un risque dans le territoire dans lequel vous habitez ? Si oui lequel ?

Non.

- Quel est votre ressenti si on évoque le fait que vous habitez dans une zone à risque ?

Ça ne m'étonne pas, peut-être s'il y a une forte montée d'eau.

- Vis-à-vis du risque [d'inondation ou de mouvement de terrain], pensez-vous que votre quartier est : Très menacé/ **Assez menacé**/ Peu menacé/ Non menacé/ Je ne sais pas

Par rapport à ici au bord de la rivière, je dirais très menacé pour les montés d'eau, mais pour Petite-Île je dirais assez menacé pour les mouvements de terrain.

- Sur la carte, pouvez-vous entourer les zones que vous considérez plus exposées aux risques. Pourquoi cette zone plus qu'une autre ?

Entoure vers le haut de la carte

Je dirais ici parce que c'est là-bas que vient l'eau donc le courant est assez fort, alors qu'en bas elle va vers la mer donc ce sera moins fort.



### **Culture du risque :**

- Il y a-t-il eu des actions de sensibilisation aux risques présents dans votre quartier ? Si oui lesquelles, qu'en avez-vous retenu ?

Non. Pas à ce que je sache.

- En cas de crise, quels sont vos réflexes ?

Prendre les matières premières, me mettre à l'abri avec mes proches, puis mettre la radio pour être informée s'il y a des changements.

### **Perception des aménagements :**

- Avez-vous conscience que votre quartier est protégé par des ouvrages de protection ?

Non, les digues sont là mais si l'eau monte très très haut ça peut très bien déborder.

- Vous sentez-vous protégé par ces ouvrages ? Les qualifiez-vous comme fiables ?

Non, pas trop parce que à tout moment ça peut changer, ça dépend de la terre aussi si elle est stable ou pas. Mais après je ne sais pas quoi dire.

- Vous souvenez-vous d'un événement de crue torrentielle dans lequel vous-vous êtes senti menacé ?
  - Si oui, pouvez-vous nous décrire cet événement et votre ressenti
  - Si non, avez-vous la connaissance du dernier phénomène de crue qui a causé des dégâts ?

Non du tout, récemment il y a eu un cyclone mais je ne me souviens plus de son nom.

## **Retranscription entretien n°5**

### **I. Profil**

- Prénom : Mouslim
- Age : 22 ans
- Où habitez-vous dans le quartier ? Depuis combien de temps ? J'habite à Petite-Île, je viens d'arriver depuis 4 mois, avant j'étais à Moufia.

### **II. L'histoire du quartier**

- Parlez-nous de votre quartier :
  - Relance : *comment vous y sentez-vous, la vie de quartier, les choses remarquables que vous aimez, celles que vous aimez moins, la présence de la nature, quelles sont vos habitudes ?*

Me concernant, la Petite-Ile, je trouve ça tranquille, plus calme qu'à Moufia, donc j'aime beaucoup, ça me convient.

### **III. Perception du risque et perception des ouvrages de protection**

#### **Perception de la rivière**

- Quel est le premier mot qui vous vient lorsque que l'on parle de la rivière Saint-Denis ?

La baignade.

Parmi ces cinq images, laquelle représente le plus la rivière Saint-Denis ?

- 1 : Rivière polluée
- 2 : Rivière nourricière
- 3 : Rivière comme une barrière naturelle

- 4 : Rivière usine
- 5 : Rivière danger

Y'a de la pollution. Plutôt celle-là, en bas ici mais en haut c'est plus clair, nette, aucune dégradation. Vers les habitations il y a plus de dégradation.

### **Perceptions des risques :**

- Etes-vous au courant qu'il y a un risque dans le territoire dans lequel vous habitez ? Si oui lequel ?

Un risque de ?

Un risque naturel ?

Comme ?

Comme les mouvements de terrain et d'inondation ?

Oui je suis au courant, mais après c'est **un risque à prendre je veux dire**. Parce que pour une personne comme moi qui aime la mer et la rivière, ça se rapproche plus je veux dire, au lieu d'aller à la piscine de payer tout ça, c'est plus accessible pour les gens comme nous. Donc pour moi ça me convient mais les risques je n'y pense pas, pas pour l'instant.

Tu ne penses pas aux risques qu'il y a sur ton territoire quand tu es là ?

Non parce que moi en fait, quand il pleut, je ne vais pas à la mer, ni à la rivière, donc ça me concerne moins je veux dire. Mais pour les personnes qui ne prennent pas en compte le temps par exemple, parce qu'il peut pleuvoir dans les hauts et en bas il ne pleut pas, donc il y a un risque d'éboulement. Donc je comprends un peu les risques mais je m'en tiens au temps. Donc je m'informe.

- Quel est votre ressenti si on évoque le fait que vous habitez dans une zone à risque ?

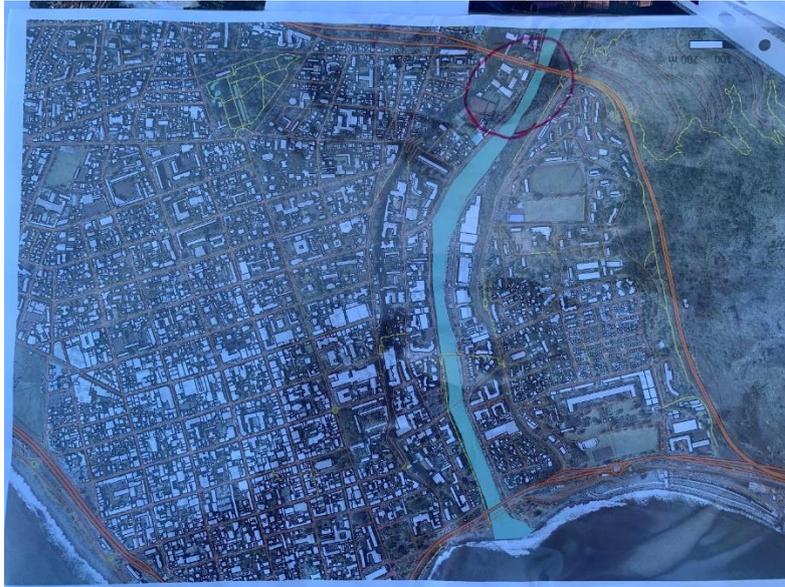
Je me sentirai moins à l'aise parce que je vais dire que je vais habiter dans un endroit où il y a un risque donc **j'habite déjà avec le risque**. C'est déjà ça ! Mais est-ce qu'il y a une autre solution pour éviter ça ?

- Vis-à-vis du risque [d'inondation ou de mouvement de terrain], pensez-vous que votre quartier est : Très menacé/ Assez menacé/ **Peu menacé**/ Non menacé/ Je ne sais pas

Parce que je suis un peu loin de la rivière donc je suis peu menacé. Ce qui serait plus menacé, ça serait le stade par exemple, les habitations qui sont en bas. Moi comme je suis en hauteur je suis moins menacé. Je suis plus menacé par les éclairs, mais moins menacé par les glissements de terrain je veux dire.

- Sur la carte, pouvez-vous entourer les zones que vous considérez plus exposées aux risques. Pourquoi cette zone plus qu'une autre ?

En haut, car il y a plus l'onde de choc, en bas c'est plat, alors que la montagne se finit vers ici en fait donc avec la vitesse et tout je pense que c'est ici que ça sera le plus menacé. Je suis pas scientifique mais pour moi c'est ici en haut, cette zone-là est plus à risque qu'en bas



### **Culture du risque**

- Il y a-t-il eu des actions de sensibilisation aux risques présents dans votre quartier ? Si oui lesquelles, qu'en avez-vous retenu ?

Non pas à ma connaissance. Même dans le quartier où j'habitais avant, car il n'y avait pas de rivière. Y'a une ancienne rivière là-bas vers l'aéroport, mais chez nous à Moufia non.

Tu as entendu quoi sur cette rivière ?

Rien de spécial car je ne me suis jamais renseigné dessus. Je vois juste que quand il pleut, il y a beaucoup d'eau sale, donc je vois mais ça ne m'a jamais traversé l'esprit de demander si y'a des risques, parce qu'à proximité il n'y a que des entreprises, donc je me dis que peut être qu'il y a des risques mais pas pour les humains. Il y aura plus de dommage matériel qu'humain.

- En cas de crise, quels sont vos réflexes ?

En cas de crise d'eau ? Avoir plus d'eau sans eau on ne vit pas. Même si on a de la nourriture, on aura beau manger mais sans eau on ne vit pas. Donc en cas de catastrophe naturel, mon reflexe est mettre les miens à l'abri déjà et m'informer.

Avec quoi ?

Après notre génération c'est plus avec le téléphone, réseaux sociaux, donc je vais dire avec les réseaux. Parce que dans notre génération, y'a pas de jeune qui achète les journaux donc, ni qui écoute la radio même dans la voiture. Je vais plus dire les réseaux alors.

### **Perception des aménagements :**

- Avez-vous conscience que votre quartier est protégé par des ouvrages de protection ?

Oui parce que, on habite dans un quartier où il y a une caserne de l'armée donc vu que j'étais à l'armée, donc je peux vous dire que par rapport à la prévention en cas de catastrophe, on est

plus amené à être informé le plus rapidement possible, puisque si eux nous informe pas, il sont aussi concernés. Donc ils seront fautifs dans tous les cas, donc je vais dire qu'on est quand même assez protégé je vais dire.

Et même par rapport aux digues qui protègent la rivière ?

Oui **mais je n'ai jamais fait attention** donc je vais pas vous mentir, ça ne m'a jamais traversé l'esprit.

- Vous sentez-vous protégé par ces ouvrages ? Les qualifiez-vous comme fiables ?

Oui c'est déjà un bon début

Tu penses qu'elles sont suffisantes ou pas ?

**Suffisant ? Rien n'est suffisant, on aura beau se protéger mais il y aura toujours un plan que l'on n'aura pas prévu.** Mais c'est un début, faut déjà commencer, voir comment c'est et après s'il y a une progression à faire pourquoi pas.

- Vous souvenez-vous d'un événement de crue torrentielle dans lequel vous-vous êtes senti menacé ?

Non, je vais plus dire, ça ne concerne pas les rivières, mais je vais plus dire chez nous à Mayotte, je me sens plus menacé à Mayotte qu'ici par exemple. Là-bas, il faut encore réfléchir comme un scientifique, ici les infrastructures sont plus avancées qu'à Mayotte, donc si vous m'aviez posé la question en étant là-bas, en plus avec ce qu'il se passe là-bas actuellement, j'aurais plus dit oui je me sens menacé à Mayotte. Mais ici non, parce que c'est plus développé que là-bas, il y a plus d'infrastructure que là-bas.

- Si oui, pouvez-vous nous décrire cet événement et votre ressenti
- Si non, avez-vous la connaissance du dernier phénomène de crue qui a causé des dégâts ?

Non je n'en connais pas

## Retranscription entretien n°6

### I. Profil

- Prénom : Zit Casidi
- Age : 18 ans
- Où habitez-vous dans le quartier ? Depuis combien de temps ? : J'habite dans le quartier en haut à la petite île. Depuis 9 ans, avant j'étais à Saint-Chlothilde.

### II. L'histoire du quartier

- Parlez-nous de votre quartier :

- Relance : *comment vous y sentez-vous, la vie de quartier, les choses remarquables que vous aimez, celles que vous aimez moins, la présence de la nature, quelles sont vos habitudes ?*

Je peux dire que c'est un quartier avec beaucoup de culture, beaucoup de religion différente, ça fait un tous ensemble, on se mélange beaucoup, on est très solidaire, un peu bruyant aussi. On se respecte les uns les autres, on ne fait pas le racisme. Parce que je sais qu'il y a beaucoup d'autre qui en font dans des quartiers comme ça. Nous on s'entre-aide plutôt. J'aime l'ambiance des enfants, ils se respectent, les adultes aussi pareils. Il y en a qui sont âgés, ils ne sont pas trop gentils, mais bon ce n'est pas grave. Et ce que j'aime le plus ici c'est la rivière. C'est la rivière, on fait souvent des montées, le samedi et le dimanche. On remonte la rivière tous ensemble avec tous les petits, tous les grands. On monte à la rivière, on fait des pique-niques. On va en haut à la colline.

Y'a un bassin c'est ça ?

Y'a plusieurs bassins !

### **III. Perception du risque et perception des ouvrages de protection**

#### **Perception de la rivière :**

- Quel est le premier mot qui vous vient lorsque que l'on parle de la rivière Saint-Denis ?

On est uni. De la rivière en elle-même, c'est la sécheresse. Avant quand je venais d'arriver ici, sous le pont, il y avait beaucoup d'eau et on voyait les poissons. Mtn on ne voit plus rien.

- Parmi ces quatre images, laquelle représente le plus la rivière Saint-Denis ?
  - 1 : Rivière polluée
  - 2 : Rivière nourricière
  - 3 : Rivière comme une barrière naturelle
  - 4 : Rivière usine
  - 5 : Rivière danger

Comme quand il y a des cyclones, ou dès fois quand la rivière monte toute seule. Du coup ça descend tout jusqu'en bas et c'est à peu près comme ça.

#### **Perceptions des risques :**

- Êtes-vous au courant qu'il y a un risque dans le territoire dans lequel vous habitez ? Si oui lequel ?

A cause de peut-être l'usine. Un risque pour nous la ? Le soleil ?

Un risque naturel ? La dégradation.

- Quel est votre ressenti si on évoque le fait que vous habitez dans une zone à risque ?

Ça fait peur, on va dire que dans les cas cycloniques ou non je ne pense pas trop qu'il y a un réel danger. Hors les cas cyclonique je ne pense pas qu'il y a un réel danger.

- Vis-à-vis du risque [d'inondation ou de mouvement de terrain], pensez-vous que votre quartier est : Très menacé/ **Assez menacé**/ Peu menacé/ Non menacé/ Je ne sais pas

Parce que si la rivière descend, il peut avoir la mer qui monte et ça fait comme un tsunami

- Sur la carte, pouvez-vous entourer les zones que vous considérez plus exposés aux risques  
Pourquoi cette zone plus qu'une autre ?

Le ponton de St Denis, il est trop grand. La passerelle ici, les 3 passerelles. Et les maisons qui sont autour à côté des passerelles.



### **Culture du risque**

- Il y a-t-il eu des actions de sensibilisation aux risques présents dans votre quartier ? Si oui lesquelles, qu'en avez-vous retenu ?

Non. Mais on a déjà essayé parce que les herbes elles brûlaient toutes seules, elles prenaient feu à cause du soleil. Du coup, nous on voulait, entre jeune, demander si on avait la permission de couper les herbes. On voulait faire une participation, tous ensemble, mais ça n'a pas fonctionné. Ils ne voulaient pas, parce que selon eux, c'est comme si c'était du travail au noir. On n'est pas payé et c'est leur matériel. J'ai essayé, auprès d'une directrice d'école du Bas de la Rivière, on a essayé de parler avec la maire du quartier mais on n'a pas eu de réponse. Mais oui c'est un risque.

- En cas de crise, quels sont vos réflexes ?

De savoir si le père de mon ami qui habitent juste à côté de la rivière, il va bien. Après les personnes autour aussi, mais après vu que nous on est en haut avec ma petite sœur et ma maman, on est plus en sécurité.

**Perception des aménagements :**

- Avez-vous conscience que votre quartier est protégé par des ouvrages de protection ?

Non. Les digues elles peuvent empirer parce que quand ça descend. La digue elle commence là et elle va jusqu'au fond là-bas. (Vers la Colline) Je crois bien qu'il y a un tuyau ou on peut ouvrir l'eau et on peut fermer, donc ça peut être un peu plus dangereux je pense.

- Vous sentez-vous protégé par ces ouvrages ? Les qualifiez-vous comme fiables ?

Non, ça peut aller partout (l'eau). Ça va descendre mais elle peut se propager quand même. Non je les qualifie pas trop comme fiable, selon moi, non.

- Vous souvenez-vous d'un événement de crue torrentielle dans lequel vous-vous êtes senti menacé ?

Oui c'était pendant un cyclone, la rivière elle est montée à la moitié de la passerelle, du coup on pouvait plus passer dessus. J'avais peut-être 10 ans, 11 ans.

- Si oui, pouvez-vous nous décrire cet événement et votre ressenti
- Si non, avez-vous la connaissance du dernier phénomène de crue qui a causé des dégâts ?

**Retranscription entretien n°7**

Entretien réalisé au début du hameau de la colline, près du temple.

**I. Profil**

- Prénom : Ulric
- Age : 15 ans
- Où habitez-vous dans le quartier ? Depuis combien de temps ? J'habite dans le quartier du Butor depuis 2 ans, avant j'étais au Moufia.

**II. L'histoire du quartier**

- Parlez-nous de votre quartier :

Je ne connais pas trop l'histoire du quartier, mais ce que j'aime ici c'est plutôt la rivière, apprécier. Je viens souvent ici pour la rivière depuis que je suis petit, je monte ici, on fait des promenades.

**III. Perception du risque et perception des ouvrages de protection**

### **Perception de la rivière :**

- Quel est le premier mot qui vous vient lorsque que l'on parle de la rivière Saint-Denis ?

Amusement, c'est vraiment le premier mot qui me vient

- Parmi ces quatre images, laquelle représente le plus la rivière Saint-Denis ?
  - 1 : Rivière polluée
  - 2 : Rivière nourricière
  - 3 : Rivière comme une barrière naturelle
  - 4 : Rivière usine
  - 5 : Rivière danger

La rivière quand il pleut elle est comme ça, quand il pleut c'est vraiment agité.

### **Perceptions des risques :**

- Etes-vous au courant qu'il y a un risque dans le territoire dans lequel vous habitez ? Si oui lequel ?

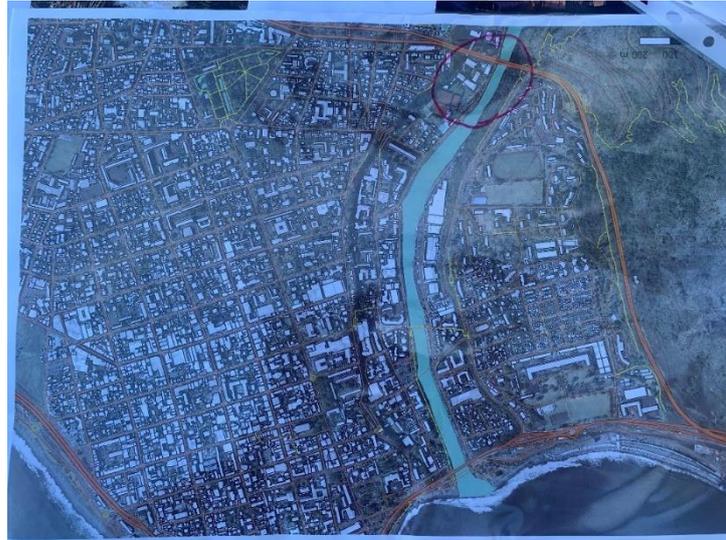
Oui, après ça dépend quel risque, par exemple là-haut on peut mourir à cause de la montée d'eau et les risques de pollution aussi.

- Quel est votre ressenti si on évoque le fait que vous habitez dans une zone à risque ?

Franchement c'est plutôt de la prudence un truc comme ça.

- Vis-à-vis du risque [d'inondation ou de mouvement de terrain], pensez-vous que votre quartier est : Très menacé/ **Assez menacé**/ Peu menacé/ Non menacé/ Je ne sais pas
- Sur la carte, pouvez-vous entourer les zones que vous considérez plus exposés aux risques. Pourquoi cette zone plus qu'une autre ?

La zone la plus menacé je pense que c'est plus vers ici, parce qu'il y a des usines à côté, c'est un peu sale et tout.



**Culture du risque :**

- Il y a-t-il eu des actions de sensibilisation aux risques présents dans votre quartier ? Si oui lesquelles, qu'en avez-vous retenu ?

Non aucune.

- En cas de crise, quels sont vos réflexes ?

Il faut se réfugier, plutôt se mettre en hauteur et bien m'éloigner du bord de la rivière.

**Perception des aménagements :**

- Avez-vous conscience que votre quartier est protégé par des ouvrages de protection ?

Je dirais oui que je suis au courant.

- Vous sentez-vous protégé par ces ouvrages ? Les qualifiez-vous comme fiables ?

Mouais dès fois, dès fois on se sent protégé mais pas trop, pas assez.

- Vous souvenez-vous d'un événement de crue torrentielle dans lequel vous-vous êtes senti menacé ?

Non je ne pense pas, j'ai trop été habitué, donc je me sens pas du tout menacé. Je sais me protéger.

- Si oui, pouvez-vous nous décrire cet événement et votre ressenti
- Si non, avez-vous la connaissance du dernier phénomène de crue qui a causé des dégâts ?

Le dernier c'était une personne morte dans le bassin là-haut, c'était y'a un petit moment.

## **Retranscription entretien n°8**

### **I. Profil**

- Prénom : Rudy
- Age : 30 ans
- Où habitez-vous dans le quartier ? Depuis combien de temps ? J'habite dans le quartier des Camélias, depuis 2 ans.

### **II. L'histoire du quartier**

- Parlez-nous de votre quartier :
  - Relance : *comment vous y sentez-vous, la vie de quartier, les choses remarquables que vous aimez, celles que vous aimez moins, la présence de la nature, quelles sont vos habitudes ?*

Ça fait un petit moment que je viens souvent ici, enfin ça fait un petit moment. Avant souvent, mais là maintenant j'emmène les enfants, on regarde un petit peu la rivière.

Avant il y avait des gens qui venaient là pour laver le linge, quand il n'y avait pas de machine à laver. Après le savon, pour les poissons tout ça ce n'était pas bon, donc après ça s'est calmé. Sinon il y a des gens qui saute du pont là, c'est pour ça qu'ils ont mis des grillages.

J'aime bien venir ici car c'est pas loin déjà par rapport là où j'habite, quand il fait chaud ça fait du bien d'être ici, ça rafraîchit. Souvent ici il fait bon je trouve, quand il fait chaud ici il y a du vent, ça fait du frais.

### **III. Perception du risque et perception des ouvrages de protection**

#### **Perception de la rivière :**

- Quel est le premier mot qui vous vient lorsque que l'on parle de la rivière Saint-Denis ?

On va dire poisson, parce que moi c'est plutôt pour ça que je venais ici. Je ne pêchais pas mais j'aimais faire un petit saut, voir les poissons. Maintenant c'est plus possible avec toutes les herbes, c'est plus dur pour rentrer dans le bassin on va dire. Parce qu'avant c'était mieux, maintenant y'a trop d'herbe, on peut plus passer. Là c'est facile d'accès mais avant c'était partout, il faudrait peut-être couper un peu les herbes, elles sont trop hautes.

- Parmi ces quatre images, laquelle représente le plus la rivière Saint-Denis ?
  - 1 : Rivière polluée
  - 2 : Rivière nourricière
  - 3 : Rivière comme une barrière naturelle
  - 4 : Rivière usine
  - 5 : Rivière danger

J'hésite entre la 2 et la 5. On va dire plus la 2. Enfin j'aurais dit la 5, mais le fait qu'il y a un petit monsieur avec une canne à pêche on dirait, comme y'a des poissons ici aussi. Un mixte des deux on va dire. Sur la photo 5, l'eau bouge comme là, et l'autre par rapport au monsieur avec sa canne et son chien, ils se promènent un petit peu à côté de la rivière.

### Perceptions des risques :

- Etes-vous au courant qu'il y a un risque dans le territoire dans lequel vous habitez ? Si oui lequel ?

Un risque ? Un risque comment ? Un risque naturel ? Si l'eau elle monte trop par rapport aux habitations là, si elle monte trop, les gens peuvent rester bloquer des fois, parce qu'il y a des voitures qui passent sur le pont, mais d'autres voitures passent là, elles passent dans l'eau, donc si c'est un petit peu trop large, elles peuvent plus passer à part à pied, mais bon. (Sur le passage à gué) Pour moi c'est plus ça si l'eau elle monte.

- Quel est votre ressenti si on évoque le fait que vous habitez dans une zone à risque ?

Ça fait un petit peu peur, quand on dit à risque ça fait un petit peu peur. C'est plus pour les gens qui habitent dans cet endroit.

- Vis-à-vis du risque [d'inondation ou de mouvement de terrain], pensez-vous que votre quartier est : Très menacé/ **Assez menacé**/ Peu menacé/ Non menacé/ Je ne sais pas

Menacé un petit peu quand même, parce que de plus en plus, y'a pas trop de changement, enfin depuis que je viens ici, y'a pas trop de changement. Par exemple, peut être un pont un petit plus grand, peut être ça. Sinon, si on pollue plus il y a un risque pour les poissons.

- Sur la carte, pouvez-vous entourer les zones que vous considérez plus exposés aux risques. Pourquoi cette zone plus qu'une autre ?



Parce qu'ici les falaises peuvent tomber avec la pluie. Ou à l'embouchure aussi. Peut-être qu'un jour ça va changer aussi.

Je montre la montagne, où je vois des ruines de quelque chose que je n'arrive pas à définir. Je lui demande alors ce que c'est.

Peut-être un chemin qu'il y avait avant, parce qu'en bas y'a ça, y'a des petits chemins avec des petites barrières. Avant pour moi, il y avait un chemin qui longeait la montagne là. Un petit peu plus bas aussi, il y a un mythe qu'il y a **un trésor**, mais apparemment il est difficile d'accès. Il est dans un trou et pour pouvoir aller jusqu'au trou c'est difficile. C'est un petit peu plus bas, après je ne sais pas si c'est vrai.

### **Culture du risque :**

- Il y a-t-il eu des actions de sensibilisation aux risques présents dans votre quartier ? Si oui lesquelles, qu'en avez-vous retenu ?

Peut-être par rapport aux amendes par rapport aux gens qui lavent leur voiture avec le savon qui tombe dans l'eau. Parce qu'avant ils lavaient les voitures carrément dans la rivière. Ils garaient la voiture là-dedans (**dans le lit**) et ils lavaient avec le savon. Pour pas payer, moi je l'ai fait aussi, mais maintenant je lave la voiture ici mais sans produit. (**Les actions de sensibilisation**) Peut être par rapport à avant quand ils l'avaient la voiture avec le savon. Dans mon quartier non plus, il n'y a pas vraiment eu d'action de sensibilisation contre le risque.

- En cas de crise, quels sont vos réflexes ?

Reflexe c'est va monte plus haut s'il y a un risque.

### **Perception des aménagements :**

- Avez-vous conscience que votre quartier est protégé par des ouvrages de protection ?

Non je ne sais pas, non y'a pas on dirait, dans d'autre quartier, quand l'eau elle monte trop y'a un truc qui sonne et là ici on dirait qu'il n'y a pas. Peut-être parce que l'eau ne monte pas vraiment haut, mais peut être qu'un jour ça peut arriver aussi.

**Les digues plus en bas ou les enrochements que vous voyez là ce ne sont pas des ouvrages de protection ?**

Si si un peu je pense oui. Après avec le temps, on oublie. Mais après je pense que c'est plus fait pour que l'eau coule plus vite jusqu'à la mer, pour plus vite dévider la rivière. Après comme là il y a plus d'herbe, de temps en temps faut tailler un peu pour que la rivière coule plus peut être. Avant c'était plus enrocher, maintenant y'a trop de broussaille et ça ramène des moustiques, des insectes aussi je pense.

- Vous sentez-vous protégé par ces ouvrages ? Les qualifiez-vous comme fiables ?

Je me sens protéger quand même, oui on est protégé. Peut-être pas fiable. Par exemple, sur le pont là, je pense qu'un jour il peut s'effondrer aussi car ça fait longtemps, on ne l'a jamais vraiment rénové. A force les gens ils passent, à force peut être qu'il peut casser. S'il casse par exemple, les gens qui habitent-là ne peuvent plus passer, à part à pied, et encore même à pied. **Bon maintenant on est habitué.**

**Et vis-à-vis des digues vous vous sentez protégés ?**

Protéger oui, mais il faut quand même, les rendre propre, les dégager, parce que dès fois l'eau peut arriver et à cause des choses qui empêche l'eau de passer, l'eau peut monter sur la route. Dès fois juste par rapport au fait que les ravines ne sont pas nettoyées, l'eau peut se répercuter sur la route et causer des inondations. De temps en temps il faut nettoyer les digues et les ravines.

- Vous souvenez-vous d'un événement de crue torrentielle dans lequel vous-vous êtes senti menacé ?

Menacé pas trop mais dès fois le truc un peu chiant, c'est qu'on peut plus circuler. Quand il y a un cyclone, c'est plus difficile. Avec le temps, il y en a moins. Puis l'Etat a fait des travaux exprès, donc c'est moins risqué qu'avant je pense. Mais en même temps, c'est un petit peu entre les deux. Par exemple quand il y a un cyclone, l'eau monte, re abîme le chemin et à chaque fois il faut re réparer le chemin.

- Si oui, pouvez-vous nous décrire cet événement et votre ressenti
- Si non, avez-vous la connaissance du dernier phénomène de crue qui a causé des dégâts ?

Non c'est plus quand y'a un cyclone, par exemple les gens qui risquent de traverser la rivière et la voiture se retrouve coincée.

### **Retranscription entretien n°9**

Entretien réalisé dans le hameau de la colline un peu plus loin du temps bouddhiste

#### **I. Profil**

- Prénom : Laurent
- Age : 41 ans
- Où habitez-vous dans le quartier ? Depuis combien de temps ? Habite dans le hameau de la colline. J'habite ici depuis 41 ans, j'ai toujours habité là.

#### **II. L'histoire du quartier**

- Parlez-nous de votre quartier :
  - Relance : *comment vous y sentez-vous, la vie de quartier, les choses remarquables que vous aimez, celles que vous aimez moins, la présence de la nature, quelles sont vos habitudes ?*

Ce que j'aime ici c'est le calme, vu que j'ai grandi ici je n'ai pas connu d'autre endroit qu'ici. Enfin, j'ai fait 2 ans dans un immeuble au Bas de la Rivière, mais bon je n'ai pas trop aimé donc je suis revenu ici. Toute ma famille habite là, mon père et mon grand-père ont grandi ici. Mon grand-père vivait encore ici il y a quelque année de ça. Il y a mes sœurs et mes frères qui sont là aussi, on est à peu près 9 frères et sœurs et tout le monde a grandi là. Maintenant, certains ont déménagé mais la plupart sont restés ici. On a beaucoup d'attache ici, en fait on aime le quartier, on ne sait pas pourquoi, mais c'est difficile de s'en aller. Ici on est libre, y'a pas de bruit, y'a la famille autour, y'a pas de dérangement c'est bien. On a tout ce qu'il faut a porté de main. La ville n'est pas loin en plus, donc aucun souci.

### III. Perception du risque et perception des ouvrages de protection

#### Perception de la rivière :

- Quel est le premier mot qui vous vient lorsque que l'on parle de la rivière Saint-Denis ?

Le premier mot c'est détente, baignade et profiter.

- Parmi ces quatre images, laquelle représente le plus la rivière Saint-Denis ?
  - 1 : Rivière polluée
  - 2 : Rivière nourricière
  - 3 : Rivière comme une barrière naturelle
  - 4 : Rivière usine
  - 5 : Rivière danger

C'est plus ça que je vois avec les flux de la rivière, la rivière en crue ici c'est exactement comme ça !

#### Perception des risques :

- Etes-vous au courant qu'il y a un risque dans le territoire dans lequel vous habitez ? Si oui lequel ?

Un risque de ? (Mouvement de terrain...) Oui on est dans une zone à risque en fait, on est classé en zone à risque, depuis quelques années, oui on est au courant. **On est au courant pour l'éboulement, pour la rivière mais bon voilà je ne sais pas on ne sent pas le risque, on ne le voit pas vraiment. Peut-être qu'on ne veut pas le voir aussi.** Peut-être, on ne sait pas, mais voilà, on est au courant mais bon, on nous informe tous les ans avant la période cyclonique comme quoi il y a un risque, comme quoi si on reste ici c'est pour notre pomme. Mais bon voilà, moi ça va.

On vous informe comment ?

Tous les ans avant la période cyclonique, la police municipale monte avec un formulaire, comme quoi on habite ici et voilà s'il y a une catastrophe voilà. **On est tellement habitué qu'on ne lit même plus le papier.**

- Quel est votre ressenti si on évoque le fait que vous habitez dans une zone à risque ?

Après on a l'habitude, ce n'est pas une question de peur mais on craint un peu maintenant. Parce ce qu'on a des enfants maintenant. Quand on était ados, on ne craignait pas ça vraiment, on n'y pensait même pas. On allait partout, on allait jouer la, et de l'autre côté. On allait chasser à la rivière, la pêche et tout. Donc on ne pensait pas à tout ça. Maintenant, qu'on a des enfants on pense mieux aux risques qu'il peut y avoir mais après peut être qu'on a **un peu la tête dure.** Après pour l'instant il n'y a pas eu vraiment de truc grave, on espère qu'il n'y en aura pas.

- Vis-à-vis du risque [d'inondation ou de mouvement de terrain], pensez-vous que votre quartier est : Très menacé/ **Assez menacé**/ Peu menacé/ Non menacé/ Je ne sais pas
- Sur la carte, pouvez-vous entourer les zones que vous considérez plus exposés aux risques. Pourquoi cette zone plus qu'une autre ?

Le plus menacé, il n'y a pas beaucoup de grandes menaces car ils ont fait la digue tout le long, donc il y a plus de grandes menaces pour les habitants qui sont en bas. Je dirai qu'il n'y a pas vraiment de menace ce côté-là (*en bas*), voilà du coup moi je pense qu'ici on est plus menacé. **Je pense que par rapport à la rivière et à la montée des eaux, quand ils ont endigué les 2 côtés, je pense qu'ils sont à l'abri, pas vraiment à l'abri, mais entre guillemet à l'abri, ils ont moins de risque que nous. Nous voilà quoi.**

(Aucun ouvrage de protection au niveau du hameau de la colline) Mais la rivière elle n'était pas comme ça avant, la rivière était de ce niveau-là. (De l'endroit où on a réalisé l'entretien à l'autre côté du lit) Au fil du temps, avec la pluie, ça a commencé à creuser et après la mairie aussi a commencé à endiguer un peu ce côté-là (*enrochement*) **Moi je pense que ça s'est calmé, mais bon on ne sait pas, on ne sait jamais. Après je pense qu'on est en danger partout, où que l'on soit, on est en danger, que l'on soit ici où on ressent et on voit plus le danger, mais que l'on soit en ville ou en bord de mer je pense que l'on est en danger partout. Tout dépend le type de cyclone que l'on a. Regardez Cilaos, Salazie y'a plein d'endroit à la Réunion où l'on est en danger. On vit tous sur les pentes de la montagne.**

**Ça fait 40 ans que je suis ici, mon père a grandi ici, il n'y a jamais eu d'éboulis de ce côté-là, plus de l'autre côté un peu plus haut.** (*Pas d'éboulement du côté où lui il habite, rive gauche.*)

### **Culture du risque :**

- Il y a-t-il eu des actions de sensibilisation aux risques présents dans votre quartier ? Si oui lesquelles, qu'en avez-vous retenu ?

Non je ne pense pas, je pense qu'il n'y en a pas eu mis à part les gendarmes.

- En cas de crise, quels sont vos réflexes ?

En cas de crue, et bah partir. Après avec le temps on sait un peu comment, on sait pas vraiment, mais on a l'**habitude** de voir comment ça se passe par rapport aux fortes pluies et aux cyclones, où la rivière va arriver, à quelle hauteur. Si le cyclone va vraiment passer ou pas. Un cyclone il passe en 2/3 jours, soit on n'est pas là, et après on revient un peu après. **La rivière ne m'inquiète pas vraiment, peut-être les falaises m'inquiète un peu plus, on peut pas les esquiver. Avec l'habitude on sait comment fonctionne la rivière, enfin on ne connaît pas par cœur, par rapport aux autres rivières.**

### **Perceptions des aménagements :**

- Avez-vous conscience que votre quartier est protégé par des ouvrages de protection ?
- Vous sentez-vous protégé par ces ouvrages ? Les qualifiez-vous comme fiables ?

Oui je pense que oui, voilà après ils sont fait pour. Pour le moment je les considère comme fiable, j'en ai pas vu encore qu'ils ont lâché donc je pense que oui.

- Vous souvenez-vous d'un événement de crue torrentielle dans lequel vous-vous êtes senti menacé ?

Moi non pas vraiment, après depuis que je suis là il y a eu 2 grosses crues, où l'eau est arrivée à peu près jusqu'à la poubelle. L'eau arrivé à mes genoux mais ça va.

- Si oui, pouvez-vous nous décrire cet évènement et votre ressenti
- Si non, avez-vous la connaissance du dernier phénomène de crue qui a causé des dégâts ?

**Rajout entretien :** Le Mr nous a dit qu'il était un peu dégoûté qu'il y ait de plus en plus de monde qui viennent à la rivière et que certaines personnes ne respectent pas la rivière, notamment en laissant leur déchet au bord. Il a dit aussi qu'ils habitaient dans une zone à risque, et le terrain n'est pas vraiment à eux, c'est un terrain communal, donc ils ne sont plus vraiment chez eux. Et qu'ils pouvaient plus faire d'agrandissement sur le terrain, mais qu'il trouvait ça normal. Et qu'il y avait des gens qui venaient et qui posaient des chiens errants.

### **Retranscription entretien n°10**

Entretien réalisé dans le hameau de la colline, au niveau du 2<sup>e</sup> pont piéton.

#### **I. Profil**

- Prénom : Jean-Pascal
- Age : Entre 75 et 80 ans
- Où habitez-vous dans le quartier ? Depuis combien de temps ? 30 ans avant j'habitais à Maurice.

#### **II. L'histoire du quartier**

- Parlez-nous de votre quartier :
  - Relance : *comment vous y sentez-vous, la vie de quartier, les choses remarquables que vous aimez, celles que vous aimez moins, la présence de la nature, quelles sont vos habitudes ?*

Que je connaisse, avant il était pas du tout connu, avant il n'y avait presque jamais personne qui venait. Et depuis qu'il y a des visites au bassin au-dessus, il y a beaucoup plus de monde. Alors moi je ne suis pas contre, mais vous voyez il y en a qui sont venus pique-niquer dimanche et bah voilà. (il nous montre plein de déchet par terre) On était là d'ailleurs, on s'est même dit bonjour et tout et puis lundi j'ai vu ça. Donc c'est un peu dommage mais on peut rien faire. Je ne suis pas contre pour que les gens visitent au contraire. Il n'y a pas quelque chose que je n'aime pas mis à part maintenant à mon âge, peut-être d'être un peu loin de la ville. Parce qu'il faut toujours un véhicule, il y a aucun transport. Avant il y avait une navette qui venait jusqu'à côté du pont, mais maintenant elle vient plus. Ce n'est pas bien pour nous, après tout le monde à des voitures vous me direz mais ça oblige quand même.

#### **III. Perception du risque et perception des ouvrages de protection**

##### **Perception de la rivière :**

- Quel est le premier mot qui vous vient lorsque que l'on parle de la rivière Saint-Denis ?

La rivière, car tout gravite quand même autour de la rivière, quand il y a trop d'eau, on ne peut plus venir, on ne peut pas ressortir, la végétation tout et **les risques** pendant la période

cyclonique. **On parle de nous surtout à cette période-là.** Parce que les journalistes viennent filmer là.

- Parmi ces quatre images, laquelle représente le plus la rivière Saint-Denis ?
  - 1 : Rivière polluée
  - 2 : Rivière nourricière
  - 3 : Rivière comme une barrière naturelle
  - 4 : Rivière usine
  - 5 : Rivière danger

De tout évidence celle-ci hein. Pourquoi celle-là ? Bah c'est là où j'habite. Ça (en montrant la photo avec le coucher de soleil), ça n'a pas trop d'intérêt je veux dire, à part les jolies couleurs du coucher de soleil.

### **Perceptions des risques :**

- Etes-vous au courant qu'il y a un risque dans le territoire dans lequel vous habitez ? Si oui lequel ?

Oui bien sûr, on signe une décharge tous les ans à la mairie, juste avant les cyclones. La police municipale monte et ils font signer une décharge tous les ans.

Ils vous font signer une décharge si l'eau elle monte ?

L'eau mais surtout les éboulis, c'est ce qu'on craint le plus. Que l'eau monte, bon, on est encore loin. Ecoutez je n'ai jamais été inondé, malgré qu'il y ait un ruisseau qui passe derrière (sa kaz) qui longe le cap là. Nous on est un peu comme sur une île, on a une rivière à droite et on celle-ci à gauche.

- Quel est votre ressenti si on évoque le fait que vous habitez dans une zone à risque ?

A risque, oui bien sûr plus à risque, mais enfin du temps où il y avait la route du littoral, il y avait des risques aussi, ceux qui allaient travailler tous les matins. **Puis les risques, bon bah les risques, il y en a partout je crois.** Il n'y a jamais eu d'accident grave ici à part des noyades, mais il n'y a jamais eu des gens qui ont été tués par les roches qui tombent ou par l'eau qui monte. Je pense que les roches qui tombent il faut quand même y penser, vous avez vu la roche qui est tombé au milieu de la rivière là ? Elle est tombée l'année dernière. Elle a rebondi hein, vous avez vu le morceau ?

- Vis-à-vis du risque [d'inondation ou de mouvement de terrain], pensez-vous que votre quartier est : Très menacé/ **Assez menacé**/ Peu menacé/ Non menacé/ Je ne sais pas

On a tous une crainte au moment de la saison des pluies. Là on l'a encore un petit peu, parce que c'est souvent après les pluies que ça tombe. Puis pour être monté dans le Cap je sais que ça ne tient pas là-haut. C'est un peu, enfin c'est comme ça, c'est la Réunion.

- Sur la carte, pouvez-vous entourer les zones que vous considérez plus exposés aux risques  
Pourquoi cette zone plus qu'une autre ?

C'est plus haut hein. (Sur ma carte on ne voyait pas là où on était donc le Mr nous l'a fait remarquer) Oui on est beaucoup plus haut hein. Non c'est plus haut il n'y a pas sur la carte. A partir du pont quoi. Plus ce côté-là que l'autre (rive droite) encore qu'il y ait des cascades de l'autre côté quand il y a la saison des pluies, des grandes cascades.

### Culture du risque :

- Il y a-t-il eu des actions de sensibilisation aux risques présents dans votre quartier ? Si oui lesquelles, qu'en avez-vous retenu ? **Mis à part les gendarmes qui viennent.**

Oui, non après il y aurait un peu que ça. Après ça ne fait pas longtemps, ça fait même pas 10 ans qu'on signe la décharge. Là derrière, il y avait une kaz et il y a eu une roche qui est tombée la veille d'un cyclone et la kaz a été complètement écrasée, il y avait les gens dedans mais comme par miracle, pas de blessés. A partir de là, la mairie a commencé à dire qu'on risquait d'être expulsé du fait des risques quoi et puis bon ça ne s'est pas fait. A une époque, on aurait pu payer des impôts locaux, moi j'étais partisan car ça nous donnait un droit au sol. Mais la plupart des gens n'ont pas voulu, ça fait que maintenant on habite dans un terrain communal. Donc on n'a pas lieu d'y être à vrai dire, on peut être expulsé demain. Les anciens parlaient toujours de droit qu'on leur avait légué, que leur terrain c'était à eux lalilala, moi je suis allé au cadastre, y'a aucune personne vivante ici qui a un droit, un acte de propriété. D'ailleurs ce qui est curieux, c'est qu'on ne paye pas les poubelles. Alors que tout le monde paye les poubelles à Saint-Denis, mais nous je pense que c'est pour protéger le lieu. Parce qu'avant, on attendait que la rivière descende pour mettre les poubelles dans la rivière et ça descendait quoi. Il y avait des tas de poubelle un peu partout, comme il n'y avait pas d'électricité avant ici. Ni eau, ni électricité. Depuis une trentaine d'année on a l'eau et l'électricité. Quand je suis arrivé, il y avait pas. Disons 30 ans, oui c'est récent.

Il y avait plus de gens que maintenant, qui habitaient là. Les jeunes de votre âge sont partis, la plus part. Il y a pas beaucoup d'enfant d'ailleurs. Bon les enfants sortent moins maintenant, ils jouent sur leur téléphone, mais quand même, il y a beaucoup moins d'enfant. Beaucoup moins de jeune, enfin c'est plus intéressant d'habiter en ville, où même dans les cités je veux dire.

On est isolé malgré tout. Je me rappelle une année, j'ai été bloqué 22 jours ici, la rivière est descendue subitement et j'ai oublié de passer la voiture et j'ai été bloqué. Vous voyez la semaine dernière, par deux fois la rivière est descendue d'un seul coup. Y'a même eu un hélicoptère qui est venu chercher des gens un peu plus haut. Il ne pleut pas ici et d'un seul coup, la rivière elle gonfle parce qu'il pleut dans les hauts. C'est assez dangereux à ce niveau là aussi, mais auparavant on se prévenait. Quand la rivière descendait les gens du haut criait ou on s'appelait pour vite qu'on traverse la voiture. Maintenant plus du tout.

**Quand vous avez été bloqué pendant 22 jours vous avez fait comment ?**

J'avais une moto, je passais quand même à moto. Ce n'était pas ce pont là, mais c'était à peu près similaire, y'avait toujours ce pont, qui ne sert pas à grand-chose d'ailleurs, parce qu'il est que piéton et moto. Alors y'en avait un avant qui était comme en bas là (premier pont), qui suffisait, mais il y a eu un appel d'offre et puis voilà ça a mis un an à ce faire, ça a coûté une fortune ce pont. Mais on passe toujours pas en voiture, donc on est toujours bloqué en bas.

- En cas de crise, quels sont vos réflexes ?

On suit, on attend, on est habitué, comme partout, comme tous les réunionnais.

### **Perceptions des aménagements :**

- Avez-vous conscience que votre quartier est protégé par des ouvrages de protection ?

Non par ici y'en a pas, y'a pas de digue à part en bas. Par ici, il y avait des projets d'endiguement mais ça coûterait trop chère, c'est tombé à l'eau. Je ne vois pas trop l'intérêt.

Et même l'enrochement ici, vous ne considérez pas ça comme des ouvrages de protection ?

L'enrochement qu'il y a ici, il est naturel.

Il vous protège ?

Oh un peu, vous savez l'eau un jour elle est montée jusqu'à la hauteur du pont à peu près. Nous on avait les pieds dans l'eau c'est tout. Mais pas plus hein. On ne pense pas à ce problème avec la rivière, je veux dire que beaucoup de gens habitent dans des ravines. Ce n'est pas plus dangereux ici, on ne peut pas savoir. Vous savez maintenant l'eau c'est un danger un peu partout. Tous les gens qu'ils sont au bord de la mer, ils sont à risque aussi, à court terme maintenant d'ailleurs. Je vois à Maurice, je connais un hôtel qui va être enlevé complètement parce que l'eau est arrivée dans l'hôtel. C'est un peu partout dans le monde. Même ici à Saint-Gilles, y'avait une plage beaucoup plus grande, il y a 20 ans, il y avait beaucoup plus de restaurant qu'il y a maintenant. Jusqu'à même il y a 2 ans, parce qu'en fin de compte, il y a plus grand-chose à Saint-Gilles, avant ça se touchaient les paillottes, mais l'eau est tellement montée. C'est partout.

- Vous sentez-vous protégé par ces ouvrages ? Les qualifiez-vous comme fiables ?

Par exemple au Bas de la Rivière :

Oui ça protège, tout à fait bien sûr. A partir, du pont (le premier pont), il y a une digue. A non même pas la digue elle est plus bas je crois. La digue elle protège. Elle s'arrête vers l'usine, bien sûr que là-bas ça les protègent oui. C'est quand même fiable, et la rivière est quand même large.

- Vous souvenez-vous d'un événement de crue torrentielle dans lequel vous-vous êtes senti menacé ?

Une fois l'eau est montée tellement haut qu'on n'a pas pu passer sur le pont qui était là, qui n'existe plus, il y avait des remous, et il y avait du bruit. Et pour pouvoir arriver jusqu'à là-bas, j'étais obligé de passer dans la cour des gens parce que l'eau était montée tellement haut qu'il y avait plus de route. De l'autre côté là-bas. Mais bon on sait que ce sont quelques heures ! Vous savez ce qui effraie parfois, c'est plus le bruit, parce que ça fait beaucoup de bruit quand la rivière descend. Parce que ça remue des roches énormes, comme des voitures qui roulent, ça c'est un peu effrayant. Mais le reste non, à part le vent, l'orage bien sûr, le cyclone passe et le vent il s'engouffre ici, c'est un couloir quoi. C'est un peu l'apocalypse quoi.

La mère de ma compagne vivait ici avant, disons il y a des gens ici depuis très longtemps, depuis l'époque coloniale. Vous êtes monté en haut de la rivière ?

Non pas encore là on est en train de faire notre montée de la rivière.

Essayez de monter jusqu'à la « prise », on l'appelle la prise, il y a 45mins de marche, et il y aura une digue et un captage d'eau, et le captage il passe dans la montagne. Il y a un tunnel, qui a été fait, et il passe dans la montagne. Et ça fournit l'eau de Saint-Denis, il y a une station d'épuration là-haut. Et après ça part en ville.

### **Retranscription entretien n°11**

Entretien réalisé, après le premier pont, au niveau des première kaz en taule.

#### **I. Profil**

- Prénom : Phillippe
- Age : 70 ans
- Où habitez-vous dans le quartier ? Depuis combien de temps ? **Il habite dans les petites kaz, depuis qu'il est né.**

#### **II. L'histoire du quartier**

- Parlez-nous de votre quartier :
  - Relance : *comment vous y sentez-vous, la vie de quartier, les choses remarquables que vous aimez, celles que vous aimez moins, la présence de la nature, quelles sont vos habitudes ?*

Ça a trop changé, dans les années 70-80, c'était mieux, c'était plus agréable à vivre. Il n'y avait pas toutes les voitures qui montaient qui descendaient, la route tout ça là, il n'y avait pas. Avant c'étaient des petites routes en terre avec des galets. Ce n'était pas comme ça, c'était plus calme.

#### **III. Perception du risque et perception des ouvrages de protection**

##### **Perception de la rivière :**

- Quel est le premier mot qui vous vient lorsque que l'on parle de la rivière Saint-Denis ?

C'était une rivière qui était riche, elle était très riche en crustacée. Mais maintenant, y'a presque plus. Y'a encore un peu à manger mais pas comme avant. Dans les années 70, vous allez sur le bord de l'eau comme ça là, et vous voyez tous les crustacées dans l'eau, plein, y'avaient beaucoup ! Surtout les écrevisses, y'avaient beaucoup beaucoup, il suffisait de les ramasser avec la main comme ça. Mais maintenant y'a plus.

**Vous mangiez bien ?**

Ouiiiiiii

- Parmi ces quatre images, laquelle représente le plus la rivière Saint-Denis ?
  - 1 : Rivière polluée
  - 2 : Rivière nourricière
  - **3 : Rivière comme une barrière naturelle**
  - 4 : Rivière usine
  - 5 : Rivière danger

Par rapport au ti pont

### **Perceptions des risques :**

- Etes-vous au courant qu'il y a un risque dans le territoire dans lequel vous habitez ? Si oui lequel ?

Ooooh, ils disent qu'il y a un risque mais non.

#### Pourquoi ?

Parce qu'on est habitué ! Ils disent qu'on est dans une zone à risque mais non ! On est habitué, à chaque période cyclonique, on est au sec, y'a pas d'eau. **Les maisons sont au sec, l'eau passe juste sur la route. C'est tout !** Mais bon l'eau coule sur la route 1h30/ 2h, pas plus. **Une fois que la pluie se calme, la rivière son petit cours là-bas et ici ça sèche. Mais pour moi ce n'est pas à risque, c'est dans la ville,** là-bas on construit n'importe comment proche des rivières, à un moment donné si la rivière elle est bouchée, elle fait un bassin, puis après le bassin il explose ! Et ça inonde tous les immeubles. Regarde au Butor, une année le lit de la rivière était bouchée, elle a inondé la piscine, l'eau elle est rentrée jusqu'à dans les établissements, c'était inondé partout. C'était inondé là-bas mais ici on était au sec. **Et attend, nous on est dans un lit de la rivière mais on était au sec !** Jusqu'à maintenant, on est tranquille ici.

- Quel est votre ressenti si on évoque le fait que vous habitez dans une zone à risque ?

Non pour moi ce n'est pas une zone à risque.

- Vis-à-vis du risque [d'inondation ou de mouvement de terrain], pensez-vous que votre quartier est : Très menacé/ **Assez menacé**/ Peu menacé/ Non menacé/ Je ne sais pas

**Si c'est menacé mais plutôt de l'autre côté (rive droite), ici là mais de l'autre côté.** Vous croyez qu'ici on est près de la falaise mais on n'est pas près. On est plus près de la rivière que de la falaise. Mais on est tranquille, mais de l'autre côté, là-bas souvent il y a des éboulis, des gros gros cailloux qui descendent mais ici non, ici on est tranquille.

- Sur la carte, pouvez-vous entourer les zones que vous considérez plus exposés aux risques. Pourquoi cette zone plus qu'une autre ?



Parce que c'est plus risqué c'est au niveau de l'embouchure ici. S'il y a la mer, elle peut remonter jusqu'à sur la route hein !

### **Culture du risque :**

- Il y a-t-il eu des actions de sensibilisation aux risques présents dans votre quartier ? Si oui lesquelles, qu'en avez-vous retenu ?

**Oui, mais on les prend à la légère.** Pour nous, on est tranquille, parce qu'à chaque période cyclonique, la police municipale elle passe, elle nous donne des papiers à signer comme quoi, il faut partir en temps de période cyclonique. Mais non ! **On ne part pas hein, on reste là, parce qu'on est sûr de nous !**

- En cas de crise, quels sont vos réflexes ?

Déjà il faut rentrer les animaux, bien comme il faut. Ramasser tous les objets qui volent que le vent peut emmener et après c'est tout hein, on reste à la maison !

### **Perception des aménagements :**

- Avez-vous conscience que votre quartier est protégé par des ouvrages de protection ?

Un peu pas tellement.

- Vous sentez-vous protégé par ces ouvrages ? Les qualifiez-vous comme fiables ?

Non je ne me sens pas protégé.

**Non parce qu'au contraire, ils ont en fait un, un peu plus là-bas, ils ont renfermé la rivière mais c'est pas bon, il faut la laisser comme elle est là, comme dans les années 80, fallait la laisser comme ça. Comme ça la rivière, elle prend son lit. Là, ils l'ont renfermé, ils l'ont resserré**

et du coup le niveau d'eau il monte plus haut, haut dessus de la rambarde et puis elle déborde sur la route tout ça.

- Vous souvenez-vous d'un événement de crue torrentielle dans lequel vous-vous êtes senti menacé ?

Menacé non. Jamais. Pourtant quand elle descend, elle est au niveau d'ici (sur la route jusqu'à l'autre rive) et c'est plein. **Mais je ne me sens pas menacé, au contraire on est content, on voit l'eau qui coule !**

- Si oui, pouvez-vous nous décrire cet événement et votre ressenti
- Si non, avez-vous la connaissance du dernier phénomène de crue qui a causé des dégâts ?

Des dégâts non, en ce moment non. Il y a plusieurs années non.

## **Retranscription entretien n°12**

### **I. Profil**

- Prénom : Patricia
- Age : 60 ans
- Où habitez-vous dans le quartier ? Depuis combien de temps ? Petite île, près de 60 ans, j'ai toujours habité là-bas.

### **II. L'histoire du quartier**

- Parlez-nous de votre quartier :
  - Relance : *comment vous y sentez-vous, la vie de quartier, les choses remarquables que vous aimez, celles que vous aimez moins, la présence de la nature, quelles sont vos habitudes ?*

C'est un quartier qui se développe, on a construit pas mal de logement social et on a réhabilité aussi des logements existants, on les a transformés en LELG. Il y a tout un quartier où on va dire que ce sont des petites villas, et un autre côté où il y a que des immeubles. Et après ça a changé un petit peu parce qu'il y a plein de gens qu'on ne connaît pas et qui passent mais après c'est surtout au niveau bruit, il y a plus de bruit qu'avant. Et puis, on se connaît moins dans le quartier. Après l'attraction c'est l'église qui reste le point fort, qui rassemble un peu près toutes les personnes, parce que sinon on ne les connaît pas. Après c'est un quartier calme, plus ou moins calme. A un moment donné, on avait beaucoup de jeunes qui passaient à moto, mais là ça s'est calmé, il y a des périodes comme ça. C'est un quartier où c'est agréable à vivre quand même.

**Et quand vous étiez petite votre quartier était comment ?**

Le quartier n'était pas très développé, souvent on jouait au ballon en dehors, il n'y avait pas de bitume sur la route c'était encore en terre, on jouait au football. Et puis entre voisin, il n'y avait pas de clôture, on allait chez les uns, chez les autres, c'était comme ça à l'époque.

### **III. Perception du risque et perception des ouvrages de protection**

#### **Perception de la rivière :**

- Quel est le premier mot qui vous vient lorsque que l'on parle de la rivière Saint-Denis ?

Pour moi c'est la **séparation** entre le bas de rivière et le quartier petite île.

- Parmi ces quatre images, laquelle représente le plus la rivière Saint-Denis ?
  - 1 : Rivière polluée
  - 2 : Rivière nourricière
  - 3 : Rivière comme une barrière naturelle
  - 4 : Rivière usine
  - 5 : Rivière danger

Parce que c'est une rivière que l'on a déjà vu en crue, souvent lors des cyclones. Puis je pense que c'est un coin qui ont pas mal développé quand même le Bas de la rivière, c'est un coin où les gens peuvent circuler, marcher, respirer. Ils font aussi des petites animations, c'est pas mal. Mais moi je vois plus ce côté-là car ça me fait penser aux crues c'est tout, tout simplement.

#### **Perceptions des risques :**

- Etes-vous au courant qu'il y a un risque dans le territoire dans lequel vous habitez ? Si oui lequel ?

Oui bah oui, la crue centenaire c'est ça ? Oui on connaît oui.

- Quel est votre ressenti si on évoque le fait que vous habitez dans une zone à risque ?

Comme je suis au-dessus donc je me sens moins concernée, je pense que ceux qui sont dans les immeubles en bas, eux, ils sont plus directement concernés car si la rivière elle déborde, on l'a déjà vu à l'époque lors des anciennes crues, des choses descendre, des frigidaires, des conneries comme ça. On voyait tout ça oui. Après le seul truc qui me dérange un petit peu c'est que cette rivière-là, n'est pas très entretenue, de voir qu'il y a beaucoup d'herbe là-dedans. Moi j'ai connu une rivière qui coulait, où l'eau circulait, là il n'y a plus rien. Ça s'est un petit dommage. Puis c'est vrai que mtn, il y a de la faune dedans, il y a beaucoup d'oiseaux. Une fois ils ont mis le feu, si on détruit tout ça les oiseaux... Après je ne sais pas vu qu'on a laissé pousser, est ce qu'il faut défricher tout ça je ne sais pas, il y aura des conséquences, je pense qu'il y aura des conséquences.

Vis-à-vis du risque [d'inondation ou de mouvement de terrain], pensez-vous que votre quartier est : Très menacé/ Assez menacé/ **Peu menacé**/ Non menacé/ Je ne sais pas

On pourrait être menacé, s'il y a un clash en bas, on pourrait être menacé aussi, peut être indirectement mais on est concerné.

- Sur la carte, pouvez-vous entourer les zones que vous considérez plus exposés aux risques. Pourquoi cette zone plus qu'une autre ?



Là-dedans y'à des industries, après là-dedans y'à des risques d'explosions. Bon après je pense que le risque n'est pas que lié à la rivière. Moi j'aurais mis tout ça, tout ce qui est en bordure de rivière. S'il y a un danger, la menace elle touche tout ce qu'il y a à côté je veux dire et les personnes qui y habitent.

### **Culture du risque :**

- Il y a-t-il eu des actions de sensibilisation aux risques présents dans votre quartier ? Si oui lesquelles, qu'en avez-vous retenu ?

Non je n'ai pas eu connaissance.

- En cas de crise, quels sont vos réflexes ?

On ne réagit pas trop car on n'est pas directement concerné, donc on sait que y'a des zones là-bas (vers la colline) qu'on demande aux gens d'évacuer lors des cyclones.

### **Perception des aménagements :**

- Avez-vous conscience que votre quartier est protégé par des ouvrages de protection ?

Ils ont aménagé ça il faut le reconnaître, mais après est ce que c'est suffisant ? Quand on compare avec celui du port, celui du port il y a des grands murs et chez nous il n'y a pas de murs donc non pour moi c'est peut-être pas assez.

Vous auriez préféré qu'il y ait des grands murs ?

Après avec l'environnement je ne sais pas, vous savez il faut concilier, moi je ne suis pas dans le domaine donc je n'ai pas ce regard-là, peut être que ça va dénaturer. Il y a des gens qui habitent

là. Pour moi je pense que ce n'est pas suffisant, mais comment faire, ça, interrogez des spécialistes.

- Vous sentez-vous protégé par ces ouvrages ? Les qualifiez-vous comme fiables ?

Non pour moi ils sont insuffisants. Non je les qualifie pas forcément comme fiable, là pour l'instant tout roule parce qu'il n'y a pas eu vraiment de catastrophe mais le jour, où il y a une vraie catastrophe, je pense que tout va partir.

- Vous souvenez-vous d'un événement de crue torrentielle dans lequel vous-vous êtes senti menacé ?

Menacé non. Il y a que dans la période cyclonique où l'on voit que le niveau d'eau monte mais après, ça circule quand même. Après non il n'y a pas eu de véritable menace quoi.

- Si oui, pouvez-vous nous décrire cet événement et votre ressenti
- Si non, avez-vous la connaissance du dernier phénomène de crue qui a causé des dégâts ?

Non.

**Même quand vous étiez petite ?**

Non je me souviens juste qu'il y a eu le cyclone violent, Eugénie mais après je n'ai pas le souvenir, j'étais petite hein, je n'ai pas le souvenir qu'il y a eu des conséquences grave sur le bas de la rivière. **Quand un cyclone passe, on est plutôt curieux, on va sortir voir le phénomène, les effets de la mer tout ça, mais après on ne voit pas trop le danger, pour nous il n'y a pas de danger quoi. On n'imagine pas un danger quand on voit une crue, de l'eau qui circule, c'est puissant, y'a beaucoup d'eau, c'est beaucoup de boue, mais on ne voit pas le danger réellement. Y'a plus le vent qui fait peur mais on ne voit pas la menace de l'eau. C'est incroyable hein.**

### **Retranscription entretien n°13**

#### **I. Profil**

- Prénom : Fabien
- Age :
- Où habitez-vous dans le quartier ? Depuis combien de temps ? Petite île, depuis 1990

#### **II. L'histoire du quartier**

- Parlez-nous de votre quartier :
  - Relance : *comment vous y sentez-vous, la vie de quartier, les choses remarquables que vous aimez, celles que vous aimez moins, la présence de la nature, quelles sont vos habitudes ?*

Quartier petite île, quartier situé entre des établissements militaires et la gendarmerie avec tous les logements de fonction. C'est un peu le contexte. Dans les années 90, il y avait même un accès à un commerce directement dans la caserne, qui n'existe plus. Un peu cloisonné. C'est un quartier qui a évolué, qui était plutôt d'habitat individuel mais ça s'est bien développé en collectif, ça se densifie quoi. Ça se rénove aussi.

### **III. Perception du risque et perception des ouvrages de protection**

#### **Perception de la rivière :**

- Quel est le premier mot qui vous vient lorsque que l'on parle de la rivière Saint-Denis ?

La rivière est en contre bas, elle a évolué aussi, en termes d'habitat beaucoup de collectif par contre. Historiquement il y avait de l'habitat individuel, historiquement il n'y avait rien. Et sachant que vous travaillez sur les risques, il faut souligner qu'il y a eu l'endiguement de la rivière. La rive la plus vulnérable, c'est la rive droite. (Rue de la digue)

- Parmi ces quatre images, laquelle représente le plus la rivière Saint-Denis ?
  - 1 : Rivière polluée
  - 2 : Rivière nourricière
  - 3 : Rivière comme une barrière naturelle
  - 4 : Rivière usine
  - 5 : Rivière danger

Je n'y retrouve pas. Pour celui qui se balade, je choisirai la numéro 2, dans les endroits où l'endiguement est progressif. Il faut quand même des ouvrages qui résiste à la crue centennale car quand ça y va ça y va. Mais ça n'a pas empêcher de développer des cheminements piétons qui peuvent profiter de la rivière. Je dirai la 2 même si on y pêche plus

#### **Perceptions des risques :**

- Etes-vous au courant qu'il y a un risque dans le territoire dans lequel vous habitez ? Si oui lequel ?

Quel risque ? Je ne pense pas qu'il y a de risque là où j'habite. Je ne pense pas que les risques naturels viennent jusqu'ici. Il y a peut-être d'autres risques.

- Quel est votre ressenti si on évoque le fait que vous habitez dans une zone à risque ?

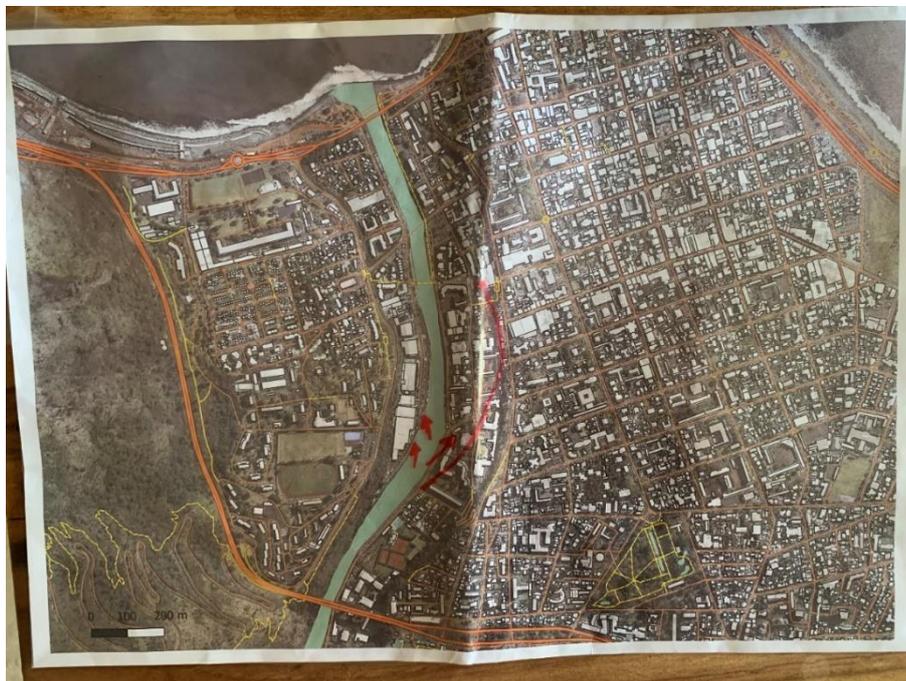
La Réunion par sa nature est confrontée à des risques naturels qui peuvent être épisodiques et qui peuvent laisser de sacrée trace. Mais le réunionnais en tant que tel à un peu cette accoutumance aux risques. Lors des phénomènes cycloniques, suivant leur intensité c'est de mettre les populations à l'abri et qu'elles aient les réflexes de ne pas aller s'aventurer. Il n'y a pas tant de mort que ça vis-à-vis de ces risques, qui peuvent être très prégnants. C'est plutôt des situations d'imprudence ect, après il y a beaucoup de dégâts matériels.

- Vis-à-vis du risque [d'inondation ou de mouvement de terrain], pensez-vous que votre quartier est : Très menacé/ Assez menacé/ Peu menacé/ Non menacé/ Je ne sais pas

Pour que l'eau de là elle remonte là, ça signifierait que tous les immeubles du Bas de la Rivière soient inondés donc non. Par contre ceux qui sont du Bas de la Rivière oui, après il y a eu les endiguements, mais c'est toujours pareil un endiguement est dimensionné par rapport à une certaine crue. Mais la crue centennale on peut l'avoir demain et deux fois de suite. On n'est jamais à l'abri. Les ouvrages de protection ils peut y avoir une faille, historiquement c'est ce qui s'est passé.

Après les gens oubliés aussi, j'avais fait faire ce type de document par secteur, pour entretenir la mémoire des risques.

- Sur la carte, pouvez-vous entourer les zones que vous considérez plus exposées aux risques. Pourquoi cette zone plus qu'une autre ?



Par rapport au risque d'inondation la rive droite, historiquement c'est ça qui s'est passé.

### Culture du risque :

- Il y a-t-il eu des actions de sensibilisation aux risques présents dans votre quartier ? Si oui lesquelles, qu'en avez-vous retenu ?

Directement non. (Il a créé les premiers PPR, document très contesté, comme il disait aux gens : on ne crée pas le risque, soit le risque existe soit il n'existe pas.)

- En cas de crise, quels sont vos réflexes ?

Rester chez moi et suivre les alertes cycloniques. Après le quartier de la colline ils sont isolés et pour revenir ici, vu qu'ils sont rive gauche, ils sont obligés de passer par la rive droite.

### Perceptions des aménagements :

- Avez-vous conscience que votre quartier est protégé par des ouvrages de protection ?

Oui.

- Vous sentez-vous protégé par ces ouvrages ? Les qualifiez-vous comme fiables ?

Moi je ne suis pas derrière l'ouvrage de toute façon. Le risque, justement les gens ils ne doivent pas se sentir protégés par les ouvrages. Par exemple la rivière des galets, on voit les ouvrages depuis la route nationale et les ouvrages ils sont attaqués. Il suffit que le lit bouge. Est-ce qu'on

lâche l'urbanisation derrière un endiguement ? Les règles disent que non mais après y'a un gros investissement économique dans les endiguements.

- Vous souvenez-vous d'un événement de crue torrentielle dans lequel vous-vous êtes senti menacé ?
  - Si oui, pouvez-vous nous décrire cet événement et votre ressenti
  - Si non, avez-vous la connaissance du dernier phénomène de crue qui a causé des dégâts ?

### **Retranscription entretien n°14**

#### **I. Profil**

- Prénom : *Micheline*
- Age : *60 ans*
- Où habitez-vous dans le quartier ? Depuis combien de temps ? *Dans la Rue de la République depuis 2009.*

#### **II. L'histoire du quartier**

- Parlez-nous de votre quartier :
  - Relance : *comment vous y sentez-vous, la vie de quartier, les choses remarquables que vous aimez, celles que vous aimez moins, la présence de la nature, quelles sont vos habitudes ?*

*Ça a été au tout début un quartier où les bateaux arrivaient au barachois. C'était un quartier industriel, toutes les marchandises arrivaient là, les esclaves et tout. C'est un quartier riche en histoire. On a aussi la préfecture qui n'est pas loin, qui était la maison du gouverneur et tous les travailleurs du gouverneur habitait le secteur aussi, pour qu'ils soient plus près pour aller travailler. Et sinon après, ça a beaucoup changé, toutes les belles maisons Créoles qu'ils y avaient avant ont disparues et ont laissé place aux immeubles.*

#### **III. Perception du risque et perception des ouvrages de protection**

##### **Perception de la rivière :**

- Quel est le premier mot qui vous vient lorsque que l'on parle de la rivière Saint-Denis ?

*La rivière parce que la rivière nous apporte du bon air, qui nous donne de la fraîcheur.*

- Parmi ces quatre images, laquelle représente le plus la rivière Saint-Denis ?
  - 1 : Rivière polluée
  - 2 : Rivière nourricière
  - 3 : Rivière comme une barrière naturelle
  - 4 : Rivière usine
  - 5 : Rivière danger

Parce que la rivière Saint-Denis a gardé son petit côté naturel, bien qu'il y ait la digue. Elle a gardé son aspect naturel avec tout ce qui pousse autour tout ça. Et je pense que c'est plus la 5 car on ne pêche pas vraiment dans la rivière, il y a le pont certes mais c'est un petit pont pas aussi grand que celui-là. Je pense que c'est la 5 car elle a gardé son environnement assez naturel.

### Perceptions des risques

- Etes-vous au courant qu'il y a un risque dans le territoire dans lequel vous habitez ? Si oui lequel ?

Oui, pour avoir travaillé à l'urbanisme, vous avez la partie colline qui est déjà un espace accidentogène par rapport à la falaise. Il y a aussi la rivière, celle de Saint-Denis et la petite rivière derrière aussi. **Je pense que la rivière était beaucoup plus grande que ça mais est-ce qu'un jour, elle va vouloir reprendre sa place ? Ça... Ça peut arriver** c'est qui est arrivé à Deux-Canons, lors d'un cyclone Hyacinthe, il y a très longtemps, la rivière est sortie de son lit et a noyé une grande partie des constructions. C'est un risque naturel, donc tout le haut de la Colline, là-bas c'est vraiment à risque car les maisons sont sous la falaise car c'est pas une roche solide, qui tient, donc je pense qu'il y a de fort risque. C'est comme la route du littoral, c'est une roche volcanique qui est friable. Donc il y a un gros risque, une fois il y a déjà eu, des chutes de pierre qui sont tombées sur une maison. Et à partir de là, la colline est devenue un site à risque mais les gens continuent à y habiter car ils sont nés là et tout ça... C'est un peu dans la racine du Créole, ils aiment bien la petite maison avec la petite bassecour et tout ça.

- Quel est votre ressenti si on évoque le fait que vous habitez dans une zone à risque ?

Je me sens pas vraiment concerné car j'habite le Bas de la rivière donc non. Mais c'est un quartier agréable, bien qu'il soit à risque, c'est pour ça qu'on ne veut peut être pas en partir. Mais non je ne me sens pas plus menacé que ça. J'aime bien d'ailleurs, c'est vrai qu'au départ, avant de venir habiter, c'est vrai que j'avais un petit peu peur !

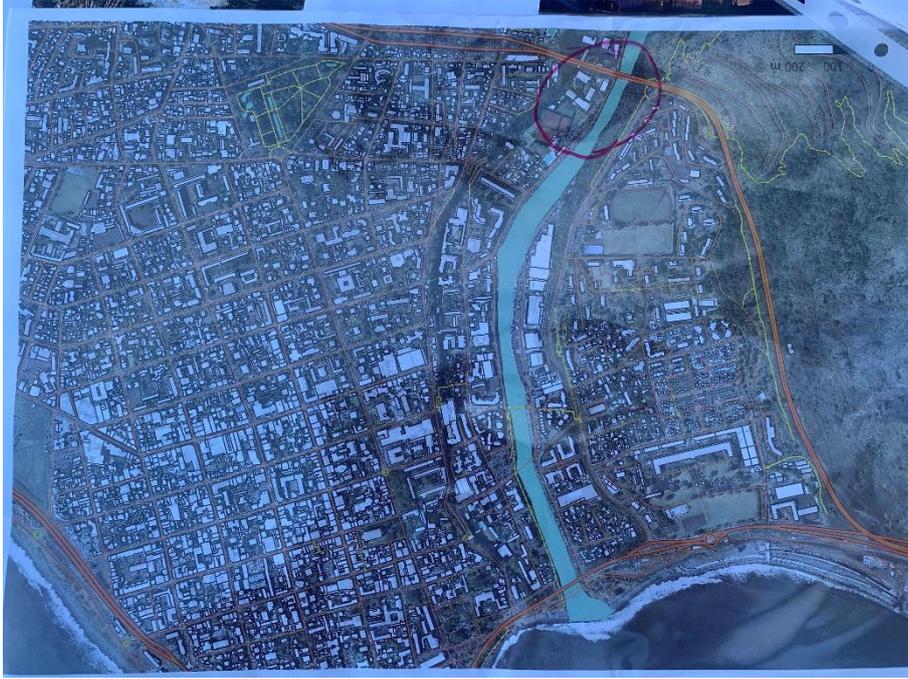
### Peur par rapport à ?

C'est un quartier qui est un petit peu chaud aussi, mais en fait je me suis trompée dans ma façon de penser et aujourd'hui je suis très très contente d'habiter là.

- Vis-à-vis du risque [d'inondation ou de mouvement de terrain], pensez-vous que votre quartier est : Très menacé/ **Assez menacé**/ Peu menacé/ Non menacé/ Je ne sais pas

Le haut assez menacé et le Bas de la Rivière non menacé car la rivière ne coule pas comme avant et lors des fortes pluies elle n'arrive jamais jusqu'en haut car elle est quand même assez large. La digue n'a pas été faite engorgée, elle est assez large c'est pour ça que je disais qu'elle avait gardé un peu son aspect naturel. Donc il y a une évacuation qui se fait bien. Pour être dans le Bas de la rivière je ne pense pas être menacé du tout.

- Sur la carte, pouvez-vous entourer les zones que vous considérez plus exposés aux risques. Pourquoi cette zone plus qu'une autre ?



A la Colline par contre il y a un risque de débordement de rivière, c'est vraiment à risque, la digue est faite qu'en bas. Mais tout le haut c'est le lit naturel. Après jusqu'aujourd'hui ça ne s'est jamais produit mais on ne sait jamais. Sinon il y a un tsunami (en rigolant) en bas !

### **Culture du risque :**

- Il y a-t-il eu des actions de sensibilisation aux risques présents dans votre quartier ? Si oui lesquelles, qu'en avez-vous retenu ?

Il y a eu il y a très longtemps lorsqu'une roche est tombée sur la maison de quelqu'un oui. On avait même demandé aux gens de ne plus habiter là.

- En cas de crise, quels sont vos réflexes ?

De regarder la rivière si elle ne monte pas trop. Et puis de quitter les lieux si elle monte trop. Il y a le côté où il y a la mer aussi, il est déjà arrivé lors d'un cyclone où la mer est montée, pas ici, mais par exemple la mer est rentrée jusqu'à dans le cimetière. Donc ça peut arriver aussi, quand on habite en bas il y a un petit peu un risque à ce niveau-là aussi. Mais bon ça n'arrive pas jusqu'à là.

### **Perceptions des aménagements :**

- Avez-vous conscience que votre quartier est protégé par des ouvrages de protection ?

Oui j'ai conscience que mon quartier est protégé par des ouvrages de protection.

- Vous sentez-vous protégé par ces ouvrages ? Les qualifiez-vous comme fiables ?

**Moment d'hésitation.** Pas vraiment, je ne sais pas. Si on se sent un petit peu quand même protégé, oui on va de dire oui, avec une petite réserve.

- Vous souvenez-vous d'un événement de crue torrentielle dans lequel vous-vous êtes senti menacé ?

Pas ici, à Saint-Benoît, une fois lors d'un cyclone j'habitais à côté de la rivière, il y a une digue à Saint-Benoît, une digue bien rapprochée. Je voyais la rivière donner des coups d'eau au-dessus du mur, et je dis à mon compagnon : « j'ai l'impression que la rivière elle va déborder » il me dit non que lui il habite ici depuis qu'il est né et que la rivière n'a jamais débordé. Mais moi je ne la sentais pas cette rivière Et je lui ai dit : « tu restes si tu veux, moi je m'en vais » J'ai pris ma fille et on est allé chez sa sœur qui habitait un peu plus haut. Et on a bien fait car la rivière a débordé et elle est rentrée dans le marché forain de Saint-Benoît et nous on habitait juste au-dessus, donc l'immeuble a été un peu inondé, il n'y a pas eu de vraiment de fracas mais tout le RDC été inondé. J'ai bien fait de partir car **j'ai peur de ça**. C'est effrayant surtout quand on voit le débit de l'eau, on voit des roches qui ne s'arrête pas. Et pas les petites roches, non mais ça fait peur.

- Si oui, pouvez-vous nous décrire cet événement et votre ressenti
- Si non, avez-vous la connaissance du dernier phénomène de crue qui a causé des dégâts ?

#### **Suite de la discussion, hors entretien :**

Il y a une légende qui dit que la Réunion peut disparaître comme elle est arrivée. Elle peut couler. Ça ne s'est pas rassurant du tout mais bon je pense qu'il faut vraiment qu'il y ait une usure. Parce qu'en fait la Réunion c'est un plateau avec un tronc. Nous les Créoles on se dit à force de construire, construire, le plateau il va couler. Voilà il va rester que le tronc donc il va falloir habiter à Mafate.

#### **Dans le livre que la dame nous montrait :**

On parle du Mausoléais, on parle des premiers esclaves car quand ils arrivaient, on les mettait en quarantaine par rapport aux maladies. L'historien pourra vous dire où est-ce que tout se trouve dans le quartier. Les moulins aussi. Le port. Les bateaux.

Baudelaire, avait tellement de livre dans ses mains, qu'en sortant du bateau, ses livres ont failli tomber dans l'eau et il a failli être attrapé par un requin.

Là c'était la redoute (**le stade**), avant c'était un hippodrome.

La caserne.

Le pont où il y avait le train qui passait.

Ça c'est l'église, en fait l'Église de la Délivrance comment ça s'est construit, l'évêque monseigneur Mopoint, il a été nommé à la Réunion pour être évêque. Pour arriver jusqu'ici, il y a eu une tempête et le bateau a failli être renversé. L'évêque à demander à tout l'équipage et les passagers de prier et il a demandé à la vierge, que s'ils arrivent Saint et Sauf, que là où le bateau va échouer, ils construiraient une église. Et le bateau a échoué là, ça a commencé par la petite chapelle jusqu'à que d'autres prêtres et bâtisseurs arrivent pour la développer. Cette histoire est représentée dans l'église sur les vitraux.

Là-dedans ce qui est bien c'est que c'est grâce aux habitants qui ont fréquenté l'église qu'on a pu avoir des vieilles photos.

Là où on est là, ça appartenait à un Anglais qui s'appelait Telfer et lui il faisait partie des Anglais qui ont attaqué l'île. Donc il a habité ici et là on est dans sa propriété, et après ça a été le premier

jardin du roi, avant le jardin de l'Etat, c'est pour ça qu'on a refait le jardin tout ça. Le chemin tikatsou, le premier c'est Telfer qui l'a fait. Et il faisait payer des gens pour traverser son domaine. L'escalier Tikatsou, le fameux, on le voit ici. C'était le premier péage.

## **Retranscription entretien n°15**

### **I. Profil**

- Prénom : Cyril
- Age : 48 ans
- Où habitez-vous dans le quartier ? Depuis combien de temps ? J'habitais dans le quartier, je suis né dans le quartier, j'ai grandi dans le quartier, j'ai fait les écoles dans le quartier. Ensuite, là maintenant je n'habite plus dans le quartier, j'habite à Piton Saint-Leu. J'habitais juste là à 50m de l'espace Reydellet, plutôt en haut de la Rue de la République.

### **II. L'histoire du quartier**

- Parlez-nous de votre quartier :
  - Relance : *comment vous y sentez-vous, la vie de quartier, les choses remarquables que vous aimez, celles que vous aimez moins, la présence de la nature, quelles sont vos habitudes ?*

Je suis né dans le quartier, j'ai eu beaucoup d'affection, et j'ai beaucoup travaillé sur l'histoire du quartier, j'ai été amené à faire des études d'histoire et géographie, et en sujet de fin d'étude, j'ai travaillé sur la fin des courses à la Redoute. Donc j'ai voulu prendre un sujet ciblé sur mon quartier absolument, pour mettre en valeur mon quartier. J'ai travaillé alors sur la fin des courses à la Redoute de 1954, ça a duré pendant un siècle, donc ça touché tout le quartier. Quand on parle du quartier bas de la rivière ça comprend le Bas de la rivière, la Colline et la Petite île, ça forme une entité les 3 ensembles. La preuve c'est que les bureaux de vote regroupent les 3.

En parallèle des recherches sur les courses de chevaux, j'ai commencé à travailler sur l'iconographie, les images du quartier car j'étais dans une association quand j'avais 18 ans, l'association de la délivrance. Une association en lien avec l'église de la délivrance et on avait dû faire une exposition.

Ensuite au fil des années, je me suis attaché à valoriser un certain nombre de site du quartier et des monuments qui jalonnent tout le quartier. Ma dernière trouvaille, se trouve à moins de 100m de l'espace Reydellet c'est la cheminée. Quand j'étais petit, cette cheminée était en face de la maison familiale et j'ai toujours demandé à mes parents ce qu'était cette cheminée, eux-mêmes avaient du mal à me répondre car l'activité avait cessé depuis plus de 50 ans. Donc j'ai tout récemment découvert, qu'en 1911, il y a un certain Romain Magloire qui avait demandé au gouverneur de l'époque, l'autorisation de faire une usine d'aloès sur son terrain situé entre la Rue de la République et la Rue de la digue. Et on savait qu'il y a avait une scierie ici, on a pu identifier le terrain et c'était une usine d'aloès. On a encore les vestiges de cette usine-là, avec les moteurs, la cuve, etc... C'est encore un monument méconnu, où on a pu faire des recherches sur ce monument-là.

Le quartier du Bas de la Rivière c'est la première zone industrielle de l'île de la Réunion. Avant la création de la ville du Port, tout était basé chez nous. A la fin de la Rue de la République, vous avez les anciens magasins, qui sont délabrés mais on a encore les murs, les vestiges. Les entrepôts étaient basés ici. Ensuite quand on a décidé de construire le port à la fin du XIXe s, vers 1980-

90, tout a été délocalisé au Port. Donc le quartier s'est appauvri. Moi j'ai connu cette période dans les années 80, où il y avait que des bidons-villes dans le quartier.

Tout récemment, il y a eu une reprogrammation urbaine et le quartier a changé de visage. On a de moins en moins de bidonvilles, ça a été éradiqué. Aujourd'hui on a les immeubles, c'est devenu même un quartier résidentiel, pour la plupart des zones.

La Colline qui reste encore authentique, j'ai eu travaillé sur la période de 1810-15, qui est la période où il y a eu la bataille des Anglais. Là aussi si vous sortez, vous allez voir le Mausoléais, qui témoigne de ce combat, qu'on a perdu. Les Anglais ont occupé l'île de 1810 à 1815. Quand ils sont arrivés là, il y avait Farquhar qui était le gouverneur anglais et il y avait son lieutenant Charles Telfair, et ses deux-là, ils ne voulaient pas exproprier, les riches propriétaires fonciers de la rue de Paris, ils se sont appropriés les terrains qui étaient encore libre : c'était le Bas de la Rivière. Là on l'on se trouve dans ce bureau, qui est l'ancien jardin du roi, qui a été délocalisé au jardin de l'Etat. Charles Telfair a acheté 2 terrains au Bas de la Rivière et il a fait construire 2 escaliers : l'escalier Tikatsou et l'escalier qui tombe juste derrière, personne ne le connaît car maintenant il est recouvert de liane. On a fait cette découverte-là, c'est l'escalier le petit frère qui a été découvert en 1812 sous l'ère des Anglais car ils voulaient désenclaver le terrain.

Donc ce Charles Telfair était à l'origine de développer le quartier, mais le quartier était souvent inondé par la rivière Saint-Denis. Donc il a commencé à entreprendre la canalisation de la rivière en amont. D'où la création de la Colline, la Colline a existé car il y avait le premier garde qui surveillait la canalisation là-haut et ensuite c'est devenu une petite bourgade avec quelques familles. Ça date de cette période-là. La période Anglaise.

Ensuite, dans le quartier on a une multitude de monument historique classé, on a la caserne Lambert, l'église de la Délivrance livré en 1898, on a tout le terrain qui était au-dessus de la rivière en haut qui était un terrain militaire, donc on a la caserne, le stade de la Redoute et juste derrière on a la caserne des gendarmes. C'était un terrain militaire qui après a été couplé avec l'aspect sportif car le premier grand terrain qu'on a eu c'était le terrain de la Redoute. Après la seconde Guerre Mondiale, c'était l'épicentre du sport à la Réunion notamment les tournois triangulaires entre Maurice, la Réunion et Madagascar qui battaient son plein. Là-haut c'étaient les courses de chevaux. Toutes l'aristocratie réunionnaise se retrouvaient là-haut. C'était vraiment un quartier très éclairé.

La deuxième usine électrique de la Réunion se trouvent ici, l'usine barreau, qui se trouve au-dessus du BO2C, introduit en 1921. L'électricité est arrivée à St-Denis par le Bas-de-la-Rivière.

Aujourd'hui vous êtes à l'espace Reydellet, vous allez voir dans le quartier énormément d'édifice porte son nom, les écoles Jules Reydellet A B, le collège, le gymnase. Ce Mr là c'est un officier de marine qui est venu ici au XVIIIe s. Lui il a été le premier à vacciner toute la Réunion. Il a été le premier aussi avec la rivière Saint-Denis, à développer des bassins, pour que les gens aient un peu plus d'hygiène. Il a aussi été à l'initiative du premier Lazaret, on connaît le Lazaret de la Grande Chaloupe, il y en a 3 là-bas. Mais le premier Lazaret était au bas de la rivière, et le médecin Jules Reydellet en était son médecin.

Vous voyez il y a énormément de chose qui se sont passés ici, vous voyez, la première piscine c'est la piscine du BOTC, la piscine Ranbeau, qui s'est ensuite délocalisée dans les années 80, qui se trouve à côté du Barachois. Le premier abattoir se trouvait au quartier de l'abattoir qu'on appelle toujours comme ça, se trouvait sur l'embouchure de la rivière Saint Denis. Le Bas de la Rivière est un site riche en matière historique. Là où on est, ça n'existe plus, mais c'était un épicentre car à l'époque on avait une chocolaterie qui a été le chocolat « Le meilleur », l'usine

d'Adam de Villier, qui a duré un demi-siècle, qui s'est terminée un peu avant la 2e GM. Et donc avait une usine de cigarette aussi Lahaussou, on avait le premier entrepôt pour la prise unique qui se sont ouvert en bas de la rue Maréchal Leclerc, mais l'entrepôt était ici. Donc le premier coca cola était ici qui s'est délocalisé. Dans les années 40-50, il y a eu l'usine Bourbon et il y avait aussi la Cilam qui faisait aussi les yahourts ect. On est quand même dans un quartier qui est extrêmement valorisant pour l'histoire de la Réunion. C'est le berceau économique de la Réunion. Sous Mahé de la Bourdonnais, on a décidé de délocaliser la capitale de Saint-Paul vers Saint-Denis, et de là Saint-Denis et le Bas de la Rivière ont joué un rôle primordial dans l'histoire économique. Y'avait un pont volant au niveau du Barachois qui permettait l'importation et l'exportation des denrées. Il y avait le train qui passait près des entrepôts, c'était un moyen de locomotion important.

La rivière était le symbole, puisque le nom de Saint-Denis a été donné par un navire qui est venu à l'époque, qui a donné le nom de la rivière Saint-Denis, et ensuite c'est devenu la ville de de Saint-Denis. Donc la rivière a vraiment son ADN par rapport à la ville. Le premier quand on vous parle de l'escalier Tikatsou, on parlait de Tikatsou car on faisait payer une petite redevance, le Charles Telfair était malin, il a mis un vigile en haut pour prendre une redevance au gens qui voulaient descendre car il y avait la première boulangerie, la boulangerie du Roy qui se trouvait au pied de l'escalier tikatsou. C'est pour ça qu'il y avait les moulins, on a pu retrouver des images d'une minoterie qui faisait de la farine, une peu plus haut du BOTC. C'était vraiment une zone d'effervescence économique.

Pour résumer, la mise en place de la ville du Port a tué la vie industrielle du quartier effectivement il restait quelques vestiges avec la Cilam ect. Mais le gros est parti, tout est parti au Port. Ensuite, on a dû laisser le temps au temps pour que le quartier change de visage.

**La rivière Saint-Denis portait son nom avant la ville de Saint-Denis ?** Oui car quand les gens sont arrivés, ils ont baptisé la rivière Saint Denis et ensuite la ville a suivi. La rivière c'est l'artère principale qui joue son rôle important dans l'histoire de Saint-Denis.

Quand vous me parlez d'anecdote, lors de la 2 GM, ils avaient peur que les navires viennent torpiller la ville et un des points de rassemblement était à la colline. Les gens se regroupaient à la Colline, car en 1942, le léopard est arrivé au barachois. Les gens avaient peur car on était sous l'époque de Vichy, le gouverneur Bert, ils étaient en guerre. A ce moment-là beaucoup de gens se sont réfugiés dans les hauts de Saint-Denis notamment à la Colline.

### **III. Perception du risque et perception des ouvrages de protection**

#### **Perception de la rivière :**

- Quel est le premier mot qui vous vient lorsque que l'on parle de la rivière Saint-Denis ?

**Le premier mot : environnemental car la rivière qui était un poumon, aujourd'hui elle a du mal à respirer.** Quand on regarde les cannes fourragères qui ont envahi la rivière. Moi j'ai connu l'époque où les gens se battaient avec les pierres pour couper les cannes fourragères pour donner aux animaux. Et aujourd'hui on est envahi. Il y a eu un projet tout récemment d'investir quelques cabris pour essayer de limiter mais je pense que c'est un peu les pieds dans l'eau. **C'est une plante invasive, qui au niveau de la rivière Saint-Denis a changé la vision de cette rivière-là.** Aujourd'hui on est un peu coincé car certaines instances environnementales, posent la problématique qu'aujourd'hui avec l'écosystème, c'est difficile de couper car il y a des animaux qui ont investi la rivière, notamment des oiseaux. Couper ça c'est peut-être détruire leur habitat. On ne sait pas comment faire pour trouver cette solution-là.

**Quand j'étais adolescent, la rivière était vraiment un lieu de rencontre, d'échange et de passation de patrimoine.** C'est-à-dire que moi j'ai appris à pêcher les bichiques avec les anciens, les grammoun dans le temps, qui nous apprenaient comment marquer un canal, fabriquer un canal, comment faire un vouv, les différents poissons qu'on allait pêcher. **Il y avait un dynamisme, un côté « vie » autour de la rivière.** A l'époque de ma mère c'était les lavandières, c'était un lieu d'échange et de rencontre, aujourd'hui, tout ça est perdu. **Pour moi la rivière ne joue plus son rôle social, et je déplore ça. Je trouve qu'on a laissé mourir la rivière Saint-Denis.**

- Parmi ces quatre images, laquelle représente le plus la rivière Saint-Denis ?
  - 1 : Rivière polluée
  - 2 : Rivière nourricière
  - 3 : Rivière comme une barrière naturelle
  - 4 : Rivière usine
  - 5 : Rivière danger

La photo n°5 me fait penser à la rivière Saint-Denis quand il y a un cyclone. Mais en temps normal il n'y a autant de débit. La photo n°3 me fait penser au pont qui est un pont historique en 1911. La 5 lorsqu'il y a des crues. A l'époque on était content, quand il y avait un cyclone, car les poissons les boucherons qui pondaient leurs œufs en amont, ils descendaient, comme les saumons. On connaissait les différents types de bichiques. Aujourd'hui tout ça est perdu, maintenant on est sur le côté mercantile, on pense qu'à l'argent, les gens vont surveiller quand il y a des bancs de bichique, ils arrivent ils prennent ça, ils sont encore tout petit, ils n'ont même pas encore le temps de se développer dans les rivières, 80 euros le kilo.

**Est-ce qu'avant la pêche dans la rivière était comme un bien commun ?**

Exactement, les anciens, c'était codé, la digue qui était vraiment un symbole, car les bichiques devaient franchir la digue donc c'était un peu facile pour les intercepter. Et donc on mettait les vouves en amont, avant d'arriver au bassin de la digue. Et au fil du temps, chacun avait son endroit, malgré quand la rivière descendait et cassait tout, on savait que grammoun barbo était là, grammoun randeau était là-bas. Et ça c'est une **forme de respect que l'on est en train de perdre**, c'est quelque chose d'hyper sociable, dans cet univers là tout le monde se connaissait, on parlait. **Il n'y avait pas de hiérarchisation, c'était vraiment un endroit un peu intemporel.** Malheureusement, on est en train de perdre ça.

### **Perception des risques :**

- Etes-vous au courant qu'il y a un risque dans le territoire dans lequel vous habitez ? Si oui lequel ?

Tout à fait car si on regarde, sans être topographe ou géographe, on a cette falaise juste ici et la falaise qui est de l'autre côté de la rivière. **On voit bien qu'on est dans le lit de la rivière. Encore une fois on revient à l'histoire du quartier, au XIXe s, vers 1840-50, on a fait des travaux pour mettre la digue.** Quand je vous parle de la digue, on a mis la digue pour ça, pour protéger tout le bas du quartier. Ensuite on a endigué carrément la rivière, pour sécuriser ce quartier qui est devenu résidentiel.

**On avait fait une exposition à l'époque, où l'on voyait que le quartier était très dense et populaire et pour que le quartier puisse prendre son ampleur il fallait endiguer.**

- Quel est votre ressenti si on évoque le fait que vous habitez dans une zone à risque ?

C'est une ville à risque maîtrisé. Je dirais que la Colline par contre est réellement à risque, le nombre de fois où j'ai vu que des gros rochers atterrir en bas et une fois un rocher s'est carrément arrêté dans une chambre d'une maison. Heureusement qu'il n'y avait personne dans cette chambre-là. Là-haut c'est vraiment à risque. Si vous posez la question aux gens de la colline ils n'auront peut-être pas la même vision. **Mais tout le bas de la rivière on n'a pas cette problématique de risque puisqu'on a l'endiguement qui nous protège. Entre guillemets, quand on voit les catastrophes en métropole avec des ponts entiers qui partent, on ne pourra jamais maîtriser. Mais je veux dire que ça fait plus de deux siècles, que la rivière a été domptée.**

- Vis-à-vis du risque [d'inondation ou de mouvement de terrain], pensez-vous que votre quartier est : Très menacé/ Assez menacé/ **Peu menacé**/ Non menacé/ Je ne sais pas
- Sur la carte, pouvez-vous entourer les zones que vous considérez plus exposées aux risques. Pourquoi cette zone plus qu'une autre ?

L'endiguement prend depuis le BOTC ici. Par rapport à la rivière, l'inondation dans le quartier on ne risque pas, peut-être une petite fragilité au niveau de la digue. Là dans le virage, peut-être là car elle touche la rue de la digue. **Ce qui est paradoxal dans la mémoire collective qu'il y a des débits d'eau de moins en moins dans la rivière donc on est en train de se dire qu'on ne craint rien. Mais demain, s'il y a un cataclysme centenaire bah voilà, mais théoriquement si y'a pas vraiment un truc qui sort de l'ordinaire, les choses ont été faites pour résister.**

Le problème du quartier vient des parois, le collège Reydellet a été fermé car ils avaient peur des chutes de pierre. Ils en ont construit un nouveau un peu plus haut. Mais après le collège était vieillot, il datait des années 50, ils ont peut-être voulu refaire un truc un peu plus design.

La problématique de la peur dans le quartier c'est plus une problématique d'insécurité humaine que sur un point de vue insécurité géologique. Quand on va poser des questions aux gens qui viennent s'installer, je ne pense pas que c'est dans leur priorité dans leur tête la peur d'être inondé par rapport à la rivière Saint-Denis. Au contraire, nous constatons qu'il y a plus d'eau, il y a plus les fortes crues d'il y a 20-30 ans de cela, la preuve c'est que les cannes fourragères résistent. Depuis les Anglais qui ont commencé à mettre en place l'endiguement, on est arrivé quand même à un résultat qui satisfait la sécurité pour le quartier.

### **Culture du risque :**

- Il y a-t-il eu des actions de sensibilisation aux risques présents dans votre quartier ? Si oui lesquelles, qu'en avez-vous retenu ?

Le risque qu'il y a eu dans le quartier, nous on en est la preuve vivante, le quartier a été mis en écovillage par le conseil départemental car le quartier avait des problèmes de violence urbaine. Car le quartier était neuf, les gens sont arrivés et pour avoir de la cohésion sociale il faut du temps. Il y a eu des bagarres, l'épicentre était au niveau de la place des tortues. Ils ont réinjecté de la végétation pour essayer le Ying et Yang je dirais. Mais le gros problème du quartier c'est l'insécurité, qui existe toujours, mais on essaye de pallier tout ça avec des travaux de médiation. Mais il y a toujours même si ça a été atténué, les grosses problématiques dans le quartier mis à part l'insécurité humaine non je ne pense pas.

- En cas de crise, quels sont vos réflexes ?

**Perception des aménagements :**

- Avez-vous conscience que votre quartier est protégé par des ouvrages de protection ?
- Vous sentez-vous protégé par ces ouvrages ? Les qualifiez-vous comme fiables ?

Oui, oui je me sens protégé, je les qualifie comme fiable. Même lors des fortes crues, ils sont en capacité d'absorber 3 fois plus. Après en cas de cataclysme je ne pourrais pas vous dire. Comme en France, quand les pentes de terrain sont descendues. Donc non non il n'y a pas lieu. Les anciens me disaient que l'eau arrivait jusqu'à la rue de la république à l'époque. Et non depuis qu'il y a l'endiguement il n'y a jamais eu.

**Avant quand vous allez pêcher il y avait déjà l'endiguement ?**

C'était partiel, il y avait la digue mais sur les côtés non, il n'y avait pas les grands murets. La seule fragilité c'est à ce niveau-là. Par exemple, à la rivière des galets c'est vraiment immense tandis que nous s'est quand même restreints et c'est à ce niveau-là que l'eau pourrait atterrir sur la rue de la république mais sans vraiment un débit.

Mon grand-père me disait que l'eau était venue inondée sa kaz, il habitait rue de la république, mais avant quand il n'y avait pas l'endiguement.

**L'endiguement a-t-il créé cet écart avec la rivière ? Vu qu'on voit moins la rivière, y'a des grands murs, la rivière elle devient moins accessible donc on y va moins ?**

C'est une question pertinente mais je ne pense pas, parce que je pense qu'il y a deux facteurs : un faible débit d'eau au fil du temps et surtout les plantes envahissantes qui ont peuplé la rivière. Mais malheureusement, même pour se déplacer dedans, on ne s'y aventure pas.

Mon terrain de jeu quand j'étais enfant, c'était d'aller à la Colline de marcher encore 2h qu'on appelle bras divise en 2. A cet endroit-là, il y avait une plateforme où il y avait des centaines de bananiers. Mais on minimisait un peu le risque, là-haut la paroi était restreinte, s'il y avait une chute de pierre. Mais bon c'est vrai que la Colline est en zone sensible là-haut. Mais y'a encore beaucoup de gens qui habitent le quartier et qui ne connaissent pas la colline. J'ai fait un travail sur les bassins. En haut il y a une autre digue, où l'eau est captée et va dans les canalisations pour déboucher sur l'ancienne usine électrique.

- Vous souvenez-vous d'un événement de crue torrentielle dans lequel vous-vous êtes senti menacé ?

Menacé non mais émerveillé oui, comme on habitait en mitoyenneté, on habitait à moins de 20m, 4 rue de la digue, à même pas 20m du rivage de la rivière. On était émerveillé, par le bruit des galets qui bougeaient. **Lorsque le torrent d'eau arrivé, c'était pour moi un spectacle. Mais de dire menacé non et pourtant on habite en mitoyenneté.** J'ai grandi là et je suis bien placé pour témoigner et il n'y a pas eu de menace par rapport à l'eau. Il y a eu un peu de contrainte, lorsque l'eau arrivait sur la route avant l'endiguement, mais pas de quoi fouetter un chat.

- Si oui, pouvez-vous nous décrire cet événement et votre ressenti

- Si non, avez-vous la connaissance du dernier phénomène de crue qui a causé des dégâts ?

### **Retranscription Entretien 16 :**

Dame interrogée en haut du hameau de la Colline.

#### **I. Profil**

- Prénom : Marie
- Age :
- Où habitez-vous dans le quartier ? Depuis combien de temps ? : Au moins 80 ans.

#### **II. L'histoire du quartier**

- Parlez-nous de votre quartier :
  - Relance : *comment vous y sentez-vous, la vie de quartier, les choses remarquables que vous aimez, celles que vous aimez moins, la présence de la nature, quelles sont vos habitudes ?*

Le papa de mon mari il travaillait avec José Forêt. C'est une entreprise qui occupe toutes les zones qui ne sont pas habitées, les collines, les endroits qui sont un peu isolés. Ils s'occupent du bois, qui ne faut pas couper et ils sont en haut de la providence. Mon beau père il gardait ce coin-là, il n'y avait personne, il y avait que lui, au fur et à mesure, ses 12 enfants se sont mariés et se sont installés là.

Moi je me retrouve très bien ici, j'habitais à St Thérèse et c'était à peu près pareil. C'est très bien pour moi y'a de l'eau, y'a bon air, ça me plaît bien.

#### **III. Perception du risque et perception des ouvrages de protection**

##### **Perception de la rivière :**

- Quel est le premier mot qui vous vient lorsque que l'on parle de la rivière Saint-Denis ?

Les lavages de linges dans la rivière, au début c'était ordonné mais maintenant c'est plus possible, c'est interdit par rapport aux poissons « marra » qui sortent de la mer et qui monte et ils viennent se reproduire dans la rivière et ils redescendent. C'est pour ça que ça a été interdit.

J'aimais, c'était très bien, on étendait le linge, on lavait d'abord les rochers puis après on mettait notre linge à sécher sur les rochers là. **On était plusieurs femmes à laver ensemble, discuter, c'était un petit moment entre nous.** Maintenant c'est plus pareil, tout le monde a une machine et tout le monde fait dans son petit coin. On ne retrouve plus personne non plus, tout le monde reste chez eux. Il y avait plus une vie de quartier, une vie ensemble. C'est toujours ça mais c'est plutôt le samedi après-midi, y'a les jeunes en haut et nous on se met là on discute. Dès fois on fait des petites fêtes là aussi. Voilà.

- Parmi ces quatre images, laquelle représente le plus la rivière Saint-Denis ?
  - 1 : Rivière polluée
  - 2 : Rivière nourricière
  - 3 : Rivière comme une barrière naturelle

- 4 : Rivière usine
- 5 : Rivière danger

Parce qu'on voit bien les deux côtés, avec les arbres et voit la rivière on dirait que c'est là. Pour les gens d'en haut ce serait la

### **Perception des risques :**

- Etes-vous au courant qu'il y a un risque dans le territoire dans lequel vous habitez ? Si oui lequel ?

J'ai toujours dit, toujours dit qu'il y a un risque.

- Quel est votre ressenti si on évoque le fait que vous habitez dans une zone à risque ?

Pour moi j'ai je n'éprouve rien là-dessus car ça tombe en haut mais près de chez nous s'est jamais arrivé. Donc je ne sais pas trop.

- Vis-à-vis du risque [d'inondation ou de mouvement de terrain], pensez-vous que votre quartier est : Très menacé/ Assez menacé/ Peu menacé/ Non menacé/ **Je ne sais pas**

Mais je pense que si un jour il pleut beaucoup beaucoup, elle pourrait déborder la rivière. Et passer par là. J'ai jamais vu mais ça pourrait, parce qu'en haut c'est plus plat là, ça pourrait sortir de ce côté si jamais ça descend.

- Sur la carte, pouvez-vous entourer les zones que vous considérez plus exposés aux risques  
Pourquoi cette zone plus qu'une autre ?

Pas de réalisation de carte.

### **Culture du risque :**

- Il y a-t-il eu des actions de sensibilisation aux risques présents dans votre quartier ? Si oui lesquelles, qu'en avez-vous retenu ?

Souvent il y a des gens qui passent qui demandent, « vous êtes dans une zone à risque, vous n'avez pas peur et tout ça » Des personnes qui posent des questions.

- En cas de crise, quels sont vos réflexes ?

Le réflexe c'est de grimper par la (montre la paroi), tous les enfants ici, ils savent ça. On sait qu'il faut marcher dans la forêt, ça ne nous gêne pas, on sait quand et comment il faut partir, on sait quel coin où passer. D'ailleurs avant, y'avait pas cette route-là, et en dessous de l'hôpital, là-haut il y avait un sentier où l'on montait par là avec nos malades, pour aller à l'hôpital. Tout le monde qui travaillait en ville prenait ce sentier là pour descendre ici.

### **Perception des aménagements :**

- Avez-vous conscience que votre quartier est protégé par des ouvrages de protection ?

Non il n'est pas protégé. (car haut de la rivière) La digue y'a une digue en haut la bas dans la rivière mais c'est pour captiver l'eau pour envoyer vers la ville. Là-dessous, sous cette montagne la il y a un tunnel qui prend de l'eau en haut pour la descendre en ville. Et en bas là, vous avez y'a l'EDF, c'est un endroit qui renvoi l'eau captée. Avant c'était le bassin près de Bellepierre en haut, à côté de l'école infirmière pour pouvoir traiter l'eau.

- Vous sentez-vous protégé par ces ouvrages ? Les qualifiez-vous comme fiables ?

Si vous habitez en Bas de la rivière, est ce que vous vous sentirez protégés par les ouvrages de protections ?

Moi je trouve que le Bas de la Rivière il est plus mal placé que nous. Parce que la rivière débouche juste sur eux. Nous nous sommes dans un coin on peut monter de l'autre côté. Mais si la rivière descend ceux qui habitent de l'autre côté par contre ils sont mal. Nous on est mieux protégé qu'eux. Parce que nous on peut grimper par la et il y a la ville en haut. Mais là-bas si la rivière descend ils peuvent plus traverser.

- Vous souvenez-vous d'un événement de crue torrentielle dans lequel vous-vous êtes senti menacé ?

Par le cyclone Eugénie parce qu'il y avait beaucoup de vent, un peu de pluie mais pas trop. Mais nous ici on est protégé du vent, mais s'il pleut beaucoup ça vient d'en haut. Mais la rivière est jamais passée par là, j'ai jamais vu.

- Si oui, pouvez-vous nous décrire cet événement et votre ressenti

### **Retranscription Entretien n°17 :**

#### **I. Profil**

- Prénom : Martine
- Age : 65
- Où habitez-vous dans le quartier ? Depuis combien de temps ?

J'habite ruelle Jacquemin, à côté de la rivière. Je crois qu'ici il y a même une zone inondable. Depuis 2008. Avant j'étais en plein centre-ville.

#### **II. L'histoire du quartier**

- Parlez-nous de votre quartier :
  - Relance : *comment vous y sentez-vous, la vie de quartier, les choses remarquables que vous aimez, celles que vous aimez moins, la présence de la nature, quelles sont vos habitudes ?*

C'est un quartier que j'aime beaucoup, très différent du centre-ville. Je ne connaissais pas le quartier avant, mais nous sommes tomber amoureux de ce quartier. Il est très proche du centre-ville. Mais a un esprit un peu « village », avec de très bonnes relations entre nous tous. Je connais bien l'histoire du quartier tout de même, on a l'habitude d'entendre dire que « ça craint », mais ce quartier ne vaut pas du tout cette réputation. C'est un des premiers quartiers de Saint-Denis, qui jouxte la rue de Paris et tout ça. Avant, pour descendre dans le Bas de la rivière, il fallait payer un droit de passage pour passer sur un escalier, l'escalier Ti kat'sous. Et puis on y trouvait

des ouvriers qui travaillaient pour les bourgeois de la rue de Paris et de la Victoire. Jardiniers, lavandière, nounou... Il y a tout un passé historique par rapport à la rivière aussi, car elle a permis une installation de minoterie, production d'allumette, chocolaterie, engrais, vinaigrerie, il y a une ressource historique énorme. Le canal des moulins aussi, que l'on ne voit plus car il est sous terre, il alimentait en eau les différentes entreprises. Il y a aussi le quartier de Petite-Ile, qui est avant tout un quartier militaire avec le mausolée, l'ancien hippodrome qui est devenu le stade de la Redoute. Il y a le camps des noirs, et puis le cimetière où l'on enterrait les esclaves. J'y suis très attachée à ce quartier car je trouve qu'il ne mérite vraiment pas sa réputation. Il est proche du centre-ville, calme, avec une histoire, des monuments, un havre de paix car si l'on remonte la rivière nous pouvons arriver à différents bassins. Et puis cette rivière et cette embouchure vers la mer, on s'y promène le soir et voit les pêcheurs de bichiques. Le dimanche on voit les enfants qui s'y baignent lorsqu'il y a un peu d'eau. J'aime aussi la multiculturalité, au tout début j'étais excitée de voir qu'il y avait des femmes avec le visage maquillé de bois de santal, des femmes qui tressaient les cheveux des autres, des enfants jouer, et c'est là qu'on voit avec plein de gens comme ça que le quartier est plein de richesses. Je trouve que c'est vraiment dommage qu'il soit dévalorisé. C'est aussi pour ça que j'ai créé l'association « Petit Colibri », avec la mission de réhabiliter. Parce qu'effectivement en créant des groupes au sein de l'association, c'est incroyable ce que les gens sont solidaires, en étant tous totalement différents.

### **III. Perception du risque et perception des ouvrages de protection**

#### **Perception de la rivière :**

- Quel est le premier mot qui vous vient lorsque que l'on parle de la rivière Saint-Denis ?

Sérénité !

- Parmi ces quatre images, laquelle représente le plus la rivière Saint-Denis ?
  - 1 : Rivière polluée
  - 2 : Rivière nourricière
  - 3 : Rivière comme une barrière naturelle
  - 4 : Rivière usine
  - 5 : Rivière danger

C'est celle qui ressemble le plus avec la végétation, les passages à gué. Comme on peut le retrouver plus haut ou lors de crues.

#### **Perceptions des risques :**

- Etes-vous au courant qu'il y a un risque dans le territoire dans lequel vous habitez ? Si oui lequel ?

Oui, sachant que depuis 2010 la rivière a été endiguée, j'ai envie de dire malheureusement, mais aussi heureusement pour les risques. Maintenant il y a des magnifiques berges, mais pas tout le monde respecte les berges, notamment avec les chiens qui font leurs besoins sur les berges. Aujourd'hui, on a vu pousser au sein de la rivière des cannes fourragères, qui l'ont pratiquement envahies, et quand il y a cyclone, le volume de canne fait augmenter le volume d'eau descendant dans la rivière. Donc j'ai vu l'année dernière, où l'eau est montée à ras des berges. Sans les cannes, à quel niveau serait-elle montée ? On ne le sait pas, il faudrait régler ce problème de cannes car il pourrait représenter un danger.

- Quel est votre ressenti si on évoque le fait que vous habitez dans une zone à risque ?

Je n'y pense jamais.

- Vis-à-vis du risque [d'inondation ou de mouvement de terrain], pensez-vous que votre quartier est : Très menacé/ **Assez menacé**/ Peu menacé/ Non menacé/ Je ne sais pas

Assez menacé. Il y a deux choses, je pense qu'il peut y avoir des risques de débordement, et aussi à la jonction entre la mer et la rivière l'eau monte souvent et j'ai déjà vu les immeubles avec les pieds dans l'eau.

- Sur la carte, pouvez-vous entourer les zones que vous considérez plus exposés aux risques  
Pourquoi cette zone plus qu'une autre ?

Plutôt en bas.

### **Culture du risque :**

- Il y a-t-il eu des actions de sensibilisation aux risques présents dans votre quartier ? Si oui lesquelles, qu'en avez-vous retenu ?

Non, pas à ma connaissance. Il y avait un affichage sur les berges qui finissait avec 3 points sur les risques. Il a été enlevé, je trouve ça dommage. Il y avait des photos d'avant aussi. Je crois que les gens n'ont pas très peur des risques de la rivière mais plutôt des risques de perdre la rivière qui avant était le point social du quartier, ou l'on lavait le linge, les pêcheurs... Avant c'était bien, il y avait plein d'activité, maintenant, on a perdu le côté ludique de la rivière.

- En cas de crise, quels sont vos réflexes ?

### **La perception des aménagements :**

- Avez-vous conscience que votre quartier est protégé par des ouvrages de protection ?
- Vous sentez-vous protégé par ces ouvrages ? Les qualifiez-vous comme fiables ?

Je ne me sens pas trop menacée, donc je ne me pose pas trop la question, ce n'est pas un risque que j'ai dans la tête, je pense plus à la mer que à la rivière. Je ne suis pas pessimiste donc je pense pas trop aux risques.

- Vous souvenez-vous d'un événement de crue torrentielle dans lequel vous-vous êtes senti menacé ?

Non, même les gens de mon quartier, les gens sont plus inquiets quand il n'y a pas d'eau, ils sont contents quand il y a beaucoup d'eau dans la rivière. Il y a une inquiétude de voir qu'il n'y ait plus d'eau dans la rivière.

- Si oui, pouvez-vous nous décrire cet événement et votre ressenti
- Si non, avez-vous la connaissance du dernier phénomène de crue qui a causé des dégâts ?

**Annexe 3 : Carte sensible, « les risques au sein de mon quartier. »**

*La carte sensible est visualisable en format PDF, joint au manuscrit.*



